

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyalisme d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-X-37) Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

Directeur : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omar HEROUX

Montréal, samedi 18 juillet 1942

REDACTION ET ADMINISTRATION
480 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : BELAIR 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FETES
Administration : BELAIR 3361
Rédaction : BELAIR 2984
Gérant : BELAIR 3361

Est-ce tout ce que cela donnerait ?

Méfions-nous de la déraison des Deux-Cents

"Nous approchons du temps où nous devrions opter entre une plus grande armée et nos autres entreprises essentielles de guerre."

(M. Howe, Ministre des Approvisionnements, aux Communes, 16 juin 1942.)

Lorsqu'en septembre 1939 le Canada déclara la guerre à l'Allemagne, à la suite du fait que l'Angleterre et la France étaient en guerre avec Berlin, personne ne pouvait se figurer que le conflit prendrait la tournure qu'il a présentement; qu'il durerait trois ans et davantage; qu'il exigerait de tous les belligérants un effort dépassant tout ce qui se vit de 1914 à 1918.

A ceux qui chez nous parlent alors de l'éventualité de la conscription pour outre-mer, les mêmes gens qui venaient de déclarer la guerre firent ce reproche qu'ils étaient des pessimistes, tentaient d'ameuter l'opinion, de la soulever et qu'en fait ils contenaient des peurs au public. La conscription pour outre-mer, comme en 1917? Allons donc! Nous n'étions plus aux temps des vastes corps expéditionnaires: la guerre ne se ferait pas comme de 1914 à 1918; l'époque avait changé: les méthodes aussi, etc., etc. On nous promit qu'il n'y aurait jamais la conscription. Des collègues de M. King, à l'époque, ne tinrent-ils pas de pareils propos? Et lui-même? Il n'est, pour se rappeler tout cela, que de relire les discours faits à Ottawa au printemps et à l'automne de 1939, et aussi maints articles de gazettes ministérielles de septembre et octobre de la même année.

Depuis, que s'est-il passé? Il y a des corps expéditionnaires canadiens. Il paraît qu'ils ne comptent pas outre-mer encore assez de soldats, qu'il en faut davantage; et pour en arriver à cela que la conscription pour outre-mer s'impose ou va s'imposer. Elle n'est pas encore nécessaire, mais on doit s'y préparer, selon les uns. Il la faut au plus tôt, nous avons déjà trop tardé, disent les autres. D'ici un an, tant aux armées qu'aux industries de guerre, il faudra mobiliser tous nos hommes valides, de 20 à 45 ans, pour ce qui est des uns, de 16 à 60 ans pour ce qui est des autres. Et à côté de ces millions d'hommes l'on devra mobiliser aussi des centaines de mille femmes pour les ateliers canadiens.

M. Ralston veut le plus d'hommes qu'il se peut à l'armée, M. Howe, le plus d'ouvriers et d'ouvrières qu'il se peut aux industries de guerre. Quant à M. Gardiner, ministre de l'Agriculture, il doit avoir son mot à dire dans la répartition de ce que l'on appelle, en jargon économique-matérialiste, le capital humain, pour ce qui regarde les besoins essentiels de l'agriculture canadienne. Et puis il y a M. Power, avec son aviation, M. Macdonald, avec sa marine de guerre, et le reste et le reste. Le problème a pris de l'invergure.

L'automne dernier (29 novembre 1941) on posa la question, ici même, de savoir comment le Canada, — population, moins que 12 millions, — pourrait à la fois: (a) fournir à l'armée des hommes en nombre illimité; (b) subir en même temps la conscription pour service au pays et pour service outre-mer; (c) tenir aux champs un nombre indéfini d'hommes, pour tirer du sol toutes les denrées alimentaires nécessaires au Canada, de même qu'au ravitaillement des pays alliés d'outre-mer (et depuis, les Etats-Unis sont entrés eux aussi dans le conflit); (d) fournir aux usines, aux ateliers, aux chantiers de guerre toute la main-d'œuvre nécessaire pour fabriquer canons, mitrailleuses, fusils, cartouches, obus, parachutes, chars d'assaut, avions, matériel militaire, navires de guerre, navires marchands, pour le Canada, la Grande-Bretagne et les pays alliés; (e) assurer à l'armée, à la marine et à l'aviation du Canada tous les effectifs voulus pour parer à la défense territoriale du pays, ainsi qu'à celle de ses littoraux et de ses villes, tant de l'Atlantique que du Pacifique (le Japon devait entrer en guerre huit jours plus tard); (f) protéger ensemble et efficacement le Canada et l'Angleterre, Londres, Halifax, Montréal, Vancouver, Victoria, le golfe Saint-Laurent et le littoral colombien; (g) aller préparer outre-mer l'invasion de l'Europe continentale, pendant que l'Angleterre devrait voir à sa défense territoriale contre les Allemands ayant projeté de l'enlèvement; (h) trouver et prélever des milliards pour les fins de défense, et des frais de tout genre, pendant des mois et des années; (i) enfin, préparer l'après-guerre, puisqu'un de ces jours indéterminés, la guerre cessera, que les hommes reviendront du front, qu'il faudra les rapatrier, les replacer, les tenir occupés, et donc, pour tout cela, créer des organismes spéciaux, aux pouvoirs étendus et aux fonctions difficiles à délimiter judicieusement.

Cet ensemble de questions surgissent toutes à la fois, et de nouveau, puisqu'on presse le Canada de mener la guerre totale; et qu'une guerre totale pose un tas de problèmes, chacun de solution particulièrement difficile. Toutes les questions qu'on pouvait s'écarter, à l'automne 1941, surviennent à la fois, ces temps-ci.

M. Howe veut tout de suite plus de main-d'œuvre dans les industries de guerre, M. Ralston réclame tout de suite plus d'hommes pour les armées canadiennes, M. Little, directeur des services de la main-d'œuvre, veut le plus tôt possible plus d'hommes et de femmes à répartir pour le travail un peu partout, M. Thorson aussi, M. Macdonald veut tout de suite plus de marins, M. Power, tout de suite plus d'aviateurs, M. Gardiner, dès ces semaines-ci, plus de main-d'œuvre rurale, M. Mitchell, plus d'ouvriers et d'ouvrières. Bref, tous les ministres et les chefs de la nation veulent mobiliser plus d'hommes, plus de jeunes gens, plus de femmes, et tout cela en vitesse. Le Canada doit leur donner tout ce qu'il en compte. On a baissé de 21 à 20 ans l'âge des mobilisables: on l'a élevé de 25 à 40 ans: on appellera sous les armes 60,000 hommes de plus d'ici trois mois; et l'on n'a pas l'air de trop bien savoir si l'agriculture, l'armée, les services de l'air et de la mer, les industries essentielles et ceux de la défense territoriale ne devront pas tous fournir un effort encore bien plus grand, d'ici la fin de la guerre, sans se nuire.

Les réserves d'hommes valides, en état de porter les armes, ne sont plus nombreuses, puisqu'on les a entamées à fond. Aussi, la double question des besoins de l'armée et des industries de guerre se pose-t-elle nettement. Comme le note la *Financial Post* (juillet 1942) de Toronto, il y a présentement 492,000 hommes et femmes dans les services des armées canadiennes, et il en faudra 1,717,000, le 31 mars 1943, il y a 800,000 ouvriers des deux sexes dans les industries de guerre, et elles en auront besoin de 910,000, le 31 mars 1943; dans les industries essentielles (non-war) et les mines, où il y en a 300,000, il faudra les comprimer à 275,000; de même à l'agricul-

ture, où il y a cette année 1,248,000 personnes, dont 48,000 femmes (sans compter les ménagères), il en faudra 25,000 de moins l'an prochain, bien que le nombre des femmes doive y passer de 48,000 à 73,000, — au total 1,223,000, et la production devra s'accroître: enfin, dans les services et les industries ordinaires, où il y a 2,150,000 employés, il ne faudra plus en avoir que 1,995,000, dont 810,000 femmes.

Donc, le 31 mars 1943, on devra compter au travail d'urgence ou sous les armes 5,120,000 Canadiens, contre 4,490,000 cette année. Les services armés auront 225,000 hommes et femmes de plus au 31 mars 1943 que cette année, à la fin de juin, les industries de guerre, 110,000 de plus, l'agriculture, 25,000 de moins, les industries essentielles, 25,000 de moins, les industries civiles, 55,000 de moins. En bref, près de la moitié de la population, tant féminine que masculine, sera au travail, dont 1,627,000 dans les armées et les usines de guerre, tandis que l'agriculture en aura 400,000 de moins que cela.

A l'heure présente, M. Ralston demande une armée beaucoup plus forte; et M. Howe, des usines de guerre plus peuplées, si l'on peut dire. De la plus grande armée, de la plus grande industrie de guerre, qui l'emportera? Assurément, les soldats gagnent les guerres... pourvu qu'ils aient du matériel de guerre. A quoi bon des millions de soldats, s'ils sont mal armés? La Chine a des millions d'hommes à opposer aux Japonais. Ils sont braves, nombreux, ils ont le goût du combat... Mais les Japonais, mieux armés, les forcent à reculer depuis cinq ans. Pourquoi? Parce que les Chinois manquent d'armes, s'ils ne manquent ni de courage, ni de patriotisme, ni de chefs.

M. Howe a raison de vouloir plus de mains-d'œuvre dans les usines de guerre; et M. Gardiner, de prétendre garder sur les terres le plus de monde possible pour activer la production agricole. Car les soldats et les armes, cela va, mais à la condition que les soldats aient à manger, puissent se chauffer, se vêtir, — donc qu'il y ait du cuir et de la laine, par conséquent qu'il se fasse de l'élevage. M. Ralston voit bien, lui, les armées: elles se battent mal, elles crieront, si elles n'ont pas assez à manger, si elles n'ont pas toutes les armes, toutes les munitions, tout ce qu'il leur faudrait.

Le débat en est là: faut-il mobiliser à force plus d'hommes pour les armées, ou faut-il maintenant procéder plus lentement de ce côté, quitte à pousser la production dans les usines de guerre, aux champs et sur les fermes? M. Howe a dit, il y a quelque temps: "Nos réserves en capitaux humains ne sont pas inépuisables... si nous voulons continuer notre vaste programme et en même temps satisfaire aux demandes des services armés, il est essentiel que nous maintenions un juste équilibre et que, nous plaçant sur le terrain de la logique plutôt que sur celui du sentiment ("and that we do not adopt, on emotional rather than on logical grounds"...), nous n'adoptions pas une politique qui ferait inutilement se rompre cet équilibre, nuisant ainsi à l'un ou l'autre de deux fort importants aspects de notre effort de guerre" (discours de M. Howe aux Communes, 16 juin 1942). Où est l'équilibre? Dans l'exagération des effectifs de guerre, eu égard à la population du pays? Non pas. Les armées ont beau être nombreuses, "elles ne gagnent pas une bataille si elles ne sont pas aussi bien équipées que les forces de l'adversaire. La preuve? Voyez ce qui s'est passé en Libye", note la *Free Press* de Winnipeg (25 juin dernier).

Ce débat entre les partisans de l'effort de guerre industriel à fond et ceux de l'effort militaire à fond, la plupart des grands journaux canadiens en donnent incidemment les détails, au fur et à mesure que la main-d'œuvre et les réserves d'hommes disponibles diminuent, — et elles ne peuvent être inépuisables, dans un pays dont la population n'est guère que du quart de celle des Iles Britanniques. A ce que l'on établit par des statistiques, dressées par le ministre des Services de guerre, en novembre 1941, notre pays touchera bientôt à la limite du nombre d'hommes, non mariés ou veufs sans enfants, de 16 à 45 ans: groupe parmi lequel, s'il compte en tout 989,739 individus, plus de 600,000 seront sous les armes, en mars 1943, d'après des chiffres de la *Free Press* (28 juin 1942); la différence, ce sera des hommes mariés. Il n'est donc pas surprenant que le même journal en dégage cette conclusion: "De toute évidence, nous touchons bientôt à la limite pratique de nos forces armées, même si l'on fait avoir recours à la conscription pour nous procurer les derniers cent mille hommes de troupe ou à peu près. ("It is plain that the practical limits of armed strength will be reached shortly, even if conscription were required to obtain the last hundred thousand or so". *Free Press*, 23 juin 1942, sous les initiales B. T. R.)

Ainsi, pour donner à nos armées peut-être 100,000 hommes de plus au maximum, nos conscriptionnistes sont prêts à bouleverser le pays: à détruire tout vestige d'unité nationale; à exposer à de graves périls intérieurs une nation née il y a 75 ans, dont les fondateurs n'eurent jamais l'idée qu'un jour leurs successeurs auraient à céder au sentiment plus qu'à la raison, — alors que pour gouverner il faut user de la raison et que le sentiment n'a pas de place dans le gouvernement bien équilibré d'un pays, — et s'imaginaient que, pour tenter de sauver l'Europe, ils devraient aller jusqu'à hypothéquer au tréfonds l'avenir du Canada; ce contre quoi M. King lui-même s'élevait, en mars 1939, dans un discours resté mémorable, que personne ne pourra jamais supprimer des Débats de la Chambre des Communes.

Cent mille hommes de plus dans nos armées, d'ici l'an prochain, — cent mille hommes que le volontariat donnerait peut-être, en tout cas dont il donnerait à coup sûr plus de la moitié, — cela ne gagnera assurément pas une guerre où il y a des dizaines de millions d'hommes combattants; tandis que cent mille hommes de plus, au Canada, dans les usines de guerre, sur les fermes, aux sources mêmes de la production des vivres et du matériel de combat, cela compterait doublement, si l'on réfléchit aux besoins énormes des Alliés.

Or, chez nous, des hommes qui se disent raisonnables pensent que c'est avec le sentiment plus qu'avec la raison, le travail, la production intensive que les Alliés gagneront la guerre. Ce sont des hommes d'esprit désaxé, conduits par le préjugé plus que par le bon sens. Cela, des hommes pratiques, des hommes d'affaires? Dieu préserve le pays des conséquences de leur déraison...

Georges PELLETIER,

Séance secrète à Ottawa aujourd'hui

L'actualité

Les cinq ans des

"Compagnons"

Les Compagnons de saint Laurent qui, on le sait, se sont donné comme mission d'établir à demeure chez nous le théâtre chrétien, célébreront, à l'automne, leur cinquième anniversaire.

Ce groupement dramatique dont l'ambition est d'offrir une carrière régulière aux jeunes gens doués pour la scène a déjà à son actif un bilan de succès fort imposant dont le Mystère de la Messe exécuté pour la première fois sur les Plaines d'Abraham devant 125,000 spectateurs, lors du congrès eucharistique national de 1938.

Les Compagnons ne se sont pas confinés à la représentation des grands jeux chrétiens tels que, par exemple, les oeuvres d'Henri Ghéon, mais ils se sont attaqués à des genres aussi différents que le Misanthrope de Molière, le Noë d'André Obey et, récemment, avec l'incomparable Ludmilla Plooff, l'Echange de Paul Claudel.

Sous la conduite dynamique de leur animateur le R. P. Emile Legault, C.S.C., les Compagnons ont fait des tournées dans toute la province, se faisant ainsi les propagandistes bénévoles du bon théâtre.

Ce qui distingue particulièrement ce groupe, c'est le principe de l'anonymat établi dès la fondation. Il n'y a donc pas ici de petites coteries, de rivalités mesquines entre les interprètes, de course à la vedette. En acceptant l'anonymat, les comédiens du Père Legault se mettent dans la situation de servir le théâtre et non de se servir pour satisfaire leurs ambitions personnelles.

Bien que les Compagnons aient élargi leur formule initiale en introduisant dans leur répertoire des oeuvres de caractère profane, ils tiennent à rappeler à la population qu'ils n'ont pas abdiqué leur idéal premier qui était et demeure l'édification au pays d'un théâtre artistique et chrétien. Jusqu'ici, ces jeunes gens n'ont pas failli à leur idéal.

Mais, pour qu'une aussi splendide école de formation dramatique puisse se maintenir et prospérer, il lui faut, cela va de soi, l'encouragement du public. Celui-ci n'a pas encore suffisamment répondu à ce que les Compagnons pouvaient légitimement attendre de lui. Une apathie trop générale s'est manifestée dans ce domaine comme dans bien d'autres. Des spectacles préparés aussi soigneusement que le fut l'Echange dans la délicieuse salle de théâtre du Collège de Montréal de l'été dernier, n'ont attiré que quelques centaines de spectateurs.

Nous souhaitons aux Compagnons de réussir, la saison prochaine, à dégeler nos gens et à assurer une clientèle régulière, la plus nombreuse possible.

Lucien DESBIENS

Bloc-notes

Pas d'élections en Nouvelle-Zélande

Le Canada est pays du monde, pays d'Amérique, pays aussi et peut-être surtout de l'Empire britannique. Ce qui se passe en un coin de l'Empire, même si c'est aux antipodes, ne peut pas ne pas l'intéresser parce que cela peut avoir, tôt ou tard, des répercussions sur sa vie propre. La Nouvelle-Zélande vient par exemple de décider, par un vote de son Parlement, de ne pas tenir d'élections générales en temps de guerre. Cela peut nous amener, au Canada, à prendre une décision semblable, induire le Parlement d'Ottawa à voter, comme en 1916, une loi qui prolongerait sa durée.

Le New York Sun vient, à propos des élections néo-zélandaises, de publier une nouvelle transmission de Wellington et qu'il a captée par radio. La Chambre des représentants de la Nouvelle-Zélande a adopté une loi qui prolonge pour toute la durée de la guerre et pour une année après le terme du présent Parlement de ce pays. Pendant tout ce temps-là, toutefois, au moins une fois par an après 1942 le premier ministre devra soumettre au Parlement une motion comportant ratification de la prolongation; et dans le cas du rejet de la motion, la loi de prolongation cessera d'avoir effet et le Parlement sera dissous. La Nouvelle-Zélande devait avoir des élections générales cette année; elle n'en aura donc pas mais il restera toujours loisible, une fois par an, au Parlement, de voter non-confiance au gouvernement et de provoquer un scrutin général.

Ce qui, revient à dire qu'au lieu de laisser les choses suivre régulièrement leur cours, qu'il y ait des élections au temps prévu sans doute par la constitution, le Parlement néo-zélandais devra exprimer sa volonté formelle qu'il se tienne des élections générales.

La Nouvelle-Zélande est loin du Canada, de l'autre côté de la Terre, mais ce qui s'y passe, ce qui s'y décide a quand même chance d'être imité chez nous.

Ces émissions de timbres

A l'occasion du troisième centenaire de Montréal, de même qu'à

M. King se rend à la demande du député de Gaspé

La situation créée dans le golfe Saint-Laurent et sur la côte de la Gaspésie par les récents torpillages de navires

Une seconde lettre de M. Drew sur l'affaire de Hong-Kong — Le premier ministre ne se propose pas de la publier

LES HOMMES MARIÉS, LES CELIBATAIRES ET L'IMPOT SUR LE REVENU

Ottawa, 18. (D.N.C.) — Le premier ministre a annoncé hier après-midi, à l'ouverture de la séance, la tenue, aujourd'hui même, d'une séance secrète de la Chambre des communes. Il s'est rendu ainsi à la requête du député de Gaspé, M. J.-S. Roy, qui avait proposé une motion pour obtenir l'ajournement de la Chambre jeudi après-midi, afin de pouvoir discuter en secret la situation créée dans le golfe Saint-Laurent et sur la côte de la Gaspésie par les récents torpillages de navires. Cette situation fait déjà le sujet de discussions dans la presse du pays.

Le premier ministre a essayé d'expliquer son attitude de la veille en disant que la motion de M. Roy et le vote subséquent portaient sur l'ajournement de la Chambre. Mais tout le monde a compris que M. Roy demandait surtout l'ajournement de la séance publique afin de permettre à la Chambre de tenir une séance secrète. Quoi qu'il en soit pour le moment de cette interprétation du premier ministre, celui-ci a déclaré qu'il avait consulté le ministre de la marine, M. Angus Macdonald, à ce propos, et que l'on avait convenu de tenir une séance secrète. Celle-ci portera particulièrement sur les questions soulevées par M. Roy. Toutefois, en réponse à Mme Dorise Nielsen, Battleford-Nord,

l'occasion du centenaire de Galix Lavallée, auteur de la musique d'O Canada, le ministre des Postes à Ottawa a laissé passer et continue de laisser passer deux belles occasions, non seulement de faire plaisir à une assez bonne partie de la population canadienne, tous les Canadiens français, qui représentent un bon tiers de la population de tout le Canada, mais aussi de s'assurer d'appréciables revenus. Il aurait suffi comme il suffisait encore d'émettre une ou deux séries de timbres commémoratifs.

Nous en avons déjà parlé, ici même, et voici ce qu'un lecteur, M. l'abbé Louis Jodoin, de Farnham, nous écrit à ce sujet:

"Pour compléter ce que vous avez publié au sujet de timbres-poste commémoratifs, je trouve dans la *Patrie* du 10 courant, nouvelle du correspondant d'Ottawa: La nouvelle émission de timbres-poste reproduisant divers aspects de l'effort national de guerre s'est payée d'elle-même trois fois dès le premier jour de son apparition, à déclarer hier soir W.-P. Mulock, ministre des Postes. En annonçant ces ventes considérables, M. Mulock a rappelé que les revenus provenant de la vente de timbres-poste aux philatélistes et collectionneurs constituent pratiquement un profit clair, parce que ces timbres ne sont pas utilisés sur des lettres et le bureau de poste ne donne aucun service en retour de tels achats.

"Celle déclaration dans la bouche du ministre des Postes est très forte, et nous n'avons aucune raison de douter qu'elle ne soit vraie. Alors il me semble que le ministre aurait bien mauvaise grâce de refuser des demandes d'émettre une série commémorative pour le troisième centenaire de Montréal, malgré que le temps avance toujours de plus en plus. La ville de Québec en 1908 a eu une série commémorative pour célébrer son troisième centenaire, et Montréal ne devrait pas être traité de moindre façon. Etant donné qu'une nouvelle série vient juste d'être mise sur le marché, si le ministre ne veut pas émettre une nouvelle série complète, au moins qu'il émette quelques timbres: afin que cet événement ne passe pas inaperçu. En annonçant un peu d'avance cette nouvelle émission, elle obtiendrait le même résultat que la première, se payant par elle-même."

Notre correspondant a parfaitement raison. Le ministre des Postes trouverait profit pécuniaire, tout en étant agréable à un assez bon nombre de Canadiens, en faisant des séries de timbres du troisième centenaire de Montréal et du centenaire de Galix Lavallée. Même, on ne comprend pas vraiment qu'il s'abstienne de le faire, au moment où le trésor fédéral a tant besoin de revenus que le ministre des Finances ne sait plus quelles taxes inventer ou augmenter. Entretien-drait-on, au ministère des Postes, la crainte de faire plaisir au Canada français? Redouterait-on les colères orangistes? On serait certes justifié de le croire.

Le carnet du grincheux

Il y aura malgré tout séance secrète des Communes, à Ottawa, aujourd'hui. Ce sera doublement secret, puisque c'est, un samedi de plein été.

Quel est le nom de votre député à Ottawa? Les enquêteurs Gallup ont posé la question à un certain nombre de personnes à travers le pays. Trente-trois pour cent d'entre elles n'ont pu répondre. Une enquête semblable aux Etats-Unis révèle que 50 pour cent des gens ne savent pas qui les représente au Congrès de Washington. Il reste à la démocratie beaucoup à faire pour éclairer son monde.

On pourrait dire: Le député, cet inconnu... ce méconnu de M. King.

John-Charles McHarvey pose la question: A qui appartient Radio-Canada? Pas encore à M. Harvey. Et ça le préoccupe, ça le chicote.

L'aviation canadienne va maintenant utiliser les pigeons voyageurs pour le transport des dépêches. Si l'un de ces charmants oiseaux pouvait trouver enfin la branche d'olivier et l'apporter au monde!

Un papa patriote de Cincinnati a manifesté son enthousiasme guerrier en donnant à son fils nouveau-né le prénom de Corregidor. Pauvre gosse.

S'il fallait choisir entre McHarvey et Frigon? Mais il n'y a pas à choisir: McHarvey a immolé son caniche sur la tombe de Francoeur en hommage posthume.

Quelque part dans l'Etat de New-York, un homme s'est fait voler les économies de toute sa vie, \$10,000, qu'il avait cachées dans un pot de confiture. On n'a pas idée non plus, en plein rationnement du sucre, de cachette semblable. Au fait le voleur ne voulait peut-être pas autre chose qu'un pot de confiture?

Comme quoi, les petits larcins peuvent conduire aux grandes opérations financières.

Pour se mettre à l'abri de raids aériens le Parlement d'Ottawa s'entoure de sacs de sable. Ça n'est peut-être pas une garantie suffisante pour le gouvernement King.

well et Blackmore. Le gouvernement a refusé de publier la première lettre de M. Drew, lettre dont on connaîtra probablement le contenu lors du débat qui aura lieu, avant l'ajournement, sur le rapport de la commission Duff.

Ministre de la Tchecoslovaquie à Ottawa

Le premier ministre a annoncé la nomination de M. Fratisek Palasek comme ministre plénipotentiaire de la Tchecoslovaquie à Ottawa. M. Palasek était déjà consul général à Montréal. Le gouvernement canadien est heureux de son choix comme premier ministre plénipotentiaire de son pays à Ottawa. Le premier ministre a dit aussi qu'il convenait que la Tchecoslovaquie fût représentée à Ottawa, de même

(Suite à la page trois)

Ainsi parle le lecteur...

A qui la faute? A l'école?

La guerre, qui désorganise bien des choses, a des répercussions sérieuses même dans la fréquentation scolaire. En effet, depuis deux ans, les éducateurs ont constaté avec chagrin qu'une proportion de dix à quinze pour cent des enfants âgés de 12 à 15 ans quittent l'école pour travailler partout où la main-d'œuvre bon marché est actuellement très en demande.

Ces départs prématurés des élèves se produisent alors que ceux-ci sont justement dans l'âge ingrat; à cette période de croissance physique, où l'enfant a le plus besoin de grand air, de distractions et d'exercices bien compris; au moment précis de la transition entre l'enfance et l'adolescence, lorsque l'enfant n'a pas encore reçu une formation morale suffisante qui lui permette d'affronter sans trop de risques les dangers de la rue et de l'atelier.

Cette désertion de l'école avant le temps normal constitue, il nous semble, un danger suffisamment grave pour autoriser un instituteur à en chercher les causes et essayer de trouver les remèdes qui s'imposent.

Une discrète enquête faite dans le milieu même où nous enseignons depuis bientôt vingt ans, un quartier ouvrier, nous permet d'affirmer que, sauf quelques exceptions, ces enfants ne quittent pas l'école par caprice, encore moins par plaisir, mais simplement par nécessité.

Fils et filles de familles nombreuses pour la plupart, ils voient leurs parents, leurs petits frères et sœurs soumis à toutes sortes de privations; ils en souffrent eux-mêmes et c'est pour aider le père à combler le déficit d'un budget familial insuffisant qu'ils acceptent,

(Suite à la page 7)

Le Star d'hier condamnant l'idée d'une séance secrète à Ottawa pour avis de la défense des eaux canadiennes. Le Star de lundi fera comme M. King, il changera son fusil d'épaule... ou l'attrapera de nouveau ce brave M. Hanson. Il y a toujours cette bonne tête de Turc...

Le Grincheux

18-VII-42

Citation d'actualité

"L'Eglise, mère de tant d'universités en Europe, tandis qu'elle a continué de distinguer et de grouper ensemble les maîtres les plus hardis des sciences et les grands explorateurs de la nature ne manque pas, en même temps, de se rappeler que tous les dons de Dieu et la liberté même de la volonté humaine peuvent être employés de façon à mériter la louange et la gloire, ou le blâme et la condamnation. Ainsi est-il arrivé que l'esprit et la tendance avec lesquels on s'est souvent servi des progrès d'ordre technique ont fait que, de notre temps, la technologie doit expier ses erreurs et travailler si l'on peut dire à son propre châtiement, en produisant des engins de mort qui détruisent aujourd'hui ce que la technique éleva hier même."

PIE XI (Extrait d'un message de Noël 1939 à l'univers chrétien).

Remerciements de la famille Dupire

Madame Louis Dupire et ses enfants offrent leurs remerciements émus à tous ceux qui leur ont manifesté leurs sympathies dans l'épreuve qui les a frappés: la mort de M. Dupire, le 19 juin dernier.

Vu l'impossibilité de retracer les centaines et les centaines de personnes qui ont témoigné leurs sympathies à la famille Dupire, soit par offrandes de messes, soit d'autres manières, Madame Dupire et ses enfants les prient de trouver ici l'expression de leur gratitude.

Ces remerciements vont aussi à tous ceux et celles qui ont voulu commémorer la mémoire de M. Dupire en souscrivant avec générosité à la Fondation Louis Dupire, à l'Hôpital Sainte-Justine de Montréal.

GAZETTE DES TRIBUNAUX

par Paul SAURIOL

Explosion de gaz — Défectuosité des raccords du compteur — Responsabilité du propriétaire

Arrêt de la Cour d'appel, 29 mai 1942. Dossier no 2046 (C.S. 186-168) Dams Blanche Bourgoin, défenderesse appelante, v. M. Georges Alfred Sullivan, demandeur intimé. Appel rejeté.

M. Sullivan était à s'installer, le 28 septembre 1939, dans un logement qu'il avait loué de Mme Bourgoin. Il voulut allumer un poêle à gaz qui se trouvait dans la cuisine et lui avait été loué avec le logement. Il ouvrit un peu la clé du compteur, mais comme le gaz venait mal, il l'ouvrit un peu plus; puis il ouvrit la clé du brûleur et alluma une allumette au-dessus du brûleur. Une explosion se produisit et M. Sullivan fut gravement brûlé.

Il a poursuivi Mme Bourgoin pour la somme de \$1,844.54, alléguant que l'accident était dû à une fuite de gaz autour de la clé du compteur, fuite causée par le fait qu'on avait enlevé une rondelle à cet endroit; que ce fait était à la connaissance du concierge à l'emploi de la défenderesse, et qu'on n'en avait pas averti le demandeur; enfin, qu'on n'avait pas tenu le compteur et ses raccords en bon état.

La défenderesse a plaidé que le compteur avait été installé par la Montreal Light, Heat & Power; qu'elle n'y avait pas touché; et que le demandeur était responsable de l'accident à cause de son imprudence lorsqu'il s'est aventuré, en voyant que le gaz arrivait mal, à ouvrir la clé trop grande, au lieu d'avertir la propriétaire ou le concierge. Elle a aussi invoqué une

Noissance

DIONNE. — Monsieur et Madame Charles-A. Dionne, de Québec, font part à leurs parents et amis de la naissance de leur fille, Denise, née le 14 juillet, à l'Hôpital du Saint-Sacrement.

Avis de décès

FORGET. — A Montréal, le 17 juillet 1942, est décédée, à l'âge de 80 ans, Madame Veuve Rosario Forget, née Tardy (Azalie), demeurant à 2034 rue Charlemagne. Les funérailles auront lieu lundi le 20 courant. Le convoi funéraire partira des salons Patrick Provencher, 4224 Adam, à 7 h. 45, pour se rendre à l'église du Très Saint-Nom de Jésus de Maisonneuve, où le service sera célébré à 8 heures. Et de là au cimetière de l'Est. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Guillemette. — A Danville, le 17 juillet 1942 est décédée, à l'âge de 76 ans, 3 mois, Madame J.-Eugène Guillemette, née Chagnon (Eliza). Les funérailles auront lieu lundi, le 20 courant, à 9 heures 30, à l'église paroissiale, Inhumation au cimetière de Danville. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Remerciements

MICHON — Madame Désiré-C. Michon et ses enfants remercient sincèrement les personnes qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathie à l'occasion de la mort de M. Désiré-C. Michon, par offrandes de messes, bouquets spirituels, fleurs, visites ou assistance aux funérailles.

MONUMENTS

Fondée en 1877. Manufacturiers de monuments WE. 2640. J. Brunet Ltée 4485, Côte-des-Neiges, Montréal.



Pourquoi n'avons-nous pas un MONUMENT ?

Écrivez nous pour PHOTOS, DESSINS, PRIX. NOUS ENVOYONS DES MONUMENTS DANS TOUT LE CANADA.

MONTREAL GRANITE WORKS CO. 10 Saint-Jacques Ouest, Montréal.

Fil : Wellington 1145 La Compagnie d'Assurance Funéraire

URGEL BOURGIE, Limitée

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000. ASSURANCE FUNÉRAIRE ET DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES. Taux en conformité avec la loi des assurances sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916. Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public SERVICE JOUR ET NUIT.

Derniers devoirs...

— Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.

SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE

GEO. VANDELAC

FONDÉE EN 1890 G. Vandellac, Jr., — Alex. Gour

120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL — BELAIR 1717

le a été d'un mandataire autorisé, je crois pouvoir dire qu'il y a au dossier toute une série de faits conduisant forcément à la conclusion qu'il y avait défectuosité dans l'installation.

"On avait dû, quelques jours auparavant, faire venir le plombier, et celui-ci avait prétendu réparer ou resserrer l'un des joints du tuyau amenant du 'meter' au poêle le gaz."

"A-t-il du même coup et en tournant ce tuyau fait se relâcher l'un des joints du haut, près du 'meter' ? Ceci n'est pas impossible et si pour se rassurer à ce sujet l'on a seulement cette raison qu'il n'y avait pas dans la pièce senteur de gaz, qu'il ne s'en était pas échappé dans l'intervalle, la réponse peut bien être encore dans le fait que cette supposée défectuosité, comme le danger d'une fuite qu'elle pouvait occasionner, n'était que pour le cas où l'on aurait tourné à sa limite la clé du 'meter'."

"Dans l'ordre donc des choses à prévoir, il y aurait eu négligence."

Le juge analyse ensuite quelques témoignages et conclut :

"L'intimé a procédé comme l'appelant pouvait s'y attendre et si c'était là un danger, c'est qu'il y avait vice ou défectuosité quelque part. Au surplus, le fait pour le locataire d'exposer ainsi alors qu'il n'y aurait pas été tenu, pourrait tout au plus impliquer faute commune, si tant est qu'il y a la relation de cause à effet."

"Je reste plutôt d'avis que l'intimé a été purement et simplement victime d'une lacune ou défectuosité dans l'installation du gaz, pour laquelle seule l'appelante doit répondre."

M. le juge Marchand (dissentant) : "... L'intimé avait l'obligation de prouver la faute (de l'appelante); que cette faute fût délictuelle — d'avoir donné la garde d'une chose dangereuse sans avertir de ses dangers, ou contractuelle — de n'avoir pas rempli ses obligations de la délivrer en état de servir à l'usage prévu. Et cette obligation de prouver la faute se résolvait pour lui, en dernière analyse, à prouver les défectuosités de la chose."

"Il a allégué que l'accident, l'explosion, a été causé par le fait qu'un coussinet avait été enlevé dans le compteur et n'avait pas été remplacé et qu'ainsi il y avait autour du robinet-valve une fuite. Pour prouver ce fait bien précisément et bien spécifiquement et bien catégoriquement allégué, il n'a offert, il n'a rapporté aucune autre preuve qu'une admission extrajudiciaire faite par le concierge de l'appelante dans les appartements. Et l'appelante a fait une objection à l'admission de cette preuve."

"Le savant juge de première instance a d'abord réservé sa décision de l'objection et ensuite a admis la preuve et l'a trouvée pertinente et concluante contre l'appelante. Je dois — et avec toute déférence — différer d'opinion et je crois que cette preuve n'était ni pertinente ni concluante contre l'appelante."

"L'admission de la partie, si elle eût été faite au procès même, alors qu'elle était sous serment et devant le tribunal, aurait prouvé évidemment ces faits."

Et il est évident qu'il n'aurait pas été nécessaire d'alléguer spécialement dans son action qu'il demanderait et obtiendrait l'aveu de la partie. On n'allègue pas ce qui devra arriver."

"Mais s'il voulait prouver un aveu extrajudiciaire, hier son adversaire à l'entendre et le tribunal en recevoir la preuve, il devait alléguer, alléguer les circonstances de temps et de lieu où il avait été fait et le mode de preuve qui l'établirait..."

"L'alonde... a dit ce qu'étaient ses fonctions... Entre l'appelante et lui... un contrat de louage d'ouvrage ou de travail; rien qui ressemble de près ou de loin à un mandat. L'alonde n'a aucune autorité pour accomplir pour elle des actes juridiques, il ne gère rien, ne décide rien dans ses affaires... Il n'a jamais été, n'était pas, n'est pas son représentant, son mandataire. Mais pour faire pour un autre un aveu, même extrajudiciaire, il faut de toute nécessité y être autorisé par un mandat dont l'étendue comprend la matière sur laquelle porte l'aveu..."

"Enfin est-il possible de tirer des autres faits révélés par la preuve des présomptions prouvant que l'explosion a été causée, comme le dit l'action, par une fuite de gaz autour du robinet-valve ou par le mauvais état de réparations du compteur et des conduites qui y aboutissent ou en sortent... ? Le jugement n'en mentionne aucune et l'on doit croire que le juge n'y a vu trouver."

"Il y a des faits bien établis : l'ouverture par deux fois du robinet-valve, et après la seconde fois aussi l'ouverture du robinet-claf, par l'intimé, penché au-dessus du brûleur; puis l'allumage d'une allumette dont la flamme est portée à trois pouces au-dessus de ce brûleur."

Ne détruisez pas ce JOURNAL. Offrez vos vieux journaux au Comité de récupération.

CALENDRIER

7e mois JUILLET 31 jours

Demain : DIMANCHE 19 JUILLET 1942

VIII PENTECOTE, S. Vincent de Paul.

Lever du soleil, 4 h. 29.

Coucher du soleil, 7 h. 42.

Lever de la lune, 10 h. 40.

Coucher de la lune, 11 h.

Dernier quartier, le 21, à 6 h. 13 m. du matin.

Pléine lune, le 27, à 2 h. 14 m. du soir.

JUILLET 1942

Dim Lun Mar Mer Jeu Ven Sam

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

Propos astronomiques

L'appareil photographique

Par A.-V. Madge

Parmi les inventions les plus merveilleuses et les plus marquées du XIXe siècle, il faut citer celle de la photographie sur cuivre ou sur des plaques de métal argenté de Joseph Niepce et Louis Daguerre (1829), et celle de la photographie sur papier de Blanquart-Evrard (1847). Mais nous trouvons, après eux, des savants et des chercheurs qui ont peiné nuit et jour dans des laboratoires pour soulager la misère humaine, aider à l'amélioration des conditions d'existence et au progrès de l'industrie. Vous n'avez qu'à prendre, disons, la radiographie (photographie par les rayons de Roentgen, autrement dit les rayons X); cette grande invention a déjà sauvé bien des vies humaines. Et au point de vue esthétique, quels services n'a-t-elle pas rendus! Si vous êtes le fortuné possesseur d'un appareil photographique, vous pouvez prendre un instantané de vos amis ou des sites pittoresques qui abondent dans notre pays.

Je suppose que vous êtes tous familiers avec l'appareil photographique; néanmoins, savez-vous comment les astronomes utilisent cet instrument dans leurs recherches scientifiques? Non? Eh bien, que diriez-vous d'une autre excursion à un observatoire astronomique? Naturellement, comme notre ami M. de Lisle Garneau raffole particulièrement du télescope type réfracteur, nous devrions visiter, en imagination, un observatoire où un instrument est employé, et si tel est notre intention, pourquoi ne pas visiter un observatoire bien connu? Allons! Enfin nous arrivons à l'Observatoire Yerkes de l'Université de Chicago, où se trouve le plus grand réfracteur au monde — avec son objectif de 40 pouces de diamètre. (Pour ma part, je préfère le télescope réflecteur.) Il se trouve encore dans cet observatoire un autre instrument. Ne voyez-vous pas le télescope photographique, don de Mlle Catherine Booth? Examinons-le en détail — ce n'est pas un appareil à main!

En premier lieu nous constatons que cet instrument est monté exactement comme un équatorial; qu'il est du type doublet avec ouverture de 10 pouces de diamètre et une série de quatre lentilles dont le foyer est à 50 pouces. Dans cet instrument, l'enveloppe est une plaque ou une pellicule de 12 pouces carrés. Sur l'axe polaire il y a un cercle pour trouver l'ascension droite des étoiles; ce cercle se divise en heures, minutes et secondes. Sur l'axe de déclinaison il y a un autre cercle qui donne la déclinaison ou la distance d'un astre à l'équateur céleste; celui-ci se divise en degrés, minutes et secondes d'arc. La vérification à l'aide des lignes microscopiques gravées sur les cercles n'étant pas très précise, on a imaginé un vernier avec lentille au moyen duquel on peut mesurer avec la plus grande exactitude la position en secondes d'arc d'une étoile ou d'un autre corps sur la sphère céleste. Nous avons ici un instrument astronomique vraiment extraordinaire et vraiment précieux.

Mais il n'est pas toujours nécessaire d'employer cet instrument pour les clichés astronomiques. Pour obtenir une image des étoiles, on peut se servir de tous les grands télescopes modernes. À l'aide de leurs lunettes, les astronomes ont pu photographier, dans les profondeurs de l'espace, des étoiles qui mettent cinq, dix, quinze et vingt mille ans à nous transmettre leur lumière. Laquelle cheminée à la vitesse de 186,271 milles à la seconde! un rayon du Soleil, la plus proche étoile, ne requiert que huit minutes à nous parvenir (92,897,416 milles).

Vous savez aussi que la photographie a pour but de reproduire et de fixer l'image des objets à l'aide de substances chimiquement sensibles à l'action de la lumière. Je n'ai l'intention d'indiquer ici ni formes de chambre obscure ni formules de bain — la photographie est devenue d'un usage si courant de nos jours qu'il serait fallacieux d'en parler bien longuement. Néanmoins il nous faut dire en passant que la lumière

leur et l'explosion; enfin, les effets de cette explosion qui renverse l'intimé, le jette par terre et lui fait des brûlures aux mains, aux avant-bras, au cou et à la face. Je ne vois qu'une présomption possible à tirer, c'est que l'explosion s'est produite au niveau de la flamme de l'allumette, entre le brûleur et la face de l'intimé et a été l'explosion du gaz sortant du brûleur.

"Qu'après cette explosion, des flammes aient été vues au compteur, de la cuisinière au plafond, partout le long des conduites, cela s'explique par les effets de rupture, de disjonction, de dislocation qu'une explosion de cette violence a pu produire dans tout le système de tuyauterie. Dans tous les cas, je ne vois rien qui démontre une faute délictuelle ou contractuelle, rendant l'appelante responsable des dommages de l'intimé."

Un MAL pour un BIEN

Comme vous, plusieurs déplorent la grande chaleur, mais aujourd'hui ils considèrent la SOIF comme un PRIVILEGE depuis qu'ils ont goûté la faimeuse

Bière d'Epipette CHRISTIN

embouteillée par les fabricants du

NECTAR MOUSSEUX CHRISTIN

Au mois de juillet achetez CHAQUE JOUR un TIMBRE D'ÉPARGNE de guerre

OUX BANQUES - BUREAUX DE POSTE - ÉPICERIES MAGASINS À RAYONS - DÉPÔT DE TABAC BUREAUX DU TÉLÉPHONE - PHARMACIES LIBRAIRIES ET AUTRES MAGASINS

TARIF des annonces classifiées du "DEVOIR" Téléphone : BELAIR 3361

1 cent le mot. 25c minimum comptant. Annonces facturées 14c le mot. 40c minimum.

NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANTI-VECTEURS, GRANDS MESSAS, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES 25c par mot, minimum de 50c. PLANCHES PECHAINS MARIAGES \$1.00 par insertion.

A VENDRE

Magnifique piédestal, dessin très riche, hauteur 6 pieds sans gradins, tout en fonte bronzée. Importé avant la guerre. Convient pour statue de 5 à 7 pieds. Écrire à case 59, le "Devoir".



Collège Jean-de-Brébeuf

Moderne — totalement à l'épreuve du feu — le collège Brébeuf, dirigé par les Pères Jésuites, reçoit les enfants qui ont terminé leur 3e année d'école primaire, c'est-à-dire vers l'âge de neuf ans.

La rentrée des PENSIONNAIRES a lieu le 8 septembre; celle des EXTERNES et des DEMI-PENSIONNAIRES, le 9.

Le nouveau prospectus est envoyé sur demande: R. P. Recteur, 3200, chemin Ste-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal.

de 11,000 cartes séparées. Quel ouvrage magnifique! Les corps qui sont lumineux par eux-mêmes sont des sources de lumière. La lumière est l'agent de la vision. Nous avons dit aussi que la photographie a pour but de reproduire l'image des objets à l'aide de substances chimiquement sensibles à l'action de la lumière. Les nébuleuses sont également des sources de lumière. L'émulsion gélatineuse qui les enregistre a reçu leur lumière qui nous en arrive après un voyage de 150,000,000 d'années!

A.-V. MADGE, de la R. A. S. C.

Prochain article: Gala astronomique à Québec.

Aux funérailles de Mme Du Cap

Vendredi matin à l'église de St-Denis, ont eu lieu les funérailles de Mme Du Cap, née Provost (Thérèse), femme de M. Wilfrid Du Cap, sous-directeur des études à la Commission des écoles catholiques de Montréal et directeur de l'École du tourisme de l'Université de Montréal.

M. l'abbé Armand Groulx, vicaire de la paroisse, a fait la levée du corps et le service fut chanté par M. l'abbé Paul Jarry, vicaire des écoles à la Commission scolaire de Montréal, assisté de M. l'abbé Armand Groulx, comme diacre, et de P. G. Lachapelle, S.J., comme sous-diacre. Dans le sanctuaire on remarqua M. le chanoine Raoul Drouin.

Le deuil était conduit par son mari, M. Wilfrid Du Cap, ses frères, M. Paul Provost, avocat de Granby, et Laurent Provost, ses beaux-frères: MM. Léon, Charles, Georges, Joseph et Rodolphe Du Cap; ses neveux: MM. Gaston, Marcel, Breaud, Marcel Provost, Wilfrid et Jacques Du Cap; son cousin: M. Marc Carrière.

Dans le cortège on remarquait: F.-Alfred Larose, président de la Commission scolaire catholique de Montréal, M. Romeo Delcourt, secrétaire, Jules Masse, René Guénette, J.-M. Caron, L.-P. Lussier, Emile Girardin, M. McMannus, S.-A. Baulne, M. le juge Alfred Duranleau, le Dr E.-E. Lesage, C.-H. Moineaux, A.-A. Béique, Victor Gingras, Étienne Decarie, Fernand Lavigne, T. Boulanger, G. Belletier, R. H. Maxime, Zéphirin, Gabriel, Auguste, Dosthée, Félicien, David, Auguste, Gatien, Gratien, tous des frères de l'Instruction chrétienne, R. F. Albert, F.E.C., I. Beauchemin, J.-C. Paré, J.-A. Lussier, R. Page, A. La Douceur, A. Breton, Ubalde Paquin, Arthur Filion, J.-A. Bauvais, Arthur St-Jean, H. Dancourt, Emile Benoist, du Devoir, P.-E. Alain, L. Lahaise, L.-A. Ferland, L. Brisebois, E. Couillard, A. Breton, H. Morin, Henri Dusseault, W. Fleury, J.-A. Bariteau, Auguste Côté, J.-B. Gravel, D. Hamel, C. Goulet, R. F. Raymond, F.E.C., A. St-Jacques, C. Rajotte, J. Bélisle, Arthur Barrière, Roland Boudreau, G.-H. Villeneuve, J. Aumont, J.-L. Saint-Pierre, Z. Deschamps.

EXAMEN DE LA VUE Halbot OPTOMETRISTE 6761 St-Hubert, CA. 7616 St-Jérôme 330 St-Georges, T. 171

L'Art dans les fleurs LA PATRIE, Fleuriste Service télégraphique partout Radio-programme C.H.L.P. le jeudi entre 12.15 et 12.30 h. Serve chaude attente au studio 168 STE-CATHERINE EST PL. 1786-87 J.-B. BRULÉ, prop. Membre du Kiwanis. Prés. Ass. Fleuristes de M.

Assortiment complet de bandages herniaires, bas élastiques, béquilles, chaises roulantes, etc.

C. MARTIN Enr. — Maison établie en 1856 — Spécialités: APPAREILS ORTHOPÉDIQUES — MEMBRES ARTIFICIELS — CORSETS POUR DIFFORMITÉS 48 et 50 est, rue Craig — Montréal

Dép. 34 — Tél.: HARBOR 3727 PAS DE SUCCURSALE

AVIS AUX PROPRIÉTAIRES

Sur identification, tout propriétaire peut se procurer de la peinture à des prix exceptionnellement bas, grâce à notre pouvoir d'achat considérable. Voyez notre assortiment complet, et comparez nos prix. Téléphonez: WE. 4555 pour renseignements supplémentaires concernant la peinture et tous matériaux de construction. Visitez notre salle d'échantillons.

1405, RUE PEEL, CHAMBRE 404

National Builders Supply LIMITED

Bureau chat: 130 ouest, rue Beaubien CA. 1168

Magasin de peinture: 667 ave de l'Eglise Verdun, WE. 4555

Egypte

Bombardement de Tobrouk

Les forces anglaises occupent une vaste étendue de terrain dans le secteur central

Le Caire, 18 (A.P.). — On rapportait hier que deux contre-attaques de l'axe à quelque 80 milles à l'ouest d'Alexandrie avaient été repoussées et que l'armée du maréchal Rommel avait subi de lourdes pertes au cours de ces engagements. La première de ces contre-attaques a été lancée avant-hier soir dans le secteur centre où la bataille a été particulièrement violente.

La seconde s'est produite hier matin quand l'infanterie de l'axe a attaqué des troupes indiennes qui avaient une crête au sud du champ de bataille du centre. Les chars d'assaut et les troupes de la Nouvelle-Zélande ont remporté plusieurs succès dans le secteur centre du front d'El Alamein, mais l'issue de cette bataille reste encore douteuse.

* * *

Londres, 18 (C.P.). — L'agence Reuters publie aujourd'hui une dépêche qu'elle attribue à l'agence italienne Stefani disant que les forces anglaises qui attaquent dans le secteur central du front d'Egypte ont occupé une vaste étendue de terrain et coupé en deux les forces de l'axe qu'elles prendraient à revers.

Les bombardiers alliés continuent d'attaquer aux lignes de communication de l'axe, et l'on a rapporté un nouveau raid sur le port de Tobrouk. Les renforts et les approvisionnements de Rommel sont débarqués en partie à Tobrouk; d'autres sont envoyés de Crète par avion.

Les troupes anglaises ont gagné du terrain hier à l'extrême sud du front, près de la dépression de Qattara. Mais c'est au centre de la ligne que les gros des deux armées sont engagés, et c'est là que se décidera probablement la bataille en cours.

La crête de Ruweisat, où Rom-

L'obscurité dans le bas St-Laurent

Ottawa, 18 (C.P.). — Un porte-parole des quartiers-général de la marine a déclaré hier que les officiers navals ont étudié l'opportunité d'ordonner l'obscurité tous les soirs le long du Saint-Laurent près de laquelle il y a eu récemment des attaques sous-marines, mais il semble que cette mesure ne sera pas appliquée avant qu'il ne soit produit un changement notable dans la menace sous-marine.

Le fait qu'il n'y a pas eu encore d'obscurité ordonnée est en soi une forte indication que cela n'est pas nécessaire pour le moment, a dit le porte-parole. A date, il y a eu deux attaques distinctes sur le St-Laurent par des sous-marins ennemis. Dans le premier cas, deux navires marchands ont été coulés et, dans le second, trois. Il apparaît qu'il n'y a pas eu d'autres depuis.

Les navires sont maintenant convoqués dans le fleuve et sont utilisés pour l'obscurité ce sera probablement afin d'augmenter la sécurité du trafic maritime sur la voie fluviale.

Cependant il semble que les attaques par sous-marins ennemis sont intermittentes et accomplies par des sous-marins isolés. Cela se déduit du fait que les deux attaques reconnues officiellement ont eu lieu assez loin l'une de l'autre. Si les attaques de cette nature se renouvelaient, il est certain que les autorités prendraient des mesures radicales et qu'une grande partie de la région du bas du fleuve serait obscurcie, a dit un personnage officiel.

Si les attaques sous-marines devenaient plus menaçantes, on présume que l'obscurité affecterait la péninsule gaspésienne et une grande partie des rives nord et sud du fleuve, soit toute la section du bas du fleuve susceptible d'être le théâtre des incursions ennemies.

Mort de Mme J.-B. Paré

Mme Jean-Baptiste Paré est décédée à Montréal, hier soir, à l'âge de 78 ans et 4 mois. Elle était la mère de M. Raymond Paré, directeur du service des incendies. Elle était née Catherine-Léocadie Robarge.

Lui survivent: quatre enfants; Mme Raymond-E. Paré, Léo Paré, Mmes J.-Alfred Bélanger et Evelyn Burns; sa mère, Mme Philomène Robarge, de Burleigh, Vermont; sa sœur, Mme Edward Sutton, de Burlington; son frère, M. William Robarge; six petits-enfants: Robert et Liliane, enfants de M. Léo Paré, Françoise et Rodolphe, sœurs dans la C.A.R.C., enfants de M. Raymond Paré, Lucille et Roland, enfants de Mme J.-A. Bélanger.

Les funérailles auront lieu mardi prochain, à 8h. 30 a.m., en l'église de N.-D. des Neiges. Le convoi funéraire partira de la demeure de M. Raymond Paré, rue Lacombe, 3745.

Bombes allemandes sur la banlieue de Londres

Londres, 18 (A.P.). — Un bombardier allemand solitaire a jeté des projectiles dans la banlieue de Londres hier. Les bombes ont causé des dommages mais n'ont pas fait de victimes. C'était la première alerte aux avions à Londres depuis le 16 mars. D'autres avions allemands ont bombardé une ville de la côte sud-ouest. Un bombardier allemand a été descendu par des chasseurs de la Royal Air Force au large de la côte sud.

Séance secrète à Ottawa

(suite de la première page)

que les gouvernements des autres pays alliés. M. Mackenzie King a profité de l'occasion pour louer le peuple tchécoslovaque de son héroïque résistance à l'oppression. Le gouvernement attendra la fin de la guerre pour nommer un ministre plénipotentiaire en Tchécoslovaquie.

La Chambre des communes a ensuite poursuivi l'étude des résolutions budgétaires, tout particulièrement celles qui ont trait à l'impôt sur le revenu.

Impôt sur le revenu

Le député libéral de Saint-Antoine-Westmount, M. D.-C. Abbott, a dit qu'il semble y avoir une trop grande différence entre la position de l'homme marié et celle du célibataire, particulièrement dans la classe des revenus moyens. Dans le cas de l'homme marié sans enfants, l'exemption est de \$150. "Mais personne ne peut soutenir que la réduction de la taxe doit être suffisante pour subvenir entièrement aux besoins de la femme, a dit le député, car dans ce cas on pourrait dire qu'elles sont supportées aux dépens des célibataires et des autres contribuables du pays."

M. Abbott a parlé ensuite des échelles de taxes pour les revenus moyens. "Les hommes ayant un revenu de \$1,200 à \$1,700 forment la masse du pays, a-t-il déclaré. Il semble y avoir beaucoup d'iniquité dans le peuple au sujet de ces taxes sur les hommes mariés à petits revenus". Le député a dit qu'il a fait des calculs. Les gens ayant un revenu de \$1,500 à \$2,500 forment environ 75 à 80 pour cent des hommes mariés du Canada. Il a exclu la portion remboursable de l'impôt.

M. Abbott a déposé un tableau au Hansard et il a donné la conclusion suivante de ses statistiques: les hommes mariés dont les salaires s'établissent entre \$1,500 et \$2,500 paient moins qu'ils ne payaient avec l'échelle de l'an dernier, suivant le nombre d'enfants qu'ils ont. Il y a un autre point à considérer. L'an dernier, une taxe provinciale était due dans certaines provinces et cette taxe a été éliminée.

"Il semble y avoir une impression qui se crée à l'effet que l'homme à petit revenu, le père de famille, est placé dans une situation défavorable par ce budget."

"Je soutiens que tel n'est pas le cas et que le contraire est la vérité. C'est un budget dur, mais c'est également une guerre dure. Si le budget doit être accepté par le peuple, il faut que le peuple le considère comme juste et équitable. Je crois que tel est le cas pour l'homme à petit salaire et ayant charge de famille."

Le leader conservateur Hanson a dit qu'il était surpris que le député de Westmount ait pu arriver à ces conclusions, parce que le tableau publié par le Financial Post arrive à des conclusions tout à fait contraires en prenant les mêmes chiffres que le député.

M. Hanson a réclamé ensuite des explications du ministre des Finances.

Prime d'assurance, hypothèques

Le député C. C. F. de Cap-Breton, M. Clarence Gillis, voudrait que les paiements des hypothèques et des primes d'assurance soient perçus à la source pour aider les employés de la même façon que l'impôt sur le revenu. Répondant à M. Abbott, il dit qu'il serait juste de dire que 75 pour cent des hommes mariés reçoivent moins de \$1,500 à \$2,500. Le député estime que l'exemption de \$600 par année est trop basse et il voudrait qu'elle soit portée à \$750. L'exemption de \$1,200 pour les hommes mariés est trop basse également et elle devrait être portée à \$1,500.

M. Gillis dit qu'un fort pourcentage des ouvriers canadiens ont subi une diminution de 15.2 pour cent dans leur standard de vie, sans recevoir des compensations. L'on pourrait rendre la situation plus équitable en augmentant les exemptions au niveau qu'il suggère.

Réponse de M. Ilsley

Le ministre des Finances, M. J.-L. Ilsley, répond à ceux qui veulent élever le montant à partir duquel l'impôt sur le revenu doit être payé en disant que le Canada suit l'exemple des autres pays.

En Grande-Bretagne, l'exemption est de \$489 pour les célibataires et de \$939 pour l'homme marié. Aux Etats-Unis, la proposition du nouveau budget porte ces exemptions à \$600 et \$1,200.

"Elever les exemptions comme on le demande, dit M. Ilsley, comporterait une très grande perte de revenus. Le niveau de \$600 et \$1,200, je l'admets, est inconfortable. Mais nous sommes dans une époque inconfortable également. Nous ne sommes pas en plus mauvaise posture que les autres pays."

Torpillé au large de l'Afrique

Le Cap, Afrique-sud, 18 (C.P.). — Quarante-cinq survivants d'un navire hollandais torpillé à 300 milles au large de la côte orientale de l'Afrique sont arrivés hier à Beira, un port de l'Afrique orientale portugaise. L'explosion de la torpille avait tué six hommes de l'équipage.

A Malte

La Valette, Malte, 18 (C.P.). — L'aviation de l'axe a repris hier ses opérations contre l'île de Malte. La Royal Air Force a annoncé hier soir que quatre chasseurs allemands avaient été descendus par des chasseurs anglais au cours d'une brève attaque. Les escadrons anglais n'ont pas perdu un seul appareil.

BELGIQUE

Détenition d'un grand nombre d'otages

Ils seront exécutés si le sabotage continue

Vichy, 18 (C.P.). — Le général baron Alexandre von Falkenhausen, commandant de l'armée d'occupation allemande en Belgique et dans le nord de la France, a annoncé hier la détention d'un grand nombre d'otages belges qui seront exécutés si le sabotage se continue en Belgique. Les autorités allemandes ont récemment arrêté nombre d'otages hollandais pour la même raison. L'ordonnance du général Falkenhausen dit qu'il s'agit d'une mesure d'urgence pour dissuader les éléments irréfléchis qui seraient tentés de céder aux suggestions lancées par les ennemis de l'Allemagne par la radio et les feuillets de propagande.

Chez les Belges

Messe à Notre-Dame, demain, à 11 h.

Demain, 10 juillet, la colonie belge de Montréal célébrera sa fête nationale. La messe traditionnelle sera chantée à Notre-Dame, à 11 heures et après le service religieux une réception au local est à l'ordre du jour. Avant la messe, rassemblement entre 10 h. et 10 h. 30 en face de l'Ecole Polytechnique, 1430, rue Saint-Denis, d'où on se rendra, musique en tête, à l'église.

A 5 heures, la C.B.S. a réservé trois quarts d'heure qui seront entièrement consacrés aux Belges.

Mardi, le 21 juillet prochain, au parc LaFontaine, les Fusiliers Mont-Royal, sous la direction du capitaine J.-J. Gagné, donneront un concert de musique belge.

Conférencier belge

Jeudi soir dernier, au local de l'Union nationale belge, les Belges ont été heureux de recevoir un de leurs compatriotes distingués, M. Geo.-M. Potié, de passage à Montréal, qui a donné une narration de son voyage en mai 1940, quand il quitta Bruxelles comme invalide de guerre, pour venir en Amérique.

M. Potié, conseiller communal d'Etterbeek-Bruxelles, membre de la Presse périodique belge, a rappelé ses souvenirs personnels lors de l'invasion des hordes allemandes en Belgique.

Cuba interdit les messages espagnols chiffrés

La Havane, 18 (A.P.). — Le gouvernement cubain vient d'interdire à l'ambassade espagnole d'envoyer des messages en langage chiffré en disant qu'il s'agit d'une mesure de guerre. On ignore encore quelles seront les répercussions de cette décision sur les relations entre Cuba et l'Espagne.

Sur le front d'Australie

Quartier général des Nations unies en Australie, 18 (C.P.). — Deux des trois hydravions japonais qui ont attaqué des avions de reconnaissance alliés au-dessus des îles Salomon, ont été descendus, dit le dernier communiqué allié. Des bombardiers alliés ont en outre attaqué les quais de Rabaul et des avions de reconnaissance alliés ont descendu un chasseur japonais au-dessus de Timor.

Mort de l'as Finucane

Londres, 18 (A.P.). — Le commandant d'escadron Paddy Finucane, de l'aviation anglaise a été tué, mardi dernier, au cours d'une envolée en France occupée. Agé de 21 ans, il était déjà un as de la guerre aérienne, ayant treize avions allemands à son crédit. Son avion a plongé dans la Manche après avoir été atteint par une mitrailleuse allemande. Avant de disparaître, le jeune aviateur a envoyé par radio un message d'adieu à ses camarades.

Le pilote officier F.-A. Aikman, 23 ans, de Toronto, a vengé la mort de Finucane en détruisant le nid de mitrailleuse qui avait descendu l'appareil. Finucane avait déjà été gravement blessé, en octobre dernier.

Le "Ferry Command"

Le service transatlantique de la Royal Air Force célébrera son premier anniversaire lundi.

Chargés de faire la livraison des bombardiers de fabrication américaine, les membres de ce service de la R. A. F. partagent la gloire de toute l'aviation britannique.

A l'occasion de ce premier anniversaire, une grande parade aura lieu lundi, à 4 heures de l'après-midi, à l'aérodrome de Dorval. Des représentants de toutes les branches du personnel y participeront. On décrètera les décorations aux membres du Ferry Command mentionnés dans la liste d'honneur de la fête du roi.

Comme on sait, le Ferry Command est sous le commandement du maréchal de l'air en chef, sir Frederick Bowhill.

Ville anglaise bombardée ce matin

Londres, 18 (C.P.). — Une ville du sud de la côte anglaise a été bombardée et mitraillée dans une attaque de jour ce matin par des raiders allemands. Une douzaine de piétons ont été blessés sur une artère principale. Une femme et quatre enfants furent tués. Une bombe a démolé une rangée de maisons.

Aux îles

Aléoutiennes

Les Japonais sont installés sur trois îles

Washington, 18 (A.P.). — Le département de la Marine des Etats-Unis a révélé hier dans un long communiqué que les Japonais se sont installés de façon temporaire sur trois îles non défendues à l'extrémité de l'archipel des Aléoutiennes, mais qu'ils n'ont pas tenté depuis le début du mois d'étendre leurs conquêtes et qu'ils ont été soumis à des bombardements périodiques de la part de l'aviation américaine.

Les Japonais sont installés sur les îles d'Attu, de Kiska et d'Agattu et l'on a observé une vingtaine de tentes et de bâtiments sur l'île Kiska. Des avions de l'armée américaine ont récemment jeté 56 bombes sur ce campement. Les attaques de l'aviation américaine se poursuivent en dépit du brouillard qui enveloppe presque constamment ces îles et qui nuit aux opérations. (Des troupes et des escadrons canadiens participent à la défense de l'Alaska).

Avec franchise et sans esprit de parti

Ce que dit M. Heppburn au sujet de la guerre

Orono, Ontario, 18 (C.P.). — M. Mitchell Heppburn, premier ministre d'Ontario, a demandé hier que le Canada fasse un effort de guerre total tout en se séparant de son esprit de parti.

Il est sûrement temps que nos chefs politiques agissent sans esprit de parti et parlent plus clairement.

M. Mitchell Heppburn a porté la parole à l'occasion du pique-nique annuel des membres de la Fédération agricole du comté de Durham.

"Le seul rayon d'espoir semble être dans le fait que nous n'avons pas encore consacré le meilleur de nous-mêmes à un effort de guerre total," a ajouté M. Heppburn.

"Le premier facteur essentiel pour la poursuite d'un effort de guerre total réside dans l'unité totale à l'appui d'une cause commune, a continué M. Heppburn. On a atteint ce but aux Etats-Unis, mais non pas au Canada."

"Dans notre pays, le plus grand ennemi est la politique partisane pratiquée par un groupe d'hommes à Ottawa, et les nouvelles censurées recouvertes de sucre qui ont pour but d'appuyer la machine politique à laquelle je viens de faire allusion."

"On s'est efforcé au Canada de cacher à la population la vraie situation mondiale. Si nous avons des illusions au sujet de l'issue de la guerre, regardons pour le moins la carte du monde et comparons-la à ce qu'elle était il y a deux ans, un an. Puis concluez."

Remerciements du roi Pierre

Ottawa, 18 (C.P.). — Le gouverneur général du Canada, le comte d'Athlone, a reçu du roi Pierre de Yougoslavie un télégramme exprimant sa "profonde appréciation de la chaude bienvenue" que lui ont accordée le peuple et le gouvernement canadiens lors de sa récente visite au Canada.

Voici la teneur du message: "En quittant le Canada, je veux exprimer à votre Excellence, au gouvernement et au peuple canadiens ma profonde appréciation de la chaude bienvenue qu'ils m'ont accordée lors de ma visite au Dominion. Elle m'a donné l'occasion d'admirer l'effort de guerre du peuple canadien et sa décision de continuer la lutte pour la cause commune jusqu'à la victoire finale."

"L'amitié que l'on m'a prodiguée trouvera certainement son écho chez les Yougoslaves et leur donnera une force nouvelle dans leur décision de résister à l'invasion et de continuer leur contribution à la bataille commune."

"Puis-je demander à votre Excellence de transmettre mes remerciements à Son Altesse Royale la princesse Alice, comtesse d'Athlone, pour sa gracieuse hospitalité". (Signé) Pierre

Décès de Mme J.-Eugène Guilmette

Danville, 18 — Hier matin est décédée à l'âge de 76 ans, après une longue maladie, Eliza Chagnon, veuve de J.-Eugène Guilmette, ancien président de la Chambre de Commerce de Danville, ancien maire, préfet du comté de Richmond, surintendant du Bureau de Placement Provincial à Sherbrooke, l'un de ses décès qui remonte à quelques années.

Elle laisse dans le deuil trois filles: Mme Conrad Saint-Amant, de Montréal, Mlles Germaine et Marie-Paule Guilmette, de Danville, une petite-fille, Guilmette Saint-Amant, de Montréal; un frère, François-Xavier Chagnon, de Danville; un gendre, Conrad Saint-Amant, surintendant du Département des Enregistrements et Enquêtes au Service Social de la cité de Montréal.

Le Devoir offre ses condoléances à la famille éplorée.

Le Dr Bouziane maître ès sciences

Le Dr N.-R. Bouziane, de l'hôpital Sainte-Justine, vient d'obtenir le titre de maître ès sciences, après présentation d'une thèse à la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal.

Russie

Les Allemands continuent d'avancer en direction de Stalingrad

Berlin annonce la prise de Vorochilofgrad (ancienne Lugansk)

Moscou, 18 (A.P.). — Les Russes ont annoncé ce matin que leurs troupes qui contre-attaquaient au sud de Voronège avaient réussi à repousser les envahisseurs au delà du Dn, mais les Allemands n'en continuent pas moins à avancer en direction de Stalingrad à l'extrémité du vaste front du Don. C'est un bulletin extraordinaire qui a annoncé la nouvelle en disant que les troupes rouges avaient anéanti le 222e régiment d'infanterie allemand et que le champ de bataille conduisant au fleuve était jonché de cadavres. Le bulletin ajoutait que l'on avait repris deux villages et que les Allemands avaient fui en désordre. Le Don se trouve à plusieurs milles à l'ouest de la ville de Voronège. Des dépêches du front disent même que les Russes ont réussi à repasser le fleuve et que de furieux engagements se déroulent sur la rive occidentale du Don.

Berlin, 18 (A.P.). — Le haut commandement allemand a émis hier soir un bulletin extraordinaire pour annoncer la prise de Vorochilofgrad. Le bulletin décrit Vorochilofgrad comme la plus grande et la plus importante ville de la région industrielle de la Donets et ajoute que des quartiers entiers de la ville sont en feu.

Vorochilofgrad, l'ancienne Lugansk qui a été ainsi rebaptisée en l'honneur du maréchal Klement Vorochilof, est situé sur la rive occidentale de la Donets. Elle compte une population de 213,000 âmes.

Les dépêches russes disaient avant-hier que les Allemands avaient contourné la ville dans leur avance vers le sud-est de Milerovo qui se trouve à 55 milles à l'est de Vorochilofgrad.

Moscou, 18 (A.P.). — La radio russe a annoncé ce matin que des avions russes ont attaqué une concentration de navires allemands dans le golfe de Finlande et coulé trois canonnières, un transport armé, un patrouilleur et avarié 16 autres navires au cours d'une action qui a duré trois jours.

Le capitaine Antonio Monette

Autres promotions dans l'armée canadienne

Le lieutenant Antonio Monette, du corps des ingénieurs royaux canadiens, vient d'être promu capitaine, annonce-t-on aux quartiers généraux du district militaire no 4.

Le capitaine Monette, avantageusement connu à Montréal, est né en 1899. Il fit ses études au Mont St-Louis puis à l'Ecole polytechnique où il étudia l'architecture.

De 1922 à 1929 il continua ses études d'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris où il reçut un diplôme de gouvernement français.

Le capitaine Monette s'enrôla dans le corps des ingénieurs en août 1940 en qualité de sous-lieutenant, et a toujours été attaché aux quartiers généraux du district militaire no 4. Promu lieutenant en novembre de la même année, il passait au service actif en mars 1941.

Le bureau des relations extérieures de l'armée du district militaire no 4 annonce que les promotions suivantes ont été données à des officiers du district militaire no 4 qui sont présentement outre-mer:

Promu A-Lt-colonel, major J.-L. Robertson, Black Watch, 66 avenue Rosemount, Westmount, P.Q.; promu major, capit. J. de M. Marier, R.C.A. 3420 rue Peel, Montréal, P.Q.; promu A-major, capit A.-C. Evans, E.D., Black Watch, 4078 Gage road, Montréal, P.Q.; promu capitaine: Lt F.-L. Caron, régiment des Trois-Rivières, 7985 rue Saint-Denis, Montréal, P.Q.; Lt W.-D. Schofield, R.C.O.C., 448 avenue Mountain, Westmount, P.Q.; Lt M.-L. Tucker, R.C.E., 498 avenue Lansdowne, Westmount, P.Q.

Promus A-capitaines: Lt C.-H.-E. Askwith, Black Watch, 1509 Sherbrooke, Montréal, P.Q.; Lt G.-A. Donald, R.C.O.C., 1523 parc Crescent, Montréal, P.Q.; Lt J.-R. Joly, régiment de Maisonneuve, 5910 avenue du Parc, Montréal, P.Q.; Lt E.-G. Radley, R.M.P., 5246 Byron, Montréal.

La comtesse Albert de Mun

La comtesse Albert de Mun, femme du petit-fils du célèbre politicière français, est de passage à Montréal. Interrogée sur la question de la situation en France, la comtesse de Mun a déclaré qu'elle avait décidé de s'abstenir de parler d'ici la fin des hostilités. "Je n'aurais donc rien d'intéressant à révéler aux journaux d'ici la fin de la guerre," a-t-elle distinguée visiteuse. Le comte de Mun et son fils sont encore en France. Le comte de Mun fut fait prisonnier un an et demi par les Allemands puis il fut relâché avec d'autres internés. La comtesse de Mun croit que son mari et son fils s'en viendront en Amérique. Si les circonstances l'exigent, ce qui peut arriver, ajoute-t-elle, je retournerai en France.

Ambassadeur de Turquie à Berlin

Berlin, 18 (A.P.). — Des dépêches d'Ankara annoncent que Saffet Arkan, ancien ministre de la Défense nationale de Turquie, a été nommé ambassadeur à Berlin et qu'il se prépare à aller occuper son nouveau poste.

Le Dr Paul Martin

Le Dr Paul Martin vient d'être nommé chef adjoint au laboratoire d'anatomie pathologique de l'hôpital Sainte-Justine.

Séance du conseil convoquée et contremandée

Le comité exécutif a hier matin convoqué une séance du conseil municipal pour le 22 juillet, à midi, puis au cours de l'après-midi il a contremandé cette séance. Cette deuxième décision semble avoir été prise parce qu'au début du mois le président du comité, M. Asselin, avait promis aux conseillers de se réunir pour prendre des vacances qu'il n'y aurait pas de réunion du conseil avant le 25 juillet. On fixera donc une nouvelle date pour cette prochaine séance.

L'accord sur le blé

Ottawa, 18 (C.P.). — Des copies de l'entente internationale du blé signée récemment à Washington par cinq pays ont été déposées aux Communes, par le premier ministre, M. Mackenzie King. Le ministre du Commerce, M. J.-A. MacKinnon, en a exposé, d'autre part, les principales clauses.

M. MacKinnon a déclaré que la Conférence du blé de Washington, à laquelle assistaient les représentants du Canada, du Royaume-Uni, des Etats-Unis, de l'Argentine et de l'Australie, a préparé une convention internationale avec l'espoir que tous les pays importateurs ou exportateurs de blé l'approuveraient.

Certaines clauses de l'entente recommandent la formation d'une réserve de 100,000,000 de boisseaux de blé (le Canada y contribuera 25,000,000 de boisseaux), le contrôle de la production et des réserves, le contrôle de l'exportation.

379 navires alliés coulés

Washington, 18 (A.P.). — Le département de la marine des Etats-Unis a annoncé sur la fin de la journée d'hier la destruction d'un navire marchand américain de jauge moyenne torpillé dans l'Océan Indien le 6 avril dernier. Tous les hommes de l'équipage sont heureusement arrivés dans un port de la côte est des Etats-Unis. Le département de la marine avait annoncé plus tôt dans la journée la destruction de deux autres navires, un petit cargo anglais et un petit cargo hollandais. Cela porte, d'après la compilation de l'Associated Press, à 379 le nombre des navires alliés coulés dans l'Atlantique occidentale depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis.

Prétentions japonaises

Tokyo, 18 (A.P. selon la radio japonaise). — Les quartiers généraux impériaux ont déclaré hier que les sous-marins japonais opérant dans l'Océan Indien occidental et dans les eaux sud-africaines avaient coulé 25 navires ennemis au total de 200,000 tonnes, entre la dernière partie du mois de mai et le début de juillet. On a prétendu aussi que la flotte japonaise avait coulé ou endommagé 366 navires ennemis, d'un total de 1,335,000 tonnes, du 1er janvier au 10 juillet. Sur ce nombre, 194 navires auraient été coulés ou endommagés par des avions japonais, 99 par des sous-marins et 73 par des navires de guerre.

(Ces prétentions ne sont pas confirmées par les chiffres officiels des Alliés quant à leurs pertes maritimes).

Pas de journal des consommateurs

Ottawa, 18 (C.P.). — Le ministre des services nationaux de guerre, M. Thorson, a déclaré à un groupe de journalistes représentant des quotidiens, des hebdomadaires et des périodiques, que le gouvernement n'a pas l'intention de publier un journal des consommateurs, patronné par le service de l'information des consommateurs du ministère de l'information publique.

La délégation s'était rendue chez M. Thorson pour lui demander ce qui en était des rumeurs à ce sujet.

"Il n'est pas question de ce projet, a dit M. Thorson. Le gouvernement ne fait pas de journalisme et n'a pas l'intention d'en faire."

Le "El Argentino" en route vers l'Argentine

Graphologie
au "Devoir"

Jeune-Pauline. — Veuillez me donner votre adresse afin que je puisse vous adresser les timbres de la collection que j'ai achetée pour vous. Elle est très intéressante et vous en ferez certainement un bon usage.

Jeune-Pauline. — En effet, l'écriture n'est pas venue jusqu'à moi. Elle est intéressante, très délicate, d'un esprit fin et intuitif. L'imagination est vive et tend un peu aux exagérations, mais le bon sens y veille et remet les choses au point. Toute simple, naturelle, sincère et spontanée, et cependant un peu mystérieuse, d'une réserve qui empêche l'expansion et arrête toute confiance intime. Timide au fond, quoiqu'elle paraisse assez sûre d'elle. Bonne, sensible, d'une sensibilité profonde mais dissimulée et contenue; elle a un cœur aimant et un grand besoin d'affection. Gaie, animée, active, mais d'une activité beaucoup influencée par l'humeur qui est très variable. Facilement attristée et facilement égayée. Fine et devinant aussi bien les autres qu'elle se laisse deviner par les autres. Impressionnable et donnant aux autres différentes personnes une idée différente de ce qu'elle est. Goût, distinction; elle attire la sympathie par un charme bien féminin.

Archimède 10. — L'esprit est fin, curieux, perspicace. Pas de sens pratique. Un bon jugement, en général, mais parfois trop influencé par la tristesse et la disposition à voir plutôt le côté sombre de la vie et des choses. Distinction et réserve fière et timide. Aucune espèce de vanité; il manque de confiance en lui et cela lui enlève une assurance nécessaire si l'on ne veut pas être écrasé par les autres. La volonté est ardente, impulsive, les tendances autoritaires; elle serait très énergique si n'était pas si nerveuse et si impressionnable, et par conséquent, très influencable. Il est sincère, mais le répète, très caché, se livrant peu, mais rien ne paraît lui résister de près ou de loin à l'hypocrisie. Modeste, timide, ne faisant jamais d'avançons. Il a ses idées arrêtées et personnelles qu'il sait énoncer et défendre au besoin et parfois avec un peu d'entêtement. Il confie vivement et souvent. Bon, profondément sensible, capable de se dévouer, mais il semble physiquement faible et incapable d'efforts soutenus sans en souffrir dans sa santé. Cela peut tenir à un état physique passager. Il a une personnalité accentuée, il a du talent, de la délicatesse d'esprit et de cœur, de la générosité et une pitié facilement excitée et qui le porte au dévouement. Besoin d'affection et de confiance qu'il cache bien.

Cygne. — On n'aurait pas dû envoyer la copie. Application, réflexion, bon sens, et tendances pratiques qui se développent. Elle est sensible, d'une tendresse retenue et profonde avec un vif besoin d'approbation et d'affection. Généreuse, bonne, sans égoïsme, et pourtant, jusqu'à présent, le dévouement ne s'est pas exercé. Elle manque d'initiative et la volonté est faible. Elle est indécise et très, très influencable. Bonne volonté et ambition, elle a de la considération pour l'argent, pour ceux qui en ont et pour les avantages qu'il peut procurer. Très timide, elle a cependant assez bonne opinion d'elle-même et elle est très sensible aux petits froissements, oublis, manque d'égards, etc. Réserve extrême. Sincérité et droiture.

Folia. — Cette écriture à peine tracée, toute blanche est celle d'une jeune fille très délicate et sensible, bonne et de personnalité effacée. L'humeur et l'activité sont variables, et l'indolence se relève dans plusieurs traits suivis d'accès d'activité. Bonne et généreuse, elle serait très dévouée si la volonté était plus énergique, mais pour être dévouée, il faut de l'initiative, de la résolution et de la persévérance et ces qualités sont absentes chez Folia.

Elle a de beaux élan, et de temps à autre, elle peut accomplir de beaux actes généreux. Beaucoup de sincérité. Naïve et crédule. Facilement blessée par les ruses et les duretés si étrangères à sa nature. Manque de sens pratique, d'ordre, de prévoyance et d'exactitude.

Jean Canada. — Bon sens, esprit positif et tendances pratiques qui se développent. Pour le moment, il est désordonné et il n'a aucun soin des détails. Il a un bon cœur, il cache sa sensibilité et il n'a aucune expansion, étant timide, fier et un peu dédaigneux.

Porté à critiquer et à grogner. Humeur très capricieuse. Je puis en dire autant de l'activité qui est variable et donne un travail inégal comme qualité.

La volonté est précise et ferme; il ne manque pas de souplesse et cela servira son habileté, car il saura céder à propos et tourner les obstacles.

Timide, réservé, se sentant souvent gauche et incapable de parler quand il le voudrait. Droit et sincère.

En pleine formation, quelques années le modifieront et accentueront sa personnalité. Impatient, irritable et d'humeur très capricieuse.

Le chef d'orchestre Albert Metayer fera entendre une sélection des airs de New Moon, de My Maryland et de Student Prince, de Bonheur. Il fera entendre également un arrangement fantaisiste d'un air bien connu, Three Blind Mice, Anna Malfant, L'Opéra de la Comédie, de Bonheur. Cette fois-ci, de Mary ne sonnera pas le clavier d'un grand piano de concert mais celui du nouvel instrument de la Comédie. Cette fois-ci, de Mary ne sonnera pas le clavier d'un grand piano de concert mais celui du nouvel instrument de la Comédie.

Le chef d'orchestre Albert Metayer fera entendre une sélection des airs de New Moon, de My Maryland et de Student Prince, de Bonheur. Il fera entendre également un arrangement fantaisiste d'un air bien connu, Three Blind Mice, Anna Malfant, L'Opéra de la Comédie, de Bonheur. Cette fois-ci, de Mary ne sonnera pas le clavier d'un grand piano de concert mais celui du nouvel instrument de la Comédie.

Le chef d'orchestre Albert Metayer fera entendre une sélection des airs de New Moon, de My Maryland et de Student Prince, de Bonheur. Il fera entendre également un arrangement fantaisiste d'un air bien connu, Three Blind Mice, Anna Malfant, L'Opéra de la Comédie, de Bonheur. Cette fois-ci, de Mary ne sonnera pas le clavier d'un grand piano de concert mais celui du nouvel instrument de la Comédie.

Le chef d'orchestre Albert Metayer fera entendre une sélection des airs de New Moon, de My Maryland et de Student Prince, de Bonheur. Il fera entendre également un arrangement fantaisiste d'un air bien connu, Three Blind Mice, Anna Malfant, L'Opéra de la Comédie, de Bonheur. Cette fois-ci, de Mary ne sonnera pas le clavier d'un grand piano de concert mais celui du nouvel instrument de la Comédie.

Le chef d'orchestre Albert Metayer fera entendre une sélection des airs de New Moon, de My Maryland et de Student Prince, de Bonheur. Il fera entendre également un arrangement fantaisiste d'un air bien connu, Three Blind Mice, Anna Malfant, L'Opéra de la Comédie, de Bonheur. Cette fois-ci, de Mary ne sonnera pas le clavier d'un grand piano de concert mais celui du nouvel instrument de la Comédie.

Le chef d'orchestre Albert Metayer fera entendre une sélection des airs de New Moon, de My Maryland et de Student Prince, de Bonheur. Il fera entendre également un arrangement fantaisiste d'un air bien connu, Three Blind Mice, Anna Malfant, L'Opéra de la Comédie, de Bonheur. Cette fois-ci, de Mary ne sonnera pas le clavier d'un grand piano de concert mais celui du nouvel instrument de la Comédie.

Le chef d'orchestre Albert Metayer fera entendre une sélection des airs de New Moon, de My Maryland et de Student Prince, de Bonheur. Il fera entendre également un arrangement fantaisiste d'un air bien connu, Three Blind Mice, Anna Malfant, L'Opéra de la Comédie, de Bonheur. Cette fois-ci, de Mary ne sonnera pas le clavier d'un grand piano de concert mais celui du nouvel instrument de la Comédie.

Le chef d'orchestre Albert Metayer fera entendre une sélection des airs de New Moon, de My Maryland et de Student Prince, de Bonheur. Il fera entendre également un arrangement fantaisiste d'un air bien connu, Three Blind Mice, Anna Malfant, L'Opéra de la Comédie, de Bonheur. Cette fois-ci, de Mary ne sonnera pas le clavier d'un grand piano de concert mais celui du nouvel instrument de la Comédie.

graphique. Pas de vanité, il est toujours modeste et il est toujours affectueux et les autres le savent.

Naïve et crédule, elle accorde sa confiance trop facilement et c'est facile de la tromper. La volonté est suffisante mais pas forte; souple, aisément influencée, un peu capricieuse, on ne sait jamais d'avance ce qu'elle décidera pas plus qu'elle ne le sait elle-même.

Le cœur est aimant et elle a besoin d'être aimée et conduite. L'humeur est très variable. Vive et impulsive, elle est très influencée. Tendance à toutes les exagérations sentimentales.

Wifrid. — Intelligent et juste, il juge les choses et les gens comme ils sont. Très délicat et très sensible, il a une écriture de femme et des intentions féminines.

Souvent triste et ne se faisant pas d'illusions, ce n'est pourtant pas un pessimiste, ni un découragé. Timide et devantant aussi bien les autres qu'elle se laisse deviner par les autres. Impressionnable et donnant aux autres différentes personnes une idée différente de ce qu'elle est. Goût, distinction; elle attire la sympathie par un charme bien féminin.

Armande. — C'est une personne positive et pratique, plus sensible qu'elle ne le paraît. Elle est bonne, active et elle sait se dévouer pour les siens. Le cœur est affectueux et constant. Elle a un grand bon sens qui lui donne de la modération en tout. La volonté est résolue, ferme, énergique et persévérante. Elle sait organiser et conduire ses affaires et elle sait simplifier les choses pour éviter les embarras. Sincère et franche, ne disant cependant ce qu'il lui convient. Sympathique et aimable, quoique très autoritaire et souvent impatient. Humeur très variable.

Jeune étudiante. — Pas assez d'écriture. Sensée et assez pratique, elle est bonne et généreuse et elle pourra se dévouer peut-être pour le moment, elle est absorbée par elle-même. L'humeur est très changeante, et je puis en dire autant de l'activité qui est très inégale. La volonté est plus impulsive que résolue, souple et influencable.

Gaïeté et animation ou indolence et un peu de tristesse. Besoin d'affection et de confiance. Un côté très jeune et un jugement peu solide encore. Contradictions et discussions inutiles.

P'ai une autre écriture signée "Etudiante", ce sera pour la semaine prochaine. Jean DESHAYES

Académie de musique de Québec

Résultat des examens de juin

Voici le résultat des examens de juin dernier à l'Académie de musique de Québec:

Classe élémentaire — Piano — Grande distinction: Lucette Rivard. Distinction: Raymonde Darmanin, Denise Sicotte, Monique Maril.

Chant — Distinction: Madeleine Bastien, Paule Valentine. Grande distinction: Suzel Moineau, Pierre Perreault. Distinction: Hugue Brunelle, Marielle Moore, Françoise Bulté, Dorothy Rozop.

Succès — Jean Verdon, Jacques Brunet, Paul Masella, Jacqueline Quéry, Thérèse Tétu, Jeannine Tournant.

Classe supérieure — Piano — Grande distinction: Bernardin Houle. Distinction: Bernard Pinsonnault, Isabelle Lefrançois. Succès: Gérard Frigon, Bernard Cadieux, Suzanne Beauchamp, Suzanne Bonnevill, Yvan Rouleau.

Orgue — Grande distinction: Madeleine Martin. Distinction: Edouard Weller, Josée Fargues. Classe lauréat — Piano. Grande distinction: Jacqueline Lavoy, Madeleine Piquet. Distinction: Jacqueline Latourrelle, Madeleine Aluisi, Paulette Desrosiers, Berthe Dorval, Jacques Cimon. Succès: Marie-Paule Leblanc, Marie Clacchia, Madeleine Lamarche, Lucille Dupuy, Cécile Beauregard, Raymonde Dufresne, Jean Audette, Pierre Audette, Paul-Emile Mailhot.

Orgue — Grande distinction: Rose-Madeleine Renshaw, Claude Lavoie. Distinction: Lucien Charland. Violon — Distinction: Gisèle DeBlois.

Classe brevet d'enseignement — Piano — Succès: Huguette Turcotte. Bourses — Classe élémentaire — Solfège: Madeleine Bastien. Dictée musicale: Raymonde Darmanin. Lecture à vue: Denise Sicotte.

Classe secondaire — Solfège, Françoise Bulté; dictée musicale, Suzel Moineau; lecture à vue, Pierre Perreault. Classe supérieure: Solfège, Bernard Pinsonnault; dictée musicale, Madeleine Martin; lecture à vue, Bernard Houle.

Classe lauréat: Solfège, Jacqueline Lavoy.

Classe lauréat: Solfège, Jacqueline Lavoy.

Classe lauréat: Solfège, Jacqueline Lavoy.

Classe lauréat: Solfège, Jacqueline Lavoy.

Classe lauréat: Solfège, Jacqueline Lavoy.

Classe lauréat: Solfège, Jacqueline Lavoy.

A la scène, au concert et à l'écran

Le quatrième anniversaire du "Choeur de France"

Le Choeur de France célébrera, dimanche, le quatrième anniversaire de sa fondation. A cette occasion, tous ses membres prendront part à une fête champêtre qui se déroulera à la plage Vanier, à Bordeaux.

Au cours de l'après-midi, les jeunes chanteurs donneront un concert en plein air, sous la direction de leur fondateur et distingué maître, M. José Delaquerrière, artiste bien connu de la radio. Celui-ci se dévoue gratuitement auprès des jeunes de Montréal depuis plus de quatre ans. Le Choeur de France connaît avec lui de plus en plus de succès et reste toujours fidèle à sa belle devise: "Une jeunesse qui chante est une belle jeunesse". (Comm.)

Au Parc Belmont

Les clients du parc Belmont auront l'occasion de voir cette semaine une double attraction à l'extérieur. En plus de la troupe Walter en effet, (acrobaties humoristiques), on mettra aussi à l'affiche "La sensationnelle femme blonde" avec tout le sens que cette représentation comporte. Cette jeune personne fera des acrobaties à une hauteur vertigineuse.

Qu'on se rende donc en foule au Parc Belmont dès aujourd'hui ou tout autre jour de la semaine prochaine pour voir ces deux attractions.

Le soir, dansez au son de l'orchestre de Stan Wood et visitez les mille et un kiosques.

Cette semaine encore, de nombreuses firmes industrielles ont choisi le Parc Belmont comme lieu de leur fête annuelle.

Au Loew's

Le film *Mister V* dans lequel Leslie Howard tient le premier rôle sera maintenu à l'affiche du Loew's pour une deuxième semaine. C'est un film vraiment exceptionnel.

C'est l'histoire d'un professeur d'archéologie de Cambridge qui se rend à Berlin pour aider les mouvements antinazis. Il est recherché par la Gestapo à laquelle il échappe toujours. A la fin, la Gestapo met la main sur ce mystérieux personnage qui l'a ridiculisé à plusieurs reprises. De quelle façon *Mister V* s'échappera-t-il encore une fois? Voilà ce qu'il faut voir.

La distribution groupe aux côtés de Leslie Howard, Mary Morris, Francis Sullivan, Hugh McDermott, A.E. Matthews et Roland Pertwee.

Au Capitol

Le film *The Wife Takes A Flyer* à l'affiche du Capitol dès aujourd'hui, met en vedette Joan Bennett et Franchot Tone, les deux acteurs qui avaient remporté un tel succès dans *She Knew All The Answers*. Ce film a été dirigé par Richard Wallace. La distribution groupe également Allyn Joslyn, Cecil Cunningham, Lloyd Corrigan et plusieurs autres acteurs favoris des cinéphiles.

The Wife Takes A Flyer est une brillante comédie. C'est l'histoire d'un aviateur de la R. A. F. qui atterrit en Hollande. Il rencontre une jeune Hollandaise, rôle joué par Joan Bennett. Le film raconte par la suite les aventures des deux amoureux qui tentent de sortir de la Hollande occupée sans se faire capturer par la Gestapo.

Le second film à l'affiche sera *The Blonde From Singapore* avec Lili Erikson et Florence Rice Night.

A l'Imperial

A partir d'aujourd'hui et pour trois jours seulement, le principal film à l'affiche, "Ship Ahoy" avec Eleanor Powell et Red Skelton. Le film "Mokey" avec Donna Reed passera en second.

Dans "Ship Ahoy", Eleanor Powell interprète le rôle d'une danseuse que des agents ennemis induisent, sous prétexte qu'elle aide les Etats-Unis, à transporter un modèle de bombe en Amérique du Sud où elle accompagne la troupe dont elle fait partie. Elle finit par se rendre compte des véritables projets de ces gens qui l'ont chargée de cette mission et, avec l'aide de Red Skelton, elle parviendra à les faire arrêter.

Le second film "Mokey" raconte l'histoire d'un enfant qui est élevé par une belle-mère qui l'aime, mais qui ne sait pas le comprendre. Le rôle de Mokey est tenu par Dan Dailey Jr.

line Latourrelle; dictée musicale, Claude Lavoie; lecture à vue, Rose-Madeleine Renshaw. Bourses spéciales d'harmonie: Claude Lavoie, Jacqueline Lavoy, Lucile Petit.

"Au service de l'amour"

PAR LE DR J. CARNOT, (Edition Beaulieu, Paris). (Pour les soldats et le public averti)

C'est un médecin qui vous parle et qui a écrit ces pages à votre intention.

Il sait se pencher sur la misère et la souffrance et les épargner à tant de jeûnes gens qui pourraient éviter s'ils étaient mieux éclairés.

Les explications très précises que comporte ce livre sur tout ce qui a trait à l'amour, soit dans l'ordre physique, soit dans l'ordre sentimental, ne permettent pas de le laisser lire par la jeunesse de moins de 18 ans, sans avoir obtenu l'autorisation paternelle.

Il faut toutefois se rappeler que le temps est venu "de représenter l'amour avec un flambeau, et non avec un bandeau".

Faites lire ce livre à votre compagnon de travail; vous contribuerez ainsi à son bonheur.

Un volume de 256 pages, avec illustrations. Prix du volume \$1; par la poste, \$1.10.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"



La troupe Walters qui demeure à l'affiche de l'attraction extérieure du Parc Belmont pour une seconde semaine.

L'horaire des spectacles

ST-DENIS
"Neuf de Trèfle"
1 h. 34, 3 h. 06, 5 h. 18
"Les Secrets de la Mer Rouge"
12 h. 36, 3 h. 48, 5 h. 34, 9 h. 46
LOEW'S
"Mister V"
2 h. 21, 2 h. 44, 5 h. 35, 7 h. 10, 9 h. 45
PALACE
"They Flew Alone"
11 h. 15, 1 h. 50, 4 h. 30, 7 h. 10, 9 h. 50
CAPITOL
"The Wife Takes A Flyer"
11 h. 20, 1 h. 15, 4 h. 10, 7 h. 05, 10 h.
"The Blonde From Singapore"
11 h. 50, 2 h. 45, 5 h. 45, 8 h. 40
PRINCESS
"The Mystery of Marie Rogot"
11 h. 20, 1 h. 34, 4 h. 06, 6 h. 15, 8 h. 35
"Private Buckaroo"
11 h. 45, 2 h. 20, 5 h. 7, 7 h. 40, 10 h. 15

Ciné-Guide

Indications sur quelques films à l'affiche aujourd'hui

(Titres et textes en français — Tous droits réservés. Ottawa 1937)

"Capital"

THE WIFE TAKES A FLYER — Comédie. Vedettes: Allyn Joslyn, Cecil Cunningham, Lloyd Corrigan.
MOKEY — Histoire d'un enfant inconnu par une belle-mère qui pourtant est bonne. Excellent film de psychologie enfantine.

"Imperial"

SHIP AHOY — Comédie musicale. Vedettes: Eleanor Powell et Red Skelton.
MOKEY — Histoire d'un enfant inconnu par une belle-mère qui pourtant est bonne. Excellent film de psychologie enfantine.

"Loew's"

MISTER V — Histoire d'un professeur d'archéologie de Cambridge qui se rend à Berlin pour aider les mouvements antinazis. Il est recherché par la Gestapo à laquelle il échappe toujours.

"Palace"

THEY FLEW ALONE — Film qui raconte la vie des aviateurs. Jim Molloy et Amy Johnson. Pellicule tournée en Angleterre. Direction Herbert Wilcox. Vedettes: Anna Neagle, Robert Newton.

"Princess"

THE MYSTERY OF MARY ROGOT — Film basé sur le roman du même nom d'Edgar Allan Poe. Vedettes: Maria Montez et Patrick Knowles.

Saint-Denis

LES SECRETS DE LA MER ROUGE — Drame exotique. Harry Baur, Baby Bassot, Raymond Scott, Charles Deschamps, 8 h. 35. Trèfle. Comédie. Vedettes: Albert Préjean, Duvalles, Pauley, Alice Field.

Au Saint-Denis

Le film "Les Secrets de la Mer Rouge", qui prendra l'affiche samedi au Saint-Denis, est une oeuvre où l'action prime. Sans doute quelques cinéphiles ont peut-être lu ce volume d'Henry de Montfreid et seront très heureux d'apprendre que le cinéma en a tiré un grand film. Montfreid fait partie de la distribution et l'action est située exactement dans les aventures racontées dans le livre se sont déroulées.

La distribution comprend Harry Baur, Raymond Segard, Gaby Bassot, Mihalesco, Charles Dechamp et autres qui ont apporté à leur travail une conscience qu'il convient de signaler.

Le second film à l'affiche sera "Neuf de trèfle", une comédie sur la chance aux cartes. Le comédien Duvalles, le sympathique Albert Préjean, la jolie Alice Field et le rondouillard Pauley sont de la bande et pendant deux heures on suit les aventures d'un monsieur trop fortement comblé par la chance.

Au Palace

Le roman de deux célèbres aviateurs, telle est l'histoire que raconte le film "They Flew Alone", à l'affiche du Palace dès aujourd'hui. Les vedettes en sont Anna Neagle et Robert Newton. "They Flew Alone" raconte la vie des aviateurs Jim Molloy et Amy Johnson.

Ce film a été tourné en Angleterre et plusieurs scènes se passent à l'aéroport de Croydon. Les critiques affirment que c'est un des meilleurs films dramatiques anglais de l'année. Il a été dirigé par Herbert Wilcox.

Le cinéphile verra défiler devant ses yeux les principaux épisodes de la vie des célèbres aviateurs. L'envolée d'Amy Johnson au Japon en Afrique du Sud et en Amérique; la rivalité qui s'éleva entre elle et Jim Molloy; le mariage des deux héros et leur divorce, six ans plus tard.

Au Princess

Le film "The Mystery of Marie Rogot", à l'affiche du Princess dès aujourd'hui met en vedette Maria Montez et Patrick Knowles.

ST-DENIS

Un film d'actualité!
HARRY BAUR
Les secrets de la mer rouge
DE LA MER ROUGE

DUVALLES
ALBERT
PRÉJEAN
NEUF DE TRÈFLE
ALICE FIELD & PAULEY

LESLIE HOWARD
Mister V
LOEW'S 2^e semaine

ANNA NEAGLE
THEY FLEW ALONE
Produced and Directed by HERBERT WILCOX
A l'affiche au "Palace"

"BIG FEATURES!"
The MYSTERY OF
MARIE ROGOT
HARRY BAUR
PRIVATE
ANDREWS & SISTERS
BUCKAROO
Completing AIR CONDITIONED
PRINCESS 7 A l'affiche

THE WIFE TAKES A FLYER
STARRING JOAN BENNETT & FRANCHOT TONE
A l'affiche au "Capitol"

THE MYSTERY OF MARY ROGOT
HARRY BAUR
PRIVATE
ANDREWS & SISTERS
BUCKAROO
Completing AIR CONDITIONED
PRINCESS 7 A l'affiche

LES SECRETS DE LA MER ROUGE
Drame exotique. Harry Baur, Baby Bassot, Raymond Scott, Charles Deschamps, 8 h. 35. Trèfle. Comédie. Vedettes: Albert Préjean, Duvalles, Pauley, Alice Field.

Au Saint-Denis

Le film "Les Secrets de la Mer Rouge", qui prendra l'affiche samedi au Saint-Denis, est une oeuvre où l'action prime. Sans doute quelques cinéphiles ont peut-être lu ce volume d'Henry de Montfreid et seront très heureux d'apprendre que le cinéma en a tiré un grand film. Montfreid fait partie de la distribution et l'action est située exactement dans les aventures racontées dans le livre se sont déroulées.

La distribution comprend Harry Baur, Raymond Segard, Gaby Bassot, Mihalesco, Charles Dechamp et autres qui ont apporté à leur travail une conscience qu'il convient de signaler.

Le second film à l'affiche sera "Neuf de trèfle", une comédie sur la chance aux cartes. Le comédien Duvalles, le sympathique Albert Préjean, la jolie Alice Field et le rondouillard Pauley sont de la bande et pendant deux heures on suit les aventures d'un monsieur trop fortement comblé par la chance.

Au Palace

Le roman de deux célèbres aviateurs, telle est l'histoire que raconte le film "They Flew Alone", à l'affiche du Palace dès aujourd'hui. Les vedettes en sont Anna Neagle et Robert Newton. "They Flew Alone" raconte la vie des aviateurs Jim Molloy et Amy Johnson.

Ce film a été tourné en Angleterre et plusieurs scènes se passent à l'aéroport de Croydon. Les critiques affirment que c'est un des meilleurs films dramatiques anglais de l'année. Il a été dirigé par Herbert Wilcox.

Le cinéphile verra défiler devant ses yeux les principaux épisodes de la vie des célèbres aviateurs. L'envolée d'Amy Johnson au Japon en Afrique du Sud et en Amérique; la rivalité qui s'éleva entre elle et Jim Molloy; le mariage des deux héros et leur divorce, six ans plus tard.

Au Princess

Le film "The Mystery of Marie Rogot", à l'affiche du Princess dès aujourd'hui met en vedette Maria Montez et Patrick Knowles.

Andes courtes

MOSCOW — 6.20 p.m. — English period
LONDRES — 6.55 p.m. — Analyse des nouvelles par Patrick Lacey
GUATEMALA — 11.15 p.m. — Concert
LONDRES — 11.30 p.m. — Nouvelles
GUATEMALA — minuit — Musique po-

Principaux programmes américains

A WEAR: 2.00 p.m. Fanfare de la marine américaine
2.30 p.m. Campus capers
4.00 p.m. Pan-American Holiday
6.30 p.m. The Art of Living
7.30 p.m. Musicians
9.00 p.m. National barn dance
9.30 p.m. L'Orchestre symphonique des Festivals de l'été
10.15 p.m. Labor for victory.

Principaux programmes canadiens

A RADIO-CANADA: 4.15 p.m. L'un des grands événements de l'année musicale à Radio-Canada, ce sera le concert symphonique qui sera transmis des studios de la NBC à New-York, dimanche, par les postes du réseau Halifax-Vancouver. L'Orchestre symphonique de la NBC jouera, sous la baguette de Toscanini, la Septième Symphonie de Dimitri Shostakovich (on l'a considérée comme la plus brillante des oeuvres du jeune compositeur russe. Cette oeuvre est d'autant plus étonnante qu'elle a été composée à Leningrad sous le feu des armées nazies. M. Niles Trammel, président de la NBC, a raconté les difficultés qu'il avait eues pour se procurer en un temps déterminé les partitions de cette symphonie. Il a expliqué qu'on les avait photographiées sur un film de 35 millimètres. Ce film fut transporté par avion de Leningrad à Téhéran puis en automobile de ce dernier endroit jusqu'à Caïre. Le reste du voyage se fit par la Septième Symphonie a été exécutée pour la première fois le 29 mars dernier. Le compositeur a fait lui-même des relations (culturelles) ont voulu permettre à la NBC d'illustrer l'oeuvre. L'exécution de la Septième Symphonie dura environ 90 minutes. Ses mouvements sont: Allegretto moderato poco allegretto, Adagio et Allegro non troppo. On dit que le compositeur a fait lui-même des relations (culturelles) ont voulu permettre à la NBC d'illustrer l'oeuvre. L'exécution de la Septième Symphonie dura environ 90 minutes. Ses mouvements sont: Allegretto moderato poco allegretto, Adagio et Allegro non troppo. On dit que le compositeur a fait lui-même des relations (culturelles) ont voulu permettre à la NBC d'illustrer l'oeuvre. L'exécution de la Septième Symphonie dura environ 90 minutes. Ses mouvements sont: Allegretto moderato poco allegretto, Adagio et Allegro non troppo. On dit que le compositeur a fait lui-même des relations (culturelles) ont voulu permettre à la NBC d'illustrer l'oeuvre. L'exécution de la Septième Symphonie dura environ 90 minutes. Ses mouvements sont: Allegretto moderato poco allegretto, Adagio et Allegro non troppo. On dit que le compositeur a fait lui-même des relations (culturelles) ont voulu permettre à la NBC d'illustrer l'oeuvre. L'exécution de la Septième Symphonie dura environ 90 minutes. Ses mouvements sont: Allegretto moderato poco allegretto, Adagio et Allegro non troppo. On dit que le compositeur a fait lui-même des relations (culturelles) ont voulu permettre à la NBC d'illustrer l'oeuvre. L'exécution de la Septième Symphonie dura environ 90 minutes. Ses mouvements sont: Allegretto moderato poco allegretto, Adagio et Allegro non troppo. On dit que le compositeur a fait lui-même des relations (culturelles) ont voulu permettre à la NBC d'illustrer l'oeuvre. L'exécution de la Septième Symphonie dura environ 90 minutes. Ses mouvements sont: Allegretto moderato poco allegretto, Adagio et Allegro non troppo. On dit que le compositeur a fait lui-même des relations (culturelles) ont voulu permettre à la NBC d'illustrer l'oeuvre. L'exécution de la Septième Symphonie dura environ 90 minutes. Ses mouvements sont: Allegretto moderato poco allegretto, Adagio et Allegro non troppo. On dit que le compositeur a fait lui-même des relations (culturelles) ont voulu permettre à la NBC d'illustrer l'oeuvre. L'exécution de la Septième Symphonie dura environ 90 minutes. Ses mouvements sont: Allegretto moderato poco allegretto, Adagio et Allegro non troppo. On dit que le compositeur a fait lui-même des relations (culturelles) ont voulu permettre à la NBC d'illustrer l'oeuvre. L'exécution de la Septième Symphonie dura environ 90 minutes. Ses mouvements sont: Allegretto moderato poco allegretto, Adagio et Allegro non troppo. On dit que le compositeur a fait lui-même des relations (culturelles) ont voulu permettre à la NBC d'illustrer l'oeuvre. L'exécution de la Septième Symphonie dura environ 90 minutes. Ses mouvements sont: Allegretto moderato poco allegretto, Adagio et Allegro non troppo. On dit que le compositeur a fait lui-même des relations (culturelles) ont voulu permettre à la NBC d'illustrer l'oeuvre. L'exécution de la Septième Symphonie dura environ 90 minutes. Ses mouvements sont: Allegretto moderato poco allegretto, Adagio et Allegro non troppo. On dit que le compositeur a fait lui-même des relations (culturelles) ont voulu permettre à la NBC d'illustrer l'oeuvre. L'exécution de la Septième Symphonie dura environ



Directrice : Germaine BERNIER

Les problèmes et les luttes de l'arrière-front

Si, dans le passé, des guerres ont incité des peuples à vivre avec plus de sagesse, plus d'honnêteté, plus de sérieux, elles ont été rares et ne reviennent probablement pas. Un vent de folie semble essuyer l'atmosphère des guerres modernes, surtout de la présente qui a sorti tant de masses d'une crise économique ou chômage et misère avaient rendu la vie extrêmement dure, pour les jeter brusquement dans une abondance de travail à laquelle correspond une prospérité factice qui tourne facilement nombre de têtes.

Les journaux illustrés nous en ont-ils montré assez de ces photos de boîtes de nuit et de cabarets européens où, pendant que l'ennemi survolait les villes et que la mort rôdait partout, des hommes et des femmes dansaient et buvaient des nuits entières! On nous présentait cela comme l'illustration du courage.

C'est ce courage-là, dont tout le monde veut, il faut croire, puisqu'un peu partout maintenant on commence à trouver que l'usage de la boisson tourne à l'abus et qu'il s'ensuit naturellement un accroissement de la débauche.

Le nombre de millions qui se dépensent en spiritueux au pays a quelque chose d'effrayant, c'est à croire que tous les théâtres ont été remplacés par des cocktails, et il n'est pas question d'y remédier par le rationnement: "Il semble qu'il n'existe aucune rareté des matières premières qui entrent dans la fabrication de l'alcool. Même si on rationnait ces matières premières, cela n'affecterait pas avant quatre ou cinq ans la quantité d'alcool disponible à la consommation". Voilà au moins un domaine où l'on n'a pas manqué de prévoyance... les dieux veillent...

Tout de même, la question a été fortement débattue en Chambre, au début de la semaine, et des députés ont souligné qu'à un moment où l'on rationne les nécessités de la vie, on ne saurait tolérer que la nation dépense \$250,000,000 par année en spiritueux! Ils ont pourtant se dépenser malgré les taxes et les surtaxes. Et il ne faut pas croire que les femmes ne font pas leur part dans cette consommation. Déjà avant la guerre, on buvait dans les salons, on s'alcoolisait avec élégance; aujourd'hui on boit partout, et les femmes et les jeunes filles s'alcoolisent sans élégance avec leurs amis soldats ou leurs compagnons de travail.

Peut-on être surpris de la chose comme certaines gens paraissent l'être? Je ne crois pas, étant donné les nouvelles conditions d'existence d'une masse de gens.

Pourquoi la femme du peuple, maintenant qu'elle a de l'argent et "des rations", ne se distrairait-elle pas, elle aussi, par l'habitude du cocktail, du John Collin? Pourquoi ce qui était si chic pour la femme du monde, ne serait-il pas intéressant pour elle de même? Ce que la première savait mieux doser, la seconde n'y pense même pas. Il ne s'agit pas d'ailleurs de mesurer quoi que ce soit, il s'agit de prendre les bouées doubles, si possible, de reprendre le temps perdu dans le chômage et les privations de toutes sortes. Elle a tort, grandement tort, et elle sera la première à souffrir de ses abus, mais peut-on la blâmer sans chercher à la comprendre? Elle est victime des circonstances tout autant que de son caractère faible ou de son manque de formation. On lui demande de remplacer l'homme, elle le remplace et... elle l'imité.

Qu'on ne s'attende pas à trouver la sagesse infuse chez ces femmes et jeunes filles qui ont à peine fréquenté l'école, et surtout le cinéma, qui ont pris toute leur culture dans les magazines, ce serait une grande illusion, tout comme de croire que les industries sont une école de formation et vont nous retourner, après la guerre, des femmes modèles toutes disposées à s'immoler sur l'autel du foyer et à s'effacer dans ces routines domestiques.

Voilà bien pourquoi les gens qui peuvent penser plus loin que le bout de leur nez insistent pour que le maximum de protection soit organisé pour les femmes et les jeunes filles qui travaillent dans les munitions, la nuit comme le jour, afin de diminuer les risques de toutes sortes, moraux comme physiques, qui ne manqueraient pas d'avoir leur répercussion jusqu'après la guerre. Et une chose certaine, c'est que les débits de boisson ne devraient pas être à si peu de distance des camps d'entraînement ou des camps de travail. C'est un peu d'ailleurs ce qu'un député a demandé en Chambre l'autre jour: "J'attire tout particulièrement l'attention des autorités, a dit M. Parent, sur les facilités fournies aux soldats de se procurer de l'alcool. Je ne vois pas comment on peut entraîner une armée avec des spiritueux. J'admets que l'on permette aux soldats de prendre un verre de bière, mais la façon dont on dépense l'argent en boissons enivrantes, dans ma ville, est inquiétante". Et les mères, les épouses, les sœurs, les fiancées qui ont encore le sens des réalités se désolent, en constatant que le goût de la boisson, nouveau pour plusieurs, entraîne ces hommes qui leur sont chers.

Il faudrait donc deux choses pour améliorer la situation: que l'alcool soit moins facile à obtenir et que les clients, femmes comme hommes, pensent à autre chose qu'à boire... Mais les circonstances étant ce qu'elles sont, on peut se demander ce qui pourrait bien changer la situation.

Aux Etats-Unis, The General Federation of Women's Clubs est justement à mobiliser ses 2,500,000 membres en vue d'organiser une vaste campagne contre les conditions qui favorisent la débauche aux alentours des camps de soldats et de marins. Mrs J. L. Whitehurst, la présidente générale, a décidé que cette campagne doit se faire aussi bien dans les villages que dans les grandes villes, du moment qu'il y a des concentrations de troupes dans les alentours.

Dans une entrevue, Mrs Whitehurst a déclaré: "Partout où je suis allée — et j'ai visité 28 Etats, d'un océan à l'autre, depuis des mois — les femmes se demandent ce qu'il y a à faire contre la vague montante de la prostitution, des maladies vénériennes et de l'ivrognerie".

On peut s'imaginer l'ampleur du programme que cette fédération des clubs est en train d'élaborer pour lutter contre ces calamités. Quels succès s'inscriront dans ses dossiers? Dieu seul le sait. Le monde est désolé, la guerre est un fléau qui s'attaque aux forces mo-

Ciel nocturne

Vos invisibles mains, ô fileuses de l'ombre, Des voiles constellés entremêlent sans bruit Les fils étincelants, et tournent dans l'air sombre Les fuseaux des rouets de la nuit.

Dans la trame éclatante où palpitent les astres Ensevelissez les destins mystérieux, D'héroïques espoirs et d'orgueilleux désastres, Ou la cendre d'un songe à jamais glorieux.

Mais pour le mal secret d'une âme tendre et fière Et pour l'obscur tourment dont souffre un cœur troublé, Silencieuses sœurs, douces à ma prière, Nourrissez pas les fils du suaire étoilé.

Fileuses, attendez que la lune illumine Le ciel pur du reflet de sa pâle clarté, Et chargeant vos fuseaux de la lueur divine, Filez diligemment un linceul argenté.

Afin que la douceur de l'inutile rêve Repose enseveli au plus nocturne pli, Aux rouets ténébreux entremêlez sans trêve Le rayonnant silence et l'éternel oubli.

Gérard d'HOVILLE

rales comme aux forces physiques, pas seulement de l'ennemi, malheureusement, et toutes les batailles ne se livrent pas à coups de tanks et de canons, et il y a des luttes qui doivent se faire, même en temps de paix. Les peuples payent peut-être aujourd'hui l'oubli qu'ils ont fait hier de ces vérités.

18-VII-42

Germaine BERNIER

Variétés

Un certificat de Goethe

Goethe, on le sait, avait l'estime et le respect de tous ceux qui l'approchaient, d'autant plus qu'à sa qualité d'écrivain illustre — de son vivant — il joignait celle de ministre d'Etat.

Une seule personne fit exception à cette règle unanime: la cuisinière qui fut à son service de 1809 à 1811. Elle ne respectait ni le poète ni le personnage officiel qu'était l'auteur de *Faust* et de *Werther*. Aussi, celui-ci prit-il un jour sa plume la plus acérée pour rédiger le certificat qu'elle sollicitait:

"Charlotte Hoyer, — écrivait-il, — qui est depuis deux ans ma cuisinière, connaît assurément son métier; elle se montre parfois obéissante, polie et même servile. Cependant, l'inégalité de sa conduite la rend insupportable. Pour préparer les repas, elle ne consulte que son propre goût et n'admet le conseil de personne. Méfiante et sournoise, elle excite ses collègues et empoisonne l'existence de ceux qui ne font pas ce qu'elle veut. A tous ces défauts, elle ajoute encore celui d'écouter aux portes..."

La cuisinière pensa sans doute qu'un tel certificat, même signé de Goethe, ne lui facilitait pas la tâche de trouver un autre emploi... Aussi prit-elle le document pour le déchirer, en présence de son maître!

Ce fut, sans nul doute, le seul manuscrit du grand écrivain à connaître un sort pareil.

Les Saints Martyrs Canadiens

A l'occasion de la fête des Saints Martyrs Canadiens, le 26 septembre prochain, et du troisième centenaire du martyre de l'un d'entre eux: saint René Goupil, martyr le 29 septembre 1642, nous publions un court résumé de leur vie à chacun, extrait d'une neuvième en leur honneur par le R. P. Emile Gervais, S.J.

Nous voulons par là faire honorer les Saints Martyrs Canadiens, seconds patrons du Canada, par toutes les familles, les maisons d'éducation ou de charité, les paroisses de notre pays tout entier.

Joseph PAYNE, S.J., propagateur de la dévotion aux Saints Martyrs Canadiens.

Cà et là

ENCOURAGEMENTS

Le maire, un peu distrait, de la petite commune de S... A... présidait, à l'école des filles la distribution des prix.

— Très bien, mon enfant, dit-il à une petite blonde, travaille bien, c'est en travaillant ainsi que vous deviendrez un homme!

— Allais-je abandonner définitive-

IN MEMORIAM

Madeleine Cadieux de Courville

Ce matin encore, elle serait bien franchement la main recherchée... celle qu'on lui tendait avec angoisse et sympathie tout à la fois. Et puis, elle a souri jusqu'à la fin, au milieu d'indélicables souffrances, plaignant plutôt ceux qui lui offraient avec dévotion leurs derniers services en ce monde, témoignages de l'estime, de la reconnaissance, de l'amitié sincère qu'elle avait inspirés. Elle est ainsi allée à son éternité bienheureuse avec le désir immense de la paix, de la réunion avec les siens.

Avec Madeleine disparaît une des plus nobles figures d'infirmière. La noblesse innée était sienne. Non seulement celle d'un beau nom, mais encore celle du caractère, de l'héroïsme dans le devoir. Elle fut véritablement une victime plus lott. Indulgence envers autrui, elle n'admettait jamais l'indulgence pour elle-même. Elle faisait preuve d'une conscience professionnelle impeccable qui lui valait l'estime et la franchise amitié de ses chefs, de ses supérieures et de ses compagnes.

Tombée en pleine activité, elle a vécu la vie bien comprise. La vie de l'esprit, en cultivant et en élargissant ses goûts intellectuels. Artiste née, elle avait le secret de créer et de se renouveler dans tant de choses utiles et agréables, possédant les aptitudes les plus variées. Vie du cœur, se faisant toute à tous, compagne recherchée en société qui s'amuse bien et intelligemment. Vie de l'âme, marquée au coin de la piété qui lui a fait trouver moins lourde la solitude où elle était, malgré tous ceux qui l'entouraient. Le culte de ses morts était à ce point qu'elle pouvait peut-être se demander où commençait la mort et où finissait la vie, tant il est vrai qu'elle vivait de la pensée et du souvenir de ses chers disparus.

Avec les fleurs que nous déposons sur sa tombe encore fraîche, l'encens de nos prières monte avec l'hommage de notre admiration et de nos regrets.

Sympathies profondes aux siens qu'elle chérissait par-dessus tout. Evelyn GAUVIN, G.M.E. Ce 16 juillet 1942.

DERRIERE L'ECRAN

Les durs débuts de Valentine Tissier

C'est à ne pas croire: c'est pourtant la vérité pure: Valentine Tissier, l'une des plus sensibles et des plus humaines comédiennes de la scène française, après cinq échecs successifs, ne fut pas admise au Conservatoire.

— J'ai été admissible trois fois, consolation toute platonique. Vous dire mon désespoir à mon dernier échec, car j'étais atteinte par la limite d'âge! Je n'avais pas songé à triquer mon acte de naissance, supercherie courante. J'étais honnête. Obligée de gagner ma vie, je jouais déjà sous mon nom. C'est pour cela, je crois, qu'on m'a refusé. On voulait des élèves, non des acteurs.

— Et fut des plus mouvementées... En sortant de l'école à quatorze ans, ne pensant déjà qu'au théâtre, j'étudiais, chez mes parents, des rôles au-dessus de ma taille, bien entendu, *Hermione*, *Clytemnestre*, *Athalie*, car je rêvais alors d'être une grande tragédienne, une Rachel... une Sarah Bernhardt. Par une amie, j'entraî aux fameux cours Macé. J'y prenais des leçons de Paul Mounet. Pour moi, c'était la porte du Conservatoire entrouverte... Hélas! la porte s'est refermée. Mon concours, j'y arrive. Je m'étais préparée en comédie dans *Célimène*, en tragédie dans *Andromaque*. En même temps, je faisais une tournée avec Galipaux. Là, à côté de Galipaux! Comme j'étais admissible la première fois, il m'a permis de quitter la tournée pour l'examen définitif. Je passai la nuit en chemin de fer, en troisième classe, naturellement, mais cette nuit me parut légère. Je me voyais déjà sur la scène, triomphant; une brillante carrière s'ouvrait. Le retour n'en fut que plus triste, hélas! Re-calée, je pleurai pendant tout le trajet.

— A ce moment, je considérais le Conservatoire comme l'antichambre inévitable d'une brillante carrière théâtrale. Et je n'y pouvais plus entrer!

VERS LE THEATRE PUR

"Allais-je abandonner définitive-

ment? J'y pensai quelque temps, le cœur gros, l'esprit en déroute. La vie me paraissait bête à mourir de désespoir... Tout à coup, revirement brusque. Je venais d'assister à l'une des premières représentations au théâtre du Vieux-Colombier. Une révélation pour moi! Une mise en scène sans surcharges. Un style dépouillé. Un jeu sobre. "C'est comme ça, me dis-je, qu'il faut jouer!" Je me sentais capable de ce grand effort de synthèse dont ceux qui devaient être mes futurs camarades venaient de me donner l'exemple réconfortant. L'espoir revint et, avec lui, le goût de vivre, le besoin de lutter.

Les actrices mamans

Les statistiques révèlent que le taux des naissances est remonté à Hollywood. Cela fait chier maintenant d'avoir un enfant, bien que cela coûte très cher en perte de salaires et autrement mais la comme ailleurs. C'est la mode qui dicte aux étoiles leur conduite...

Parmi les mamans les plus "récentes", on compte Veronica Lake, épouse de John Deile, directeur artistique de la Metro-Goldwyn-Mayer. Elle craignait le mariage au début de sa carrière mais peu après elle préféra risquer sa réputation de "glamour girl" et avoir un bébé.

Constance Moore, femme de John Maschio, agent, et originaire de Dallas, que nous avons également vue dans "I wanted wings", annonça après avoir terminé "Buy me that town" qu'elle se retirait, pour attendre un heureux événement.

Mary Martin, après son travail dans "Birth of the Blues", annonça aussi qu'elle suspendait ses activités cinématographiques pour donner un enfant à M. Richard Halliday, son mari.

Jane Wyman mariée à Ronald Reagan, a également fait une pause dans sa carrière pour la même raison, tout comme Virginia Bruce, femme de Walter Ruben, directeur, et Ann Shirley, femme de John Payne.

Les mamans les plus célèbres, qui n'ont pas pour cela raté leur carrière, son Norma Shearer, veuve d'Irving Thalberg; Joan Blondell, femme de Dick Powell; Mary Astor, qui a deux enfants; Dixie Lee, qui préféra devenir Mme Bing Crosby et lui donner quatre fils.

Les activités féminines

A la Société des Ouvrières catholiques

Dimanche le 25 juillet, les membres de la Société des Ouvrières catholiques ont invité à venir fêter le dixième anniversaire de l'ouverture de la Villa André, 154 avenue Deschamps, Repentigny.

Il y aura messe à 10 h. 30 en la chapelle de Bonsecours à 1 h. le dîner, dans l'après-midi, programme musical, jeux; vers 4 h. 30 le Salut du T. S. Sacrement. On réserve ses billets en appelant AT 7663 ou FR. 7746, jusqu'au lundi soir, 20 juillet.

Prochaines retraites

Des retraites fermées auront lieu à la Maison Notre-Dame du 8-Sept au 20-Sept. Les dates sont les suivantes: du 23 au 26 juillet pour jeunes filles, par le R. P. Troitier, m.a.c. du 20 au 23 août pour jeunes filles, par le R. P. A. Tétrault, S.J. Prières de s'inscrire d'avance chez les RR. 685. Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 214, chemin St-Catherine, Outremont, ou à CA. 3592.

Retraite pour dames et demoiselles Du 20 au 23 juillet, il y aura une retraite fermée pour dames et demoiselles, prêchée par le R. Père Louis Lalande, S.J. au Couvent de Marie-Reparatrice, 1025 Mt-Royal ouest, Outremont. Du 24 au 27 courant, retraite pour jeunes filles ouvrières, prêchée par le R. Père Sévère, O.M.I.

Partie de cartes

Lundi le 20, à 2 h., aura lieu au No 4212 rue Papineau, la partie de cartes hebdomadaire au profit de l'Œuvre de la Réparation de la Trêve Face-Inf. Cordiale invitation à toutes les dames.

POILS FOLLETS SUPPRIMÉS
CHEZ VOUS
INSTANTANÉMENT
Grâce à la PILEX
à la CIRE
Rapide - Certain - Efficace
Sans douleur
Préférée dans 125 hôpitaux et institutions
TRAITEMENT COMPLET... 75¢
(Frais de poste 10¢ en plus)
Pour renseignements et commandes
LABORATOIRES COQUETTE
197½ St-Catherine O. Mont. H.A. 4677

La question du sucre reste une question de grande actualité

(Communiqué de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre).

La question du sucre reste une question d'actualité.

Même si le gouvernement nous a fixé une ration hebdomadaire, nos efforts doivent aller plus loin et si nous réussissons à économiser sur cette ration, nous faisons œuvre patriotique. L'espace nécessaire au transport du sucre sur les navires et les trains peut être employé au transport du matériel de guerre et des munitions et, de ce fait, protéger des vies humaines.

Si vous ne sucrez ni votre thé ni votre café, vous réalisez une économie. Mais, si aussitôt après, vous faites des bonbons ou des gâteaux bien sucrés, votre économie se réduit à rien.

Toute personne qui, le 1er juillet, avait en sa possession plus de sucre que sa ration normale de deux semaines doit en faire rapport, le ou avant le 15 juillet, au bureau le plus rapproché de la Commission du Contrôle des Prix et du Commerce.

Il est illégal de vous servir de vos coupons de rationnement si vous avez une provision de sucre à la maison. Utilisez ce que vous possédez et retournez les coupons de rationnement que vous n'aurez pas utilisés.

Déclarez sans délai toute quantité de sucre que vous possédez. Vous aiderez ainsi le gouvernement à établir les quantités qui doivent être accordées aux détaillants.

Dernière édition

(Par Pierre LAZAREFF)

Voilà un autre témoignage où la sincérité paraît évidente et que voudront se procurer tous ceux qui, pour leur satisfaction personnelle, sont à établir un dossier sur l'histoire des dernières années de la république française.

Comme l'auteur de cet ouvrage est un journaliste de carrière, ses mémoires portent donc surtout sur la personnalité des propriétaires de gazettes et la presse française en général qui "avait atteint dans son ensemble un degré d'infamie sans doute sans précédent et que seule la défaite a mis en relief." L'auteur souhaite que son "livre serve à rendre aux Français cette justice qu'ils ont été honteusement abusés mais jamais indignés."

Volume de 425 pages, au comptoir \$1.50, par la poste \$1.65. Service de Librairie du Devoir.

Association des Gardes-Malades Enregistrées de la Province de Québec

Les examens d'automne pour l'enregistrement des gardes-malades auront lieu à Montréal et aux autres endroits les 26, 27 et 28 octobre 1942.

Les formules d'inscription de même que tous renseignements pourront être demandés au bureau de la registraire.

Toutes les inscriptions devront être rendues au bureau de l'Association avant le 30 septembre 1942. AUCUNE INSCRIPTION NE SERA CONSIDERÉE APRES CETTE DATE.

Les résultats des examens seront publiés vers le 9 décembre 1942. E. Frances UPTON, G.M.E., Secrétaire-registraire.

Eh! bien, oui!

Quoique la belle saison ne soit qu'à ses débuts, nombreuses sont les Montréalaises qui, jusqu'ici, ont donné leurs mesures chez J.F. Reid pour le manteau de fourrure qu'elles porteront l'hiver prochain. C'est, en effet, le temps le plus favorable de l'année pour placer sa commande et obtenir l'objet de ses desirs à prix attrayants: manteaux de chat sauvage, mouton de Perse, seal d'Hudson (rat musqué teint), seal français (lapin teint), etc., etc. Entrez chez Reid aujourd'hui ou ces jours-ci. Choisissez votre fourrure préférée aux conditions de paiement les plus faciles au monde. 1473, rue Amherst. Tél.: CHerrier 3181.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Feuilleton du "Devoir"

LA VIE N'EST PAS UN ROMAN

par LINE DEBERRE

29. (suite)

Bobby, avec l'instinct si sûr des enfants, sentait que quelque chose d'étrange se passait, mais il sentait aussi que son compagnon était incapable de lui faire mal. Il se laissa coucher dans le grand lit en disant au malheureux, assis sur un fauteuil proche:

— Tu sais plus, alors?

Deux jours après, un télégramme atteignait Rosette à Boisguillaume:

"Julien parti Paris pas revenu. Conciergerie de rue Lamartine l'a pas vu. Sans nouvelles de lui. Très inquiète. Irma Dantec".

— Faut partir, fit Violette, après en avoir pris connaissance.

— "J'vas vous aider à vous préparer. En v'là des événements!"

Rosette, au moment de quitter les Peupliers, murmura à la Normande:

— Si M. Claude revenait en mon absence, écrivez-le-moi!

— Sûr et certain!

Dans le train qui l'emportait vers Paris, la jeune fille pensait, folle d'angoisse:

"Père, Claude, mes deux amours, où êtes-vous?"

CHAPITRE XVII

Dans la rue, comme chaque

matin, traîne le billet de cinq francs de Gaston Rivoilec.

Le petit saute-ruisseau de Me Leclerc guette, dans l'angle de la fenêtre, le passant qui verra s'en-voier, au moment de la saisir, cette modeste fortune.

Le bruit de pas...

— Tu ne varies guère tes plaisirs, mon ami!

— Oh! monsieur le curé, c'est pas pour vous que je faisais ça!

L'abbé Souret a ramassé les cinq francs et répond.

— J'ai envie de les confisquer pour mes pauvres!

Mais une telle détresse se lit sur le visage couvert de taches de rousseur du gamin, que l'abbé Souret ouvre la main et dit:

— Remonte ta fortune, petit, et ne l'expose plus aussi délibérément aux convoitises d'autrui. Tenter son semblable est un péché.

Et, encore agile malgré les ans, le curé monta l'étage qui conduisait au bureau de son adversaire et ami.

— Bonjour, mécréant!

— Salut, saint homme!

L'abbé Souret, ayant protesté modestement, se laissa tomber sur un siège et reprit sa mine soucieuse.

— Eh bien? fit-il.

— Mlle Augié, avertie, a télégraphié qu'elle partait à Paris. Cette pauvre petite Mme Selmann est dans le désespoir, car M. Augié devait ramener l'enfant. On a téléphoné à la personne qui l'avait en garde et qui a bien confié le petit à M. Augié.

— Que croyez-vous, monsieur Leclerc?

— Accident, sans doute. A Paris, avec toutes les autos...

— En cas d'accident, on prévient les familles, il me semble?

— Quand on a leur adresse. Or, Mlle Dantec a trouvé les papiers de son neveu dans le tiroir de sa chambre. Il est peut-être à l'hôpital et l'enfant dans un asile... Il faut attendre.

— M'sieu, c'est M. Heurtot!

— Fais entrer, voyons, Gaston!... Quelles nouvelles?

— Aucune, mon pauvre ami.

— Mary est dans un état! Il faut que je retrouve son fils.

— Allons, jeune homme, du calme, conseilla l'abbé Souret.

— Facile à dire, monsieur le curé... Si c'était votre fiancée qui soit en pleurs, vous seriez comme moi.

— Possible, mon ami, mais il est fort peu probable que notre cher abbé connaisse jamais ces sortes d'état d'âme.

Un peu calmé, Robert Heurtot répondit:

— C'est une façon de parler... Mais enfin, sapristi, un homme et un enfant ne disparaissent pas définitivement sans laisser de traces...

— Ah! il faut aussi que je retrouve mon frère.

— Tiens, fit le notaire, disparu aussi, l'entomologiste?

— Aussi, oui! C'est une épidémie... comme dit Mlle Dantec.

— Soyons calme, répéta le curé, qui devenait fébrile...

— Ton frère, je ne m'en inquiète pas! C'est un original... Il est parti étudier sur place la mouche tsé-tsé, sans doute. On le reverra.

Mais M. Augié et l'enfant, cela m'inquiète davantage. Voyons,

l'abbé, que feriez-vous, à notre place?

— Je me confierais à la Providence, monsieur l'athée.

— Nous pourrions attendre longtemps, alors.

— Croyez-vous? objecta le curé. Il n'arrive ici-bas que ce qui est écrit... et tout se dénouera au moment voulu.

— Il faut se croiser les bras, alors?

— Permettez, monsieur Robert: vous êtes jeune, votre devoir est d'agir. Aide-toi, le ciel t'aidera.

— Parfait, ironisa le notaire... La Providence arrangera tout, à condition qu'on s'en occupe.

Ainsi va le monde...

Opinion britannique

La politique polonaise reste constante

La revue londonienne *The Economist* publiait, dans son numéro du 6 juin, un article intitulé: "La politique de conquête" dont nous extrayons les passages suivants: "Le gouvernement allemand a fait, au cours de ces derniers mois, des essais très nets en vue de modifier sa politique d'extermination, pratiquée à l'égard de la Pologne. Ces tentatives constituent une preuve éclatante de l'échec subi par les autorités du général-gouvernement. Mais, en même temps, cette ci-constance jette une lumière intéressante sur les intentions d'après-guerre du Reich en ce qui concerne l'Europe orientale. La récente modification de la politique allemande ne peut être estimée à sa juste valeur que si on la compare avec la tendance visant l'extermination de la nation polonaise, tendance méthodique, indiscutable et poursuivie depuis deux ans. La fin de la campagne polonaise marque le début de la politique de terreur, appliquée par les autorités allemandes dans tous les pays européens, soumis à l'occupation naziste. Il serait erroné de supposer, que les Allemands ne se soient pas efforcés, dans tout ce laps de temps et jusqu'à la fin de l'année 1941, de trouver des Quislings polonais en vue de s'en servir pour leurs buts politiques. Toutefois, aucune de ces tentatives précédentes ne fut basée sur la promesse de récompenser une telle collaboration par une amélioration du sort réservé au peuple polonais.

Les autorités allemandes ont offert, il y a quelques mois, un statut presque autonome au Polonais du Général-Gouvernement. Le projet de cet accord prévoyait, — à titre de récompense pour une promesse de collaboration, que l'on voulait extorquer de la nation polonaise, — l'octroi d'importants avantages, à savoir: "un régime d'indépendance politique polonaise", avec des libertés politiques, avec une autonomie économique permettant aux Polonais de garder pour eux leurs récoltes, avec une amnistie pour tous les prisonniers, détenus dans des camps de concentration. L'offre allemande constituait, en réalité, la promesse plus ou moins formelle de recréer un Etat polonais dont le régime n'aurait différé que de très peu de celui qui est accordé au gouvernement de Vichy. Les Allemands n'avaient pas l'intention d'englober dans leur projet tout le territoire de la Pologne d'avant-guerre. Les districts occidentaux, incorporés, — sous le nom de "Warthegau", au Reich, devaient rester allemands. Toutefois, il n'était pas exclu que les Allemands pourraient offrir aux Polonais, pour les compenser de cette perte, l'agrandissement de leur territoire au dépens des Soviétiques.

Le côté le plus intéressant de ces propositions est la raison qui a fait supposer aux Allemands que leur offre sera acceptée, raison complètement erronée. L'instauration d'une politique d'extermination n'est pas difficile à expliquer: la profonde connaissance du caractère national polonais justifiait la conviction que tout compromis entre l'agresseur et sa victime reste absolument exclu. La lutte ininterrompue, menée par la nation polonaise pendant 123 ans de son esclavage avec la Russie, la Prusse et l'Autriche, qui se sont partagés son territoire, ne pouvait que trop bien motiver cette conviction allemande. Les Polonais possèdent une conscience nationale très profondément ancrée et exceptionnellement forte. Les Allemands se sont donc trouvés en face d'une résistance à la fois possible et de l'absolue solidarité, manifestée par tous les Polonais presque sans exception. Cette attitude n'a pas changé. La logique teutonne n'a pu suggérer aux autorités qu'une seule réponse à cette résistance indomptable: des exécutions en masse, des tortures, des prisons, des déportations et la destruction de la classe éclairée du peuple, froidement condamnée par les Allemands à être exterminée sans reste.

Dans ces conditions il est d'autant moins aisé de comprendre l'actuel changement dans la politique allemande. La raison la plus

vraisemblable paraît en être la guerre avec les Soviétiques, à la suite de laquelle Berlin s'est vu forcé de chercher une autre formule d'apaisement, qui soit plus efficace. La Pologne, — située juste derrière les lignes du front oriental, inébranlable dans sa décision patriotique d'une résistance farouche, que deux années d'impitoyables persécutions ne sont pas arrivées à briser, — est devenue une sérieuse menace pour tout le système des transports allemands, et constituait un pays qui nécessitait une très nombreuse police pour y maintenir l'ordre. C'est donc la guerre contre les Soviétiques qui a contribué à la facilité de la politique d'extermination et qui a démontré les dangers de cette politique. Tel paraît être le facteur qui a incité les Allemands à essayer d'entrer en pourparlers avec les leaders polonais. La Pologne, placée entre deux grandes nations, devait toujours, — déjà dans tout son passé, — compter avec la double menace d'une agression. Aussi, lorsque les Soviétiques ont conclu une alliance avec la Grande-Bretagne, les Polonais ont automatiquement ressenti la crainte d'une victoire des Alliés puisse signifier, pour eux, la perte de leurs territoires orientaux et de l'accès à la mer Baltique. Il est hors de doute que l'ouverture d'une nouvelle chasse des Allemands aux Quislings polonais, chasse appuyée par de nouvelles promesses d'une quasi-indépendance, est devenue possible à la suite de la déclaration de guerre contre les Soviétiques. Depuis, la propagande allemande fait de grands efforts pour démontrer aux Polonais le danger qui les menace du côté de la Russie en cas d'une victoire des Alliés. La propagande berlinoise se hâte de répandre les bruits concernant des pourparlers et des accords secrets dont la teneur serait, d'après les bruits, l'indépendance de la Pologne. Cette campagne de propagande avait pour but d'abattre le moral des Polonais.

Pourtant, il s'est avéré que les propositions allemandes ne sont pas capables d'amener un changement quelconque dans l'attitude des Polonais. Les Allemands poursuivent d'autres buts encore, plus subtils. Il faut que les Polonais soient armés d'une forte dose de bonne foi et qu'ils se rendent parfaitement bien compte de la situation générale pour ne pas tomber dans le piège d'un raisonnement, en apparence juste, qui essaie de leur prouver que la Pologne gagnerait davantage à devenir membre de l'Europe naziste que dans le cas d'une indépendance. On peut même, pour corser cette argumentation, faire allusion à la différence qui existe dans la manière de traiter les Tchèques et les Polonais. En effet, le tentateur affirme que les uns et les autres ont, en cas d'une défaite allemande, des chances de redevenir indépendants, mais que les Tchèques seront alors infiniment mieux lotis, étant donné que leurs pertes n'atteignent de loin l'ampleur de celles subies par les Polonais, et que, pour reconstruire leur Etat, il restera, aux premiers beaucoup plus de leaders, à ce moment encore vivants qu'aux Polonais. Par conséquent, les Polonais, du fait d'accepter le principe de la collaboration, ont sensiblement plus à gagner qu'à perdre. Le risque vaut la peine d'être tenté.

La signature polonaise, apposée au bas d'un tel accord, constituerait un grand triomphe pour les autorités allemandes, parce qu'elle formerait une brèche dans le front de solidarité, exceptionnellement uni. En effet, l'échec de toutes les tentatives allemandes, entreprises en vue de briser la résistance polonaise, n'est-il pas dû, en premier lieu, à l'impossibilité, pour eux, de susciter des dissensions entre les Polonais?

Les Polonais ont rejeté toutes les propositions allemandes. Considérer cette fin de non-recevoir comme une chose simple et naturelle serait commettre une injustice à l'égard des représentants d'une nation cruellement éprouvée et qui, depuis plus de deux ans, est victime de persécutions vraiment incroyables de la part des autorités allemandes. Evidemment, aucun Européen, sain d'esprit, ne serait capable d'ajouter une foi quelconque aux promesses allemandes. Cependant, il ne faut pas oublier que ces promesses contenaient l'appât d'une intrigue politique visant l'amélioration du sort de la nation polonaise.

Il ne faut pas non plus nier l'existence de certaines difficultés polono-russes. Elles ont, à leur origine, le passé historique et ne se laissent pas éliminer de la conscience nationale uniquement par une entente plus étroite entre Staline et Sikorski. Le conflit russo-allemand n'a pas formé une base de négociations entre les Polonais et les Allemands. Mais cela aurait pu arriver. Le gouvernement du Reich a perdu le temps, en essayant d'exploiter la situation et en espérant arriver à une entente avec les Polonais par des moyens qui se sont avérés inefficaces en Allemagne, pays où règne un mélange très spécial de l'obéissance et de la peur. La docilité allemande à l'égard du régime naziste est basée sur la crainte qu'une victoire des Alliés rendrait les conditions de l'existence plus dures encore. Les Polonais ont, bien vite, fait sentir aux Allemands que toute tentative de jouer cette carte de crainte contre eux est vouée à un échec complet. La constance et la stabilité, dont les Polonais ne se sont pas départis dans leur attitude politique depuis le terrible choc du premier combat, livré par eux il y a 33 mois déjà, doublent les obligations de tous les Alliés à l'égard de la Pologne.

En marge de la guerre sous-marine

Le véritable secret des "U-Boot"

Du *Courrier de Genève* du 19 février:

Depuis le début de la guerre, les sous-marins allemands ont mené une guerre à outrance. Cette arme a causé d'énormes ravages, tant dans les flottes marchandes que parmi les navires de guerre. A l'heure actuelle, les flottilles de sous-marins du Reich opèrent à proximité de la côte américaine, et il ne se passe presque pas de jour que ne se produisent de nouveaux torpillages.

Nombreux déjà sont ceux qui se sont posé la question: "Existe-t-il un secret qui justifie les succès que cette arme remporte depuis près de trois ans?"

Les lignes qui vont suivre lèvent peut-être un coin du voile sur cette question d'actualité.

L'arme est restée la même qu'il y a 25 ans

En effet, l'arme est restée la même qu'il y a 25 ans, lors de la précédente guerre, et qui une fois déjà avait causé bien des soucis à la Grande-Bretagne. Si nombreux qu'ils soient, les perfectionnements techniques qui ont été apportés aux sous-marins se rapportent en tout premier lieu aux matériaux employés, et visent plus particulièrement à permettre une extension du champ d'action et surtout à obtenir une plus grande rapidité d'immersion.

L'un des progrès les plus notables a été l'emploi plus étendu de la radio qui permet à chaque sous-marin de se tenir en contact avec le commandement et avec ses camarades de flottille, ce qui permet la transmission des observations et, ce qui est beaucoup plus important, l'action par groupes.

Il ne peut être question d'armes secrètes, dans le sens exact du terme, mais d'une amélioration toujours plus grande des moyens employés accompagnée d'une application rationnelle tactique des méthodes qui ont déjà donné leurs preuves au cours du dernier conflit.

Même pour les opérations transatlantiques, il n'est pas question de l'emploi d'un nouveau type de sous-marin, portant la dénomination sensationnelle de "U-Boot super-transatlantique". Les sous-marins lourds utilisés étaient déjà il y a 25 ans — dans les modèles des chroniques d'aujourd'hui — modèles dont le rayon d'action a pu être encore étendu.

La puissance de la masse

Un des facteurs de réussite est, là encore, la puissance de la masse. Comme pour toutes les autres armes, le commandement a dirigé la quantité de la qualité de la quantité. L'extension toujours plus grande du champ des opérations exigeait un accroissement de forces considérable et, pour cela, un nombre croissant de sous-marins était

nécessaire. Les chantiers de construction ont réalisé le tour de force qui leur avait été demandé. Aux flottilles existantes sont venues s'ajouter de nouvelles flottilles et l'on peut dire que les chiffres qui ont été articulés sont de loin inférieurs à la réalité.

Le problème des équipages

Mais, pour chaque sous-marin construit, il fallait un équipage. Et n'est pas sous-marinier qui veut. La formation de cette catégorie spéciale de marins exige de longues études. Dans ce but, le Commandement allemand a créé dans plusieurs ports de la Baltique des écoles spéciales, dans lesquelles sont formés des centaines de jeunes officiers qui se préparent aux difficiles fonctions de commandant de sous-marin, et des milliers de jeunes gens, tous volontaires, parmi lesquels seront recrutés les équipages. Tous apprennent sous la direction de chefs expérimentés — n'ont-ils pas tous été eux-mêmes commandants de sous-marins au cours de l'autre guerre? — l'art difficile qu'ils vont être appelés à exercer.

Un seul but: la perfection

Dans ces écoles, tous les enseignements ne visent qu'à un seul but: la perfection dans tous les domaines. Appliquant le principe que la solidité d'une chaîne dépend du maillon le plus fragile, l'action du commandant à bord du sous-marin ne suffit pas. Celui-ci doit pouvoir compter sur le dernier de ses hommes, car le résultat dépend de l'habileté de chacun. Qu'il soit mécanicien, timonier, électricien ou torpilleur, chaque homme doit connaître sa tâche dans les plus infimes détails.

C'est qu'après avoir franchi victorieusement le cap des examens que les jeunes sous-marins sont choisis pour former un équipage qui, alors seulement, mettra le pied sur ces monstres et encore, ce ne sera que pour une longue période de manoeuvre. Chaque équipage devra apprendre à travailler ensemble, chaque homme devra connaître son camarade, sa façon d'agir, ses réflexes, sous la direction du nouveau chef qui lui aussi devra connaître la réaction de ses subordonnés.

Une fois ce but atteint, et alors seulement, le sous-marin pourra gagner le large.

Voilà le "véritable secret des U-Boat", déclare M. Tonelli, envoyé de la "Stampa", dans des déclarations qu'il vient de publier à la suite de sa visite dans un de ces centres de formation sur les rives de la Baltique, ajoutant que c'est la première fois que des journalistes étrangers ont été admis à pénétrer dans ce domaine, rigoureusement gardé et défendu.

Ch. G.

Choses de France

Le rôle du clergé

Du *Figaro*, du 17 novembre, arrivé au *Devoir* le 14 juillet:

Je voudrais revenir sur le rôle que les circonstances exceptionnelles où nous nous trouvons ont dévolu au clergé. Peu de questions sont plus importantes.

La France deviendra ce que sera la jeunesse. La jeunesse deviendra (du moins en grande partie) ce que nous la formons. Or, divers facteurs qui ont été pris en compte un an dans le domaine scolaire, sans verser le moins du monde dans le "cléricisme", mais, tout au contraire, en s'inspirant de l'esprit de justice pur et simple, vont avoir pour effet de mettre le clergé en contact avec la jeunesse, partant avec les familles, dans des proportions plus vastes que précédemment. Voilà donc le moment venu où l'apostolat de nos prêtres va se développer. Tâche magnifique! Mais aussi quelle responsabilité!

En la plaine absolue, c'est l'année dans le résultat de cette œuvre de salut. Le clergé de France est, en effet, admirable. Comme la Providence permet toujours que le bien puisse naître du mal, la séparation des églises et de l'Etat a eu pour conséquence de remettre le clergé dans sa source, de lui faire perdre, aux yeux des simples, ce caractère de "fonctionnaire" qui nuisait à sa mission d'apostolat. En outre, la guerre de 1914-1918, comme celle de 1939-1940, a permis au clergé de se mêler plus profondément aux masses et de réduire ainsi bien des préjugés imbeciles. Tout cela élargi, magnifié par l'ardent esprit social qui prolonge la foi de nos prêtres a restitué au clergé de France sa pleine autorité morale. Constatons-le: dans un pays où le monde politique, le monde fonctionnaire, le monde bourgeois, le monde ouvrier ont été pechés sur la conscience, on ne peut lui reprocher à lui, aucune défaillance. Bien au contraire. S'il est quelque chose qui n'a pas bougé dans le tremblement général des valeurs sociales et intellectuelles, c'est le roc de l'Eglise. S'il est un point d'appui sur lequel nous pouvons nous appuyer, c'est la tradition religieuse. C'est précisément parce que le clergé de France s'est montré digne de sa mission et de son passé que nous attendons beaucoup de lui dans l'épreuve que traverse la France. Et c'est aussi pour cela que ses responsabilités sont plus lourdes.

Certes, il lui appartient d'exercer une action exclusivement religieuse. Mais, même religieuse, cette action s'adresse à des hommes. Elle est donc également sociale. C'est ici que le clergé doit faire preuve d'un tact, d'une compréhension, d'une élévation d'esprit, d'une chaleur de cœur exceptionnelles. Que jamais ses paroles, ses actes ne soient influencés par le souvenir des luttes et des injustices d'un récent passé. Ces injustices, nous les connaissons. Nous connaissons aussi les ravages qu'elles ont commis. Mais si l'expérience doit rester présente à notre esprit, ce n'est plus le passé qui est en jeu, mais la vie d'aujourd'hui, si misérable, celle de demain qu'il faut rendre meilleure.

Pour rester dans la bonne voie, il suffit que le clergé puisse à pleins mains dans la source intarissable de l'Evangile, qui se rappelle que c'est le christianisme qui, le premier, a dégagé la personne humaine, qui, le premier, a su créer les liens sociaux d'une communauté d'essence éternelle.

Personne et communauté... Sur ce thème vient précisément de paraître, dans la revue "Cité Nouvelle" un article du R. Père de Lubac (Explication religieuse de notre temps) dont je souhaiterais qu'il fut lu non seulement par tous les catholiques, tous les chrétiens, mais par tous ceux qui croient encore aux valeurs humaines. Peu de pages m'ont autant ravi. Il y a les données essentielles du problème de notre temps et du moins pour la France — sa solution.

C'est en lisant cet admirable exposé que l'on se rend compte, avec une évidence plus forte que jamais, quelle occasion extraordinaire s'offre à l'Eglise et au clergé de France, quel rôle exceptionnel ils ont à jouer. Mais c'est aussi en songeant aux conditions dans lesquelles cette occasion, ce rôle se présentent, que l'on mesure les difficultés.

L'Eglise de France retrouve ce moment des libertés — disons plutôt des droits — qui lui avaient été injustement ravis. Cette restitution n'est que de l'équité, rien n'est plus sûr. Il ne faut pas, toutefois, qu'aux yeux des masses, ou des malveillants, une simple liaison puisse s'établir entre ce retour à la justice et les malheurs sans nom qui nous écrasent. Qu'on le sache bien! Le sort se retournera terriblement contre ceux qui n'auraient pas compris que l'épreuve affreuse que nous traversons est une période de deuil, d'humiliation, de discrétion, de souffrance nationale, de sacrifice... C'est précisément la que jouent le tact, la compréhension, l'élévation de l'esprit, la chaleur du cœur...

Invitation !

Madame, vous êtes invitée à venir examiner les nouveaux modèles, (modèle d'automne 1942) — maintenant en étalage à notre magasin.

RAYMOND ASSELIN, dessinateur.

CHerrier 9644

Il y va de votre intérêt...

Les fourrures achetées à cette époque-ci de l'année se vendent toujours à meilleur compte. C'est économiser vraiment que de placer sa commande maintenant chez P.-A. Asselin qui vous confectionnera SUR MESURES, le manteau de fourrures tant désiré, et... au prix convenant à votre budget.

VOICI QUELQUES "VALEURS" A PRIX AVANTAGEUX

Manteaux de Chat Sauvage	à partir de	175	Manteaux de Rat Musqué	à partir de	149	Manteaux de Seal Hudon	à partir de	289
Manteaux de "SCONE" D'ALASKA	à partir de	189	Manteaux de Seal Electrique	à partir de	95	Manteaux de "Super"	à partir de	1439

P. A. ASSELIN FILS 1439 Amherst

Les pays inconnus

BATAVIA

De la *Gazette de Lausanne*, Suisse, numéro du 4 mars:

Dans cette Indonésie que l'écrivain hollandais Multatuli appela naguère la "ceinture d'émeraude", Batavia est la première et la plus belle des villes. En 1866, lorsque le comte de Beauvoir visita Java en compagnie du duc de Penthièvre et du duc d'Alençon, il écrivit dans son journal: "Batavia... C'est donc ce bois fleuri qui est la ville méconnue! J'en suis comme enivré et n'en puis croire mes yeux! Par la barbe de tous les sages à longue et à courte queue que j'ai vus, je vous assure que je suis impuissant à vous dépeindre mon étonnement et mon admiration!"

Depuis quelque soixante-quinze ans, la capitale des Indes néerlandaises s'est beaucoup transformée; certains quartiers ont vu s'élever de vastes édifices, ministères, banques, écoles de droit, de médecine, maisons de commerce. Cependant, Batavia offre encore de nos jours cet aspect de bois fleuri, de jardin tropical qui ravissait jadis le comte de Beauvoir. Avec ses allées majestueuses bordées d'arbres dans les intervalles desquels perce la blancheur des habitations aux verandas fleuries, avec ses larges avenues ombragées sous les laminières et les flamboyants au dôme éclairci, avec ses places grandioses qui, à Java, symbolisent la puissance, cette ville mérite bien le nom de reine de l'Orient comme on l'a appelée au XVIIIe siècle.

L'arrivée à Java par le port de Tandjong-Priok, à 10 kilomètres de la capitale est très décevante pour l'Européen. D'immenses hangars dénués de tout exotisme salignent les uns à côté des autres dans une contrée plate, morne, marécageuse, où quelques groupes de cootiers clairsemés et échevelés viennent rappeler que ce port est loin de l'Europe. Une large route asphaltée, unie et nette comme un linoléum, conduit à la capitale. Et bien vite, l'Orient surgit, avec son atmosphère spéciale, sa magie, son indicible charme.

C'est d'abord la vieille ville. Fondée en 1619 par le premier gouverneur général J.-P. Coen, la capitale des Indes néerlandaises fut construite sur l'emplacement de l'ancienne ville de Djakarta. C'est l'actuelle ville basse ou vieille ville, qui est restée le quartier du commerce, des banques, des bureaux et celui des Chinois. Le "Kali Besar", la "Grande Rivière", le traverse, grouillant de radeaux de bambous et de "raboehs", les barques indigènes chargées de bananes, de copra, de poissons et autres produits du pays. Tout proche est le quartier des canaux. Comme Pierre Loti aux Indes, se complaisant avec une mélancolie douce à la vue d'horizons plats et de petits murs blancs qui évoquaient pour lui l'Aunis et la Saintonge, les vieux Néerlandais, eux, ne purent vivre sans canaux.

Leur nostalgie de la terre natale se révèle non seulement par les canaux qu'ils ont tracés, mais aussi par les noms qu'ils ont donnés dans la baie de Batavia aux îlots couverts de plantes tropicales, noms qui feraient sourire s'ils n'étaient pas si émouvants: Edam, Purmerend, Hoorn, Amsterdam.

Les canaux forment la partie la plus pittoresque de la ville basse. Maisons baillant dans les eaux limoneuses, balcons ajourés en fer forgé, bleu de Chine, dragons au faîte des toits, rues étroites imprégnées de senteurs caractéristiques de l'Orient, où l'odeur de poisson se marie sans bonheur au parfum du jasmin, toute bigarrée, peaux bronzées, éventails éblouissants de fruits exotiques, c'est toute l'atmosphère tropicale sous une accablante chaleur.

Quelques édifices anciens du temps de la Compagnie des Indes subsistent encore intacts dans le Vieux-Batavia: la curieuse église portugaise avec ses lourds piliers, l'hôtel de ville d'allure grave et cérémonieuse, le siège du gouvernement provincial, les ruines du fort de Batavia et bon nombre de comptoirs et d'habitations du dix-huitième siècle, simples de style, solidement construits avec leurs très vieux murs toujours très blancs.

L'animation est grande chaque matin dans la ville basse où l'activité commerciale est intense. Mais à 4 heures de l'après-midi tout travail cesse dans le quartier européen (le Chinois n'interrompt ses affaires que la nuit). Chacun regagne alors son habitation dans la ville haute, les uns en auto, les autres en train, en tramway, voire même dans ces légères et minuscules voitures appelées "sado" (curieuse déformation du mot français dos-à-dos), traînées par de non moins minuscules poneys indigènes, et dans lesquelles le client toujours placé sur la banquette arrière, derrière le cocher, — doit s'ingénier à trouver la place exacte où son poids ne risque plus de soulever brusquement en l'air brancards et coursiers.

Ces vertus, le clergé de France les a lui-même exercées parce qu'il a lui-même beaucoup souffert. Il peut donc aujourd'hui aborder la tâche accrue qui l'attend avec une âme préparée. Et c'est parce qu'il aura aidé, avec toute sa sensibilité et tout son amour, le peuple de France à traverser la plus effroyable épreuve de son histoire, que le jour où le peu de bonheur reviendra dans notre pays, il ne trouvera pas devant lui un ingratitude qui ferait retomber la patrie dans ses erreurs, mais une fidélité qui la sauvera.

Wladimir D'ORMESSON

Quel va être le sort de cette capitale? Elle est encore intacte aujourd'hui, mais quand paraîtront ces lignes peut-être sera-t-elle sous les bombes puisque des débarquements japonais ont commencé sur les côtes avoisinantes et que chaque heure rapproche d'elle le péril.

Batavia, la reine de l'Orient, porte sur ses armoiries une épée nue, dressée au centre d'un écusson supporté par deux lions debout; une branche de laurier enlève l'épée; en chef, une couronne d'enceinte de ville; comme légende, les mots historiques de J.-P. Coen écrits en vieux néerlandais du XVIIe siècle: "Disperser nimmer". Ne désespérez jamais.

P. et G. GEDIKING-FERRAND

ANTIKOR-LAURENCE

Enlève CORRS, VERRUES, DURILLONS

Pharmacie LAURENCE 25

SAINT-ROCH, 1807, COW, ST-BENOIT, OTTAWA

JOLY

TAILLEURS

269, rue St-Catherine, MONTREAL

la marque de l'homme bien vêtu...

Le PARFUM INCOMPARABLE

TULIPE NOIRE

de CHENARD Parle

Le parfum exquis que abonne la femme élégante pour les réceptions intimes et festives — et il souligne avec son goût.

POUR TULIPE NOIRE

l'essence d'absolu de la tulipe, condensée dans la toilette.

Où l'on s'habille bien

Coupe sur mesure

Assort "Vale Service" à votre disposition.

ERNEST MEUNIER

MARCHAND-TAILLEUR

904, Rachel est. — FR. 9343-9850

PAYETTE & CIE Ltée

910, rue Bleury : : : : Montréal

RADIO EN GROS

CR. 2135

BEURRE-ŒUFS-PROVISIONS

LOUIGNANT

FRÈRES

BEURRE Première Qualité **36c**

de Deuxième Qualité **35c**

Crèmerie Troisième Qualité **34c**

6312, rue ST-HUBERT

1127, rue MONT-ROYAL E.

3475, rue OTTAWA E.

5195, rue ST-LAURENT

6920, rue ST-HUBERT

3034, rue MONT-ROYAL E.

1374, rue OTTAWA E.

1481, rue STE-CATHERINE E.

2926, rue MAXSON

4835, rue WELLINGTON, (Verdun)

Nous fermons à 6 h. 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis.

CRAVATE TULIPE

Synonyme de Qualité — Bon goût — Nouveauté

Cravate de laine tissée chez nous

Tulipe

Cravates de soie importées et domestiques.

CRAVATE PAYSANNE

produit essentiellement canadien

Ces deux marques sont manufacturées par N. LATULIPPE

CONSTIPATION

CE SOIR AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat demain matin

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée 1566, rue Saint-Denis, Montréal.

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL

Nom

Adresse

(D)

LES LIVRES ET LEURS AUTEURS

Les travaux de l'Académie française

Une page de Georges Duhamel

Nous empruntons à un journal de l'Amérique du Sud cette page de Georges Duhamel qui date des derniers jours d'avril:

Quand il m'arrivait dans mon jeune temps d'entendre parler des "Travaux de l'Académie Française", j'avais beaucoup de mal à réprimer un sourire. J'imaginai, volontiers d'aimables entretiens sur la langue ou sur quelque sujet mondain; je m'arrivais pas à croire que le mot "travail", avec ce qu'il comporte de difficultés, de peines et de fatigues, pût s'appliquer correctement aux occupations ordinaires de l'illustre Compagnie.

Maintenant quand je quitte le vieux palais du Quai Conti après plusieurs heures consacrées aux délibérations, aux réceptions, à la correspondance, aux recherches, je sens que le mot de travail n'est certes pas employé de manière abusive; j'entends bien qu'il s'agit là de certaines besognes administratives dont tous mes confrères ne sont pas également chargés. N'importe, les fonctions de l'Académie Française en ces saisons amères, comme au temps du bonheur paisible, sont de grande importance et de grand sens. Peut-être même ont-elles en ces jours de détresse une signification et une portée plus hautes que jamais, et c'est pourquoi nous pouvons les considérer avec respect et avec pitié. Je ne parlerai pas tout de suite du fameux dictionnaire, qui est depuis trois siècles une des raisons d'être de l'Académie; non, il ne s'agit point au premier rang de mes préoccupations, mais parce que certains devoirs moins connus méritent de nous arrêter tout d'abord. Et je veux faire une place de choix aux œuvres de charité. On s'est étonné parfois dans le grand public de voir que l'Académie se trouvait chargée de soulager certaines infortunes, de récompenser certains mérites, d'assister des familles nombreuses, bref de remplir l'office d'une sorte de ministère de Bienfaisance. Il n'est pas inutile de jeter un peu de clarté sur cette question mal connue.

Les personnes qui désirent au terme de leur vie consacrer tout ou partie de leur fortune à l'adoucissement des peines ou des misères humaines cherchent un légataire susceptible non seulement de faire de ces biens un juste usage, mais encore de les conserver dans leur intégrité le plus longtemps possible. Ordinairement les biens des individus passent de mains en mains par voie de succession, et sont chaque fois frappés de droits qui en peu de générations suffiraient à éteindre une fortune même très bien administrée. Au contraire, une personne morale comme l'Académie jouit de privilèges particuliers, qui lui permettent d'abord de recevoir des legs sans payer de redevance, et ensuite d'échapper à la morsure périodique des droits successoraux. Ce ne sont pas les académiciens, pauvres hommes vulnérables, qui sont "immortels", comme on le dit communément, mais c'est l'Académie, la personne morale, qui est éternelle. Et si l'on songe à l'honorabilité de cette vénérable personne, on comprend qu'elle n'ait pu se dérober à la fonction de charité, qu'elle est par tant de gens prée de remplir. On comprend aussi que si l'intervention n'est pas de grands phénomènes financiers comme les conversions périodiques ou les dévaluations, les biens confiés à l'Académie n'auraient aucune raison de disparaître, ni même de décroître et serviraient indéfiniment ce que j'appellerai tantôt les œuvres de charité. Si l'on veut bien remarquer toutefois que nombre de ces donations testamentaires sont soumises à des conditions compliquées, souvent même pointilleuses, parfois même inacceptables, on comprendra que dans cette matière précieuse la fonction de l'Académie n'est pas facile à rem-

plir. Elle la remplit toutefois avec une libéralité, une discrétion, et surtout une promptitude que toutes les administrations publiques et privées pourraient lui envier. Je me hâtais de le déclarer: depuis que j'ai l'honneur de prendre part à ces travaux, je me sens plein de tendresse et de gratitude pour cette vieille personne austère, pour cette "vieille dame" dont on sait volontiers les ridicules mais dont on connaît mal les vertus. Tout de suite à côté de sa grande mission de bienfaisance, il faut mentionner les prix littéraires que l'Académie a charge d'attribuer. Ils sont nombreux assurément, et les censeurs de l'Académie jugeront même sans doute que ces prix sont trop nombreux. Il est, de fait, que si l'Académie décernait chaque année un seul prix, fût-il d'importance modeste, son rôle de bienfaisance, son prix concentré sans doute sur l'élite, toutes les curiosités et toutes les faveurs de la presse et du grand public. Mais les fondations dont l'Académie a la garde sont nombreuses, et leur nombre augmente sans cesse. La société lettrée ne saurait s'en plaindre; le revenu de ces fondations permet à l'Académie de distribuer chaque année un grand nombre de récompenses et d'aider ainsi les écrivains à faire et à parfaire leur œuvre. Cette fondation au temps jadis était assurée par le prince; la République n'a malheureusement pas continué cette noble tradition. L'Académie n'a pas les moyens matériels de distribuer des pensions, des prébendes et des rentes; elle honore du moins le talent avec une attention persévérante. Elle vient en ce printemps de l'année 1942 de consacrer une part de son budget à des œuvres de bienfaisance, elle dispose aux instants actuels de la guerre, elle recueille des renseignements, le dépouillement des dossiers, la distribution de ces récompenses ont permis à l'Académie de rendre un hommage ému à certains enfants de la patrie déchirée. Si j'évoquais ici la pièce de vers dans laquelle Horace parle des "membres dispersés", du poète, je dirais de la même façon que les membres de la France sont en ces années de tristesse dispersés sur toute la face du monde. Il existe une France qui respire, travaille, médite, espère dans les camps de prisonniers; c'est à elle que l'Académie a voulu faire parvenir un témoignage d'affection sollicitude; les prix ont été décernés soit à des écrivains qui ont poursuivi leurs travaux littéraires en captivité, soit à des prisonniers qui ont fait dans les camps œuvres universitaires, c'est-à-dire organisés des cours de conférences, montés des spectacles, ordonné des bibliothèques, soit enfin à des captifs qui ont fait œuvre morale, qui se sont dévoués aux camarades, à la France, à la patrie. Comment ne pas évoquer avec reconnaissance ce jeune aspirant maintenant prisonnier sous-lieutenant, qui, grâce à son admirable ténacité, est parvenu à faire grouper les aspirants jusque là épars et malheureux dans un camp unique dont il demeure l'âme inspiratrice? Comment ne pas applaudir à l'effort de ces hommes instruits qui ont organisé deux universités, ont organisé des cours de conférences, les diplômes homologués par les universités de France? Comment ne pas considérer avec une ardente et affectueuse sympathie ces jeunes hommes qui, loin de leurs foyers, de leurs affections, de leur terre maternelle, cultivent la douce langue française et l'honneur par de beaux ouvrages? En vérité, l'Académie pensait peut-être attribuer des récompenses et c'est elle aujourd'hui qui se trouve désemparée et honorée, car elle a découvert une France nouvelle, pure, ennoblée par le malheur, une France qui mérite plus que jamais l'affection de tous ses amis véritables. Mais que je revienne quand même, puisque tel est mon propos, aux travaux de l'Académie.

Le dictionnaire est avant tout un dictionnaire de l'usage, et son importance est de ce chef une importance historique. Il s'agit pour l'Académie de connaître et de préciser le sens des mots, tels qu'ils sont employés par une génération de Français; il s'agit aussi d'accepter certains néologismes, ou de rejeter des termes désuets qui ne sont plus employés par personne. Ce travail, qui n'est ni encyclopédique ni même strictement philosophique, ne va pas sans d'incessantes consultations ou même d'adroites enquêtes. L'Académie, telle qu'elle est constituée depuis ses origines, comprend non seulement des écrivains appartenant à toutes les spécialités, philosophie, poésie, essai, roman, critique, histoire, journalisme, mais encore des ecclésiastiques, des militaires, des marins, des hommes politiques, des diplomates, des avocats, des savants. Il s'en faut quand même de beaucoup que toutes les spécialités soient représentées; les rédacteurs du dictionnaire ne sont donc en maintes occasions interrogés les hommes de métier, les techniciens, les maîtres éprouvés dans quelque partie du savoir. Je vais à ce sujet rapporter une anecdote: l'Académie se trouvait arrêtée récemment devant le petit mot "andain". Il figure dans tous les dictionnaires, mais il semblait hors d'usage à certains académiciens. Sentant que ce vieux mot courait quelque péril, le premier l'Académie de surseoir une huitaine à toute décision en vue d'une consultation compétente. L'homme que j'ai consulté, ce n'est pas un de nos érudits confrères des Inscriptions et Belles-Lettres, c'est mon jardinier tout bonnement. Je lui ai dit: "Marcel, qu'est-ce qu'un andain?" Il m'a répondu tout droit: "Docteur, c'est le chemin que le trace avec ses faux en avançant pas à pas dans l'herbe". Il me semble que cette définition rustique n'aurait pas besoin d'être sérieusement retouchée. En tout cas, le mot est vivant, et donc il sera maintenu. Les travaux de l'Académie, c'est un très grand sujet, et l'ai à peine effleuré. Il me faudrait parler peut-être des célèbres cérémonies oratoires, qui comptent à côté de nos travaux littéraires et administratifs, c'est-à-dire de ces choses grandes et secrètes que les étrangers

doivent étudier et approfondir s'ils veulent vraiment comprendre quelque chose à l'âme française. Il me faudrait parler aussi de l'action qu'une institution comme l'Académie Française exerce par sa seule présence, et du rôle qu'elle joue dans l'équilibre moral de la nation; mais cela risquerait sans doute de m'enliser beaucoup trop loin; attendons pour aborder sérieusement ces problèmes que la France ait repris son rang et sa voix dans une société moins troublée.

Rapport du 3e Congrès général des Coopérateurs

Volume d'au delà de 200 pages traitant de sujets d'actualité. On peut se le procurer au prix de \$1.50 en s'adressant au Conseil supérieur de la Coopération, C.P. 186, Québec.

L'avant-propos que nous reproduisons ici en donne une idée plus précise:

"Le Conseil supérieur de la Coopération, fidèle à ses buts de coordination des forces et de diffusion de l'idée coopérative en cette province, présente de nouveau au public le rapport complet des séances du dernier Congrès général des coopérateurs. Ce congrès était tenu les 7, 8 et 9 novembre dernier à Joliette, et le thème général de ces assises portait sur la mutualité; les débats ont été très intéressants, les conclusions ont été très précieuses, les résolutions ont été très sages, la question du crédit, la prévoyance sociale et la médecine coopérative y furent aussi étudiées.

Ces pages renferment en leur entier les textes présentés par de judicieux conférenciers, ainsi que les délibérations qui ont suivi chacune des conférences. Les éditeurs, conscients de s'adresser non pas seulement à des coopérateurs avertis mais aussi à tous ceux qui dans le public sont inquiets des solutions à donner à nos maux pressants, ont été soucieux de ne rien sacrifier à la bonne clarté des idées exposées; ils se sont donc parfoi permis de légères retouches au texte initial, mais ils peuvent assurer qu'en aucun cas la pensée des auteurs n'a été faussée. Les points de discussion soulevés dans les délibérations ont été consciencieusement ordonnés en vue d'une lecture intéressante et profitable.

On trouvera donc en ce volume des arguments très divers et très vigoureux en faveur de l'urgence de la coopération chez nous; et chacun des chapitres témoigne d'un sincère et minutieux effort de pensée pour expliquer le bien-fondé des principes coopératifs dans tous les domaines (assurance, médecine, consommation, etc.). Pour expliquer aussi la facilité relative des moyens et les résultats heureux qu'on obtiendrait si les idées et les forces se coordonnaient en vue d'une action plus efficace, plus rapide.

Nous espérons que le public appréciera à sa juste valeur la portée sociale de ces textes. Reunis en un même volume, ils constituent une documentation de première importance pour tous ceux, coopérateurs d'aujourd'hui et coopérateurs de demain, qui se seront appliqués à les approfondir consciencieusement.

Nous tenons à remercier tous ceux qui en quelque façon ont contribué à la réalisation de cette édition. Le Conseil supérieur reconnaît en eux de vaillants collaborateurs à son œuvre d'éducation économique et sociale."

Le Conseil supérieur de la Coopération.
par Eugène Bussière, secrétaire.
Volume de 200 pages, grand format. Au comptoir \$1.50, par la poste \$1.60. Au Service de Librairie du DEVOIR.

Le Japon et la guerre

PAR HUGH BYAS
1942, année remplie de drames, que peut-il survenir dans le Pacifique? Chacun s'interroge. *Le Japon et la guerre*, vous aidera à vous former une opinion sur ce qui se passe dans le mystérieux Extrême-Orient.

Le livre: C'est une analyse des conditions de vie sur les îles japonaises; analyse qui est en même temps un récit captivant. Quelle est la force du Japon? Où est sa vulnérabilité? Le livre répond: "Je ne sais pas combien de navires de guerre et de commerce, combien d'avions japonais ont en réserve... Mais je sais bien comment ils réfléchissent et calculent, je sais bien comment et par qui les décisions sont prises".

L'auteur: C'est un écrivain qui vient de longues années au Japon où il fut correspondant de journaux américains. Il a accumulé pendant son stage chez les Japonais, une documentation très riche qu'il utilise avec beaucoup de clarté dans un livre bien écrit et fort intéressant.

Le lecteur: Il trouvera dans ce livre des détails qui le passionneront: Qui gouverne au Japon? — Comment vit l'Empereur? — Qui est Konoé? Matsukata? — Que pensent les Japonais des autres nations? de la guerre? Quelles sont leurs ambitions? — Comment sont-ils organisés? — Qui gouvernent l'armée et la marine? — Quelles sont leurs idées?

Avec ses portraits saisissants, ses observations psychologiques, son étude de l'évolution japonaise, *Le Japon et la guerre* est le premier livre à préciser la nature vraie de la guerre du Japon.

Volume de 168 pages. Au comptoir \$1.00; par la poste, \$1.10. Service de Librairie du "Devoir".

Vie chrétienne

Nouvelles éditions des trois derniers volumes de M. l'abbé A. Lompré.

La Fête de la Croix, 2e édition, 12e mille. Un vol. 20 pages.

Le Christ en Retraite, 2e édition, 20e mille. Un vol. 320 pages.

Retraite: Ma vie d'enfant de Dieu, 10e mille. Un vol. 230 pages.

50 sous chacun au comptoir; 55 sous par la poste. SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

Coup d'oeil sur les arts en Nouvelle-France

Par M. GERARD MORISSET
Notaire à Québec

Il est salutaire de songer parfois à ce qui nous jure. À cette jeunesse impatiente qui n'aspire qu'à nos querelles, mais qui ne partage pas d'avantage nos goûts.

Morisset a exercé plusieurs métiers. Organiste, notaire, architecte, dessinateur... Dans la vieille chapelle du Séminaire de Québec, il savait, avec un goût et un doigté qui ne manquaient d'agrément, nous distraire de l'homélie de l'aumônier. Déjà vingt ans.

C'est peut-être l'étude du droit romain qui, par sa belle construction (la raison écrite, disait De Thou), l'a incité à se voir la face devant la laideur et la prétention de beaucoup de nos édifices. Armé de Viollet-le-Duc et un peu poussé par l'abbé J.-T. Nadeau, il aurait voulu mettre la hache dans les conceptions architecturales pour y faire revivre la raison et la simplicité. Il faisait alors partie de cette jeunesse impatiente, si impatiente, que la seule pratique du droit ne pouvait satisfaire son goût de la beauté. Je le comprends d'autant mieux que tous n'ont pas le désir d'être des architectes. Il a voulu être architecte, et c'est en voulant ceci qu'il a été cela, un amant des beaux-arts et leur historien au Canada français. Songez que tout est à faire et à découvrir chez nous. Je veux bien qu'il y ait eu quelques études, mais elles ne vont pas peut-être au fond des choses.

Durant son séjour en France, il s'est enquis de ce qui pouvait se rapporter aux arts en Nouvelle-France et il découvrit le Frère Luc. Qui parmi nous connaissait ce recueil et son œuvre? Retour d'Europe, l'auteur, dans une causerie devant l'Association des notaires du district de Québec, nous fit à notre tour découvrir ce moine, architecte et peintre, l'auteur des plans de l'Hôpital général et du Séminaire de Québec.

Morisset a, si l'on veut, le goût des arts, mais il en a aussi le savoir, entendez qu'il les a pratiqués, qu'il en a étudié l'histoire. Se servir d'une étude de notaire comme tremplin pour sauter dans l'histoire des arts n'est pas d'un mince mérite. Mais le séjour dans l'étude a tout de même peu aidé à diriger ses recherches. Pour édifier l'œuvre entreprise, il faut fouiller et explorer, dans la poussière souvent, et les papiers domestiques, et les livres de comptes, et les minutes de notaires.

Comme début, nous avons lu avec quel agrément les deux premiers volumes sur les *Arts au Canada français*. Nous savions bien que l'auteur n'en resterait pas là. Il n'est pas présomptueux pour nous d'entrevoir une construction en train de s'élever, je ne dirai pas à la gloire des Canadiens français, mais à leur justification qui s'appuie sur un passé fait de mesure, d'ordre et de simplicité. C'est un patrimoine qui en vaut un autre!

Il ne s'agit évidemment pas pour nous de refaire le volume de Morisset, ni de présenter sa biographie depuis sa première communion à nos jours. Je veux m'en tenir aux grandes lignes.

Nous avons deux motifs de lire cet ouvrage et les précédents et les suivants. Le premier en est un de culture. Il nous fait laisser dormir nos journaux de temps à autre pour savoir ce qui s'est fait de bien chez nous dans tous les genres, et dans celui des arts en particulier, et nous verrons que notre peuple, s'il est paresseux intellectuellement, a une intelligence vive et une habileté manuelle qui n'est pas à dédaigner. Nous avons tout de même un François Ravel, un Laurent Amyot, maîtres orfèvres, de facteurs d'orgues et des luthiers qui avaient du métier, tel Casavant. Le deuxième motif en est un de culture. Il nous fait laisser dormir nos journaux de temps à autre pour savoir ce qui s'est fait de bien chez nous dans tous les genres, et dans celui des arts en particulier, et nous verrons que notre peuple, s'il est paresseux intellectuellement, a une intelligence vive et une habileté manuelle qui n'est pas à dédaigner. Nous avons tout de même un François Ravel, un Laurent Amyot, maîtres orfèvres, de facteurs d'orgues et des luthiers qui avaient du métier, tel Casavant. Le deuxième motif en est un de culture. Il nous fait laisser dormir nos journaux de temps à autre pour savoir ce qui s'est fait de bien chez nous dans tous les genres, et dans celui des arts en particulier, et nous verrons que notre peuple, s'il est paresseux intellectuellement, a une intelligence vive et une habileté manuelle qui n'est pas à dédaigner. Nous avons tout de même un François Ravel, un Laurent Amyot, maîtres orfèvres, de facteurs d'orgues et des luthiers qui avaient du métier, tel Casavant.

Le titre l'indique, il s'agit d'un coup d'oeil qui embrasse l'architecture, la peinture et les arts appliqués. Sur le tout, l'auteur a des réflexions qui se justifient dans la réalité. Sans épuiser le sujet, il enseigne assez pour nous permettre de tirer nous-mêmes les conclusions qui se dégagent, et c'est précisément en cela que se manifeste la vraie culture. Qu'un auteur nous force à méditer certaines vérités, son travail aura été utile.

Dans l'architecture, on sent dans les diverses époques qui se sont succédées au Canada français une déformation du goût et un abandon déplorable de toute simplicité. Chez nos ancêtres, le respect de la mesure était un indice de natures fortes et équilibrées. Il suffit de s'arrêter devant quelques vieilles maisons ou d'embrasser du regard l'enfilade des habitations de certaines rues, où la prétention architecturale n'a pas encore commis d'hérésie, pour éprouver une sensation de calme et de paix sereine.

Au contraire, si vous examinez certains édifices modernes, l'impression en est une de chute et d'écrasement, ce qui est loin de la quiétude. L'architecture évolue, je pense, avec les goûts et les mœurs. Notre vie moderne n'est plus menée sous le signe de la raison, mais du complexe, ce qui amène le chiqué, la laideur. Quand la raison cesse, la réflexion s'arrête, et comme la vie continue, c'est imitation servile qui prend le pas.

Si nous voulons retrouver l'apaisement dans tout notre être, créons lui l'ambiance. Un des premiers besoins de l'homme est l'habitation. Commençons par la réaliser dans un cadre et un style indigènes qui correspondent à nos désirs intimes de paix. Ce sera déjà un abri contre les ennemis de notre tranquillité. Aux architectes de devancer le goût et non de le suivre. Je me

sentirais un peu enclin à quereller l'auteur sur la petite malice qu'il commet à l'égard du "dombellot", au nom de ceux qui ont goûté durant quelques jours la vie monastique à la grande paix dans le nouveau monastère de Saint-Benoît. S'il entend par là l'engouement irrésistible pour un genre, il a cependant raison.

Je ne voudrais pas allonger indéfiniment cette critique. Mais si nous voulons refaire notre plein de simplicité, nous devons la chercher dans les autres domaines de l'art, même en peinture. La seule symphonie des couleurs, derrière lesquelles il faut aller tirer l'idée, sans être toujours sûr de la trouver, est certes attirante, mais elle entraîne au complexe, à la discussion, à la recherche, ce qui n'est pas tout à fait la sérénité.

Il n'y a pas dans le livre de Morisset que de l'architecture et de la peinture. Vous y lirez les découvertes pleines de charme sur l'orfèvrerie, la ferronnerie, la poterie, les luthiers, facteurs d'orgues... Me serait-il permis de recommander à votre lecture le tour d'horizon au vingtième siècle que l'auteur nous invite à faire. Sur les hauteurs, l'air est plus viv, la vie est plus intense et plus calme, et la vie embrasse davantage. Vous comprendrez mieux comment il faut faire le point de temps à autre, dans les arts, sans doute, et beaucoup plus dans le reste.

Henri TURGEON
(La Revue du Notariat, juin 1942).

(1) Volume in-16 de 171 pages, orné de 32 gravures. Au comptoir \$1.00, par la poste \$1.10. Service de Librairie du Devoir.

"La montée du Canada vers l'indépendance"

par LIONEL ROY

M. Lionel Roy, professeur de droit international, à Québec, à l'École des Sciences Sociales, Politiques et Économiques de l'Université Laval, résume dans une brochure d'une trentaine de pages les effets du Statut de Westminster et définit la situation juridique du Canada dans le monde international. La thèse de M. Roy est aussi simple que solidement étayée: le Statut de Westminster a consacré le principe de l'égalité entre la Grande-Bretagne et les Dominions; et le Canada est un Etat souverain puisqu'il s'est lui-même imposé les restrictions qui limitent cette souveraineté.

Les divisions de ce travail sont très claires. M. Roy consacre une brève étude à chacun des moyens de contrôle que le gouvernement de Grande-Bretagne possédait pour intervenir dans l'administration des affaires du Canada; il montre de quelle façon ils sont disparus les uns après les autres. Avec le statut de Westminster, — sauf certains archaïsmes demeurés dans la constitution, tels que les dispositions touchant le désaveu et la réserve des lois, qui ne sont plus opérantes — le Canada ne dépend plus de la Grande-Bretagne que pour ce qui est de la modification de sa constitution et des appels au Conseil privé en matière civile. Dans les deux cas, c'est à la demande du Canada lui-même que ces restrictions à l'exercice de notre souveraineté ont été maintenues. L'auteur déplore, avec raison, l'absence d'un drapeau national qui proclamerait partout l'existence d'un Canada indépendant et qui correspondrait d'ailleurs à la situation réelle du pays.

M. Roy aurait peut-être pu consacrer quelques paragraphes aux conflits de pouvoir entre le gouvernement fédéral et les provinces. L'opposition entre les partisans de l'autonomie provinciale et les partisans de la centralisation fédérale tient tant de place dans notre histoire constitutionnelle qu'elle a nécessairement influé sur les relations entre le Canada et la Grande-Bretagne. Cette opposition explique que le Canada n'a pas voulu accepter le pouvoir de modifier sa propre constitution, parce que le gouvernement fédéral et les provinces n'ont pas encore réussi à s'entendre sur la procédure à suivre; c'est encore cette opposition qui explique le maintien de l'appel au Conseil privé, qui a décidé d'innombrables litiges entre le gouvernement central et les provinces.

M. Roy prend la peine de dire que son travail n'est qu'une étude incomplète et sommaire de la situation juridique du Canada. Il ne nous en donne pas moins un excellent ouvrage de vulgarisation qui peut servir à tout le monde. A ceux qui veulent se renseigner sans se donner le mal de lire de longs traités de droit constitutionnel, il fournit toutes les données essentielles. Pour ceux qui ont à parler ou à écrire, il constitue un précieux manuel, où ils pourront rafraîchir en quelques minutes leurs connaissances d'histoire et de droit constitutionnel canadiens.

LA MONTÉE DU CANADA VERS L'INDÉPENDANCE fait partie de la série des "Cahiers" de l'École des Sciences Sociales, Politiques et Économiques de Laval. La brochure (numéro 9) est en vente à la LIBRAIRIE DU DEVOIR au prix de 15 sous l'unité.

La retraite des patriotes de Rosemont

Ces fiers patriotes évacuèrent, le 23 juillet courant, la paroisse de Sainte-Philomène, pour un entraînement de trois jours, aux exercices spirituels de St-Ignace, à la Villa Saint-Martin.

Cet entraînement est volontaire, mais obligatoire le salut de l'âme. Les soldats de l'Action catholique, enrôlés pour le triomphe de l'empire du Christ, doivent y venir fournir leurs armes.

Tous les PATRIOTES de la Métropole sont invités à évacuer et à retraire avec leurs frères de Rosemont.

Prière d'appeler à Cherrier 4010. (Communiqué) (Communiqué)

AINSI PARLE LE LECTEUR...

(suite de la première page)

avant d'être préparés à jouer leur rôle dans la société, un emploi qui souvent ne conduit à rien, si ce n'est à la profession de futurs chômeurs.

Il faut bien avouer toutefois que certains parents, n'appréciant pas l'école à sa valeur parce qu'eux-mêmes n'ont pu en bénéficier, encouragent leurs enfants à travailler ainsi à un âge trop tendre, mais ils sont le petit nombre. La plupart d'entre eux, au contraire, voudraient bien donner à leurs enfants une instruction plus complète et ce n'est que forcés par des conditions de vie souvent inhumaines qu'ils consentent avec peine à retirer leurs enfants de l'école. C'est donc dire qu'il ne serait pas juste de les blâmer à la légère.

Serait-ce donc dire que l'école elle-même est en faute, comme tant de personnes insuffisamment renseignées voudraient le faire croire? Serait-ce donc dire qu'il faudrait accepter leur suggestion et adopter l'école obligatoire? Poser la question, c'est presque y répondre, car la très grande majorité des pères de famille savent qu'ils ont la très grave obligation de veiller selon les moyens de l'ouvrier québécois est franchement insuffisant et qu'il n'y a pas lieu de blâmer les parents ou l'école si la fréquentation scolaire est à la baisse.

L'autorité civile, il nous semble, devrait, devant une telle situation, s'inspirer de la doctrine sociale de l'Eglise et aviser au plus tôt aux meilleures "dispositions économiques et sociales de façon à ce que tout père de famille puisse gagner de quoi s'entretenir lui-même et entretenir décemment sa femme et ses enfants." (Léon XIII).

Nous croyons donc que la fréquentation scolaire ne s'améliorera que si la famille ne sera pas traitée avec plus de justice, car ce serait vouloir régler un détail en oubliant l'ensemble d'un problème.

Jos. Phil. POULIN, Institutur, Membre du Comité d'Action Familiale et Secrétaire général du Comité permanent des Familles Poulin.

Dans le diocèse de St-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe, 18.—S. Exc. Mgr Fabien-Zoël Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, annonce plusieurs changements ecclésiastiques dans son diocèse. Ce sont les suivants: M. l'abbé Omer Lafleur, curé de Saint-Grégoire, nommé curé à Saint-Hilaire-sur-Richelieu; M. l'abbé Armand Guertin, curé de Saint-Louis-de-Bonsecours, nommé à Saint-Grégoire; M. l'abbé Alfred Grenier, curé de Notre-Dame-de-Standridge, nommé à Saint-Simon-de-Bagog; M. l'abbé Euclide Thibierge, curé de Roxton Falls, nommé curé de Marieville; M. l'abbé Napoléon Maynard, curé de Roxton Pond, nommé à Roxton Falls; M. l'abbé Armand Saint-Pierre, curé de Saint-André, nommé à Roxton Pond; M. l'abbé Adrien Dupuis, vicaire à Saint-Pierre de Sorel, nommé curé à Notre-Dame-de-Standridge; M. l'abbé Samuel Léveillé, curé de Saint-Nazaire d'Acton, nommé curé à Saint-Jean-Baptiste de Rouville; M. l'abbé Arthur Froulx, vicaire à Farnham, nommé curé à Saint-André; M. l'abbé Raoul Dufresne, vicaire à Saint-Aimé, nommé curé de Sainte-Sabine; M. l'abbé Alfred Pénin, curé de Sainte-Adèle, nommé à Henryville; M. l'abbé Samuel Cusson, curé d'Henryville, nommé à Saint-Nazaire d'Acton; M. l'abbé Emile Chagnon, vicaire à Notre-Dame-de-Grany, nommé curé à Saint-Louis-de-Bonsecours.

Nos chefs politiques, et ici nous ne visons personne, car le mal semble général, au lieu de diriger de haut, se sont peut-être trop souvent laissés accaparer par des problèmes d'ordre secondaire qui auraient pu facilement être résolus par les intéressés eux-mêmes. Bien plus, ils ont parfois confondu les intérêts du pays avec ceux d'un parti politique et ont fait converger une trop grande partie de leurs énergies sur le bien de celui-ci au détriment des administrés. Et tandis que le parti était trop souvent l'objectif ultime de la plupart d'entre eux, ils oublièrent l'art de gouverner véritablement. Et c'est à la faveur de cette carence d'autorité que le corps social s'est divisé en deux classes et qu'un immense abîme s'est creusé entre elles: "D'une part, la toute-puissance dans l'opulence; une faction qui, maîtresse absolue de l'industrie et du commerce, détourne le cours des richesses et fait affluer en elle toutes les sources; faction d'ailleurs qui tient en mains plus d'un ressort de l'administration publique. De l'autre, la faiblesse dans l'indigence; une multitude, l'âme ulcérée, toujours prête au désordre." (Léon XIII).

C'est donc de dire que le revenu moyen de l'ouvrier québécois est franchement insuffisant et qu'il n'y a pas lieu de blâmer les parents ou l'école si la fréquentation scolaire est à la baisse. L'autorité civile, il nous semble, devrait, devant une telle situation, s'inspirer de la doctrine sociale de l'Eglise et aviser au plus tôt aux meilleures "dispositions économiques et sociales de façon à ce que tout père de famille puisse gagner de quoi s'entretenir lui-même et entretenir décemment sa femme et ses enfants." (Léon XIII).

Nous croyons donc que la fréquentation scolaire ne s'améliorera que si la famille ne sera pas traitée avec plus de justice, car ce serait vouloir régler un détail en oubliant l'ensemble d'un problème.

Pilote de guerre

par Antoine de SAINT EXUPÉRY
Volume de 255 pages. Au comptoir, \$1.50; par la poste, \$1.60.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Papier d'emballage
Serviettes de papier

Sacs de papier
Papier de toilette

Mac Gregor Paper Bag Co. Inc.

451, rue St-Julippe, Montréal

Succursale à QUEBEC

A MacGregor demandez si c'est fait de papier

POURQUOI SOUFFRIR ?
Cessez d'endurer ces douleurs qui font de la vie un véritable martyre. Dès les premiers symptômes recourez au composé AREX. Il soulagera vos douleurs et fera disparaître la cause du mal.

THE AREX COMPANY, Lévis, P. Q.

CONTRE LES
Douleurs Rhumatismales

AREX

CONTRE LES
Douleurs Rhumatismales

LA TERRE DE CHEZ NOUS

est un hebdomadaire agricole qui appartient aux cultivateurs et qui défend leurs intérêts professionnels et coopératifs.

L'abonnement coûte un dollar par année et est payable à La Terre de Chez Nous

515, avenue Viger, Montréal

Deuxième édition
Quelle vie !

Biographie
par Adrienne MAILLET

Vie mouvementée d'une Canadienne française jetée par toutes sortes de circonstances inattendues dans des conditions de vie tour à tour heureuses et tragiques, mais toujours traversées avec un optimisme inaltérable et une confiance indéfectible en l'avenir.

L'ouvrage n'est jamais sans intérêt. Les événements se succèdent en vitesse. Il n'y a pas de calme plat.

Volume de 224 pages, \$1.00 (par la poste, \$1.10)

En vente à la LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

COMMERCE ET FINANCE

L'industrie du vêtement pour femmes

Jusqu'à quel point nous échappe-t-elle? — Notre province y tient le premier rang et Montréal est le centre de toute cette industrie qui est presque complètement aux mains des étrangers

Nous savons tous que l'industrie du vêtement pour femmes appartient à l'étranger, mais savons-nous jusqu'à quel point critique cette industrie nous échappe? Ici encore il s'agit d'une industrie importante attachée à la satisfaction de besoins primaires et essentiels. Ici encore nous avons failli à la tâche en ne jouant pas un rôle proportionné à notre supériorité numérique et à la puissance de notre pouvoir d'achat de consommateurs.

En 1940, 604 établissements intéressés dans la confection pour femmes ont fait rapport à Ottawa, soit 29 établissements de plus qu'en 1939. Ces 604 établissements représentaient un capital engagé de \$29,456,346, donnaient du travail à 20,549 employés qui ont reçu en salaires \$18,891,844. La valeur de la production, à l'usine, s'est chiffrée, en 1940, à \$68,587,845, soit une hausse sensible sur l'année précédente. Comme question de fait, c'était une augmentation de \$11,306,179 de la valeur brute de la production, de \$3,402,158 en capital engagé, tandis que cette industrie donnait du travail à 1,182 employés de plus. L'augmentation des salaires a été de \$2,323,232.

L'industrie du vêtement pour femmes se répartit comme suit au pays: Québec, 334 établissements; Ontario, 221 établissements; Manitoba, 25 établissements; Colombie canadienne, 16 établissements; Alberta, 5 établissements; Nouveau-Brunswick, 3 établissements.

C'est donc la province de Québec qui tient le premier rôle. Montréal est le centre de cette industrie. En 1940, Montréal a fabriqué 66 pour cent de la production totale du pays. L'an dernier la valeur de la production à Montréal a été de \$45,538,713, contre \$68,587,845 pour tout le Canada et \$16,766,119 seulement pour Toronto. Tandis qu'il y avait l'an dernier à Montréal 13,357 employés embauchés dans cette industrie, il n'y en avait que 20,549 par tout le pays et seulement 4,986 à Toronto.

L'industrie du vêtement pour femmes compte 246 établissements à Montréal. De ce nombre combien de maisons canadiennes-françaises? Six seulement. Certes, nous avons des couturiers et des couturières qui ne figurent pas ici. Les étrangers ont aussi les leurs et nous n'en tenons pas compte non plus dans cet article. Inutile donc de souligner que, proportionnellement à notre supériorité numérique, nous occupons un rang nettement inférieur, pour ne pas dire la dernière place.

Ce ne sont pas nos compatriotes d'origine britannique qui brillent dans ce domaine. Ce sont, pour la plupart, les Israélites (nous pourrions dire la très grande majorité).

Nous avons, samedi dernier, apporté quelques arguments en faveur d'une participation plus sensée des nôtres dans l'industrie du vêtement pour femmes. Les mêmes valent aujourd'hui et avec autant de force.

Chose certaine, pour réussir à percer dans l'industrie du vêtement pour femmes, il faut plus que de l'originalité, de l'audace, de la patience, etc., il faut que la loi soit appliquée.

Pour reconquérir le terrain perdu de ce côté, il est nécessaire de livrer une bataille de tous les instants. Il n'y a rien d'impossible à qui sait vouloir, à condition de s'organiser. Nous avons pour nous le nombre, la puissance du pouvoir d'achat de consommateurs, les cadres. En un mot — et sans nous faire d'illusions — tout est là: il n'y a qu'à nous mettre résolument au travail. La tâche, évidemment, n'est pas facile, mais si nous ne nous y attaquons pas résolument, comment espérer triompher? L'heure a sonné pour nous de monter à l'assaut de tous les fiefs qui sont à notre portée. L'industrie du vêtement pour femmes est une de ces places fortes qui peut tomber entre nos mains si nous coordonnons nos efforts et canalisons nos achats.

Le premier coup de feu doit venir de nos propres manufacturiers qui se doivent de se faire connaître, ne fût-ce que pour être encouragés. Le feront-ils ou sera-t-il nécessaire que d'autres le fassent pour eux et cela dans leur intérêt personnel et immédiat?

Alvarez VAILLANCOURT

Etat des affaires

Canadian Credit Men's Trust Association Ltd. (division de Québec) dans sa revue semestrielle sur l'état des affaires parle d'abord du devoir des Canadiens d'accepter de bonne grâce les sacrifices que nous impose le nouveau budget Hsley si l'on veut demeurer des citoyens libres.

Le commerce civil à travers la province va encore de l'avant, quoique apparemment limité aux marchandises disponibles. Beaucoup de gens se sont déjà adaptés à un nouveau mode de vie par suite de l'augmentation des restrictions et des avertissements répétés venant d'Ottawa à l'effet que ces restrictions iront en augmentant et qu'elles affecteront non seulement notre bien-être mais aussi notre livre de banque.

Nous vivons dans une ère de changements économiques substantiels aptes à se développer d'un jour à l'autre, par conséquent il importe de se prémunir et de conserver autant que faire la position la plus liquide possible dans les affaires et serrer les crédits, et se tenir prêts à réaliser ses taxes que le gouvernement aura à collecter dans le plus court délai par suite de ses pressants besoins.

Pour les six premiers mois de l'année le commerce de gros l'emporte sur la même période de 1941. Le problème demeure toujours le même en ce qui concerne la difficulté sans cesse grandissante qu'il y a de se procurer la marchandise. La taxe spéciale de luxe sur les bijoux, crayons, nécessaires de voyage, plumes, etc., a provoqué un ralentissement de ces lignes.

Les affaires du tourisme sont moins bonnes que celles de l'an dernier et cela se comprend par suite des restrictions sur la gazoline.

L'industrie du textile, de la chaussure et autres engagées dans les contrats battent leur plein. Il en est de même dans le vêtement. La demande dans le bois et la pulpe est considérable.

De façon générale les recouvrements sont bons. Mais on en continue pas moins de surveiller attentivement les crédits.

Entente entre la Siscoe et Siscoe Extension

Siscoe Extension Gold Mines et Siscoe Gold Mines ont conclu une entente, qui devra être sanctionnée par les actionnaires, en vertu de laquelle cette dernière compagnie dirigera l'exploitation et défrayera les dépenses de Siscoe Extension.

On formera une nouvelle compagnie avec un capital suffisant pour permettre la distribution d'une action pour dix actions de la présente compagnie, la quantité ne devant toutefois pas dépasser 236,251.

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

Ecole Canadienne de Couture, 545 Poupard, Dame Rosanna Randlett, ép. d'Henri Matteau.
Eclipse Lunch, 932 St-Laurent, Stanley Lawrence, Frank Brozowski.
Automobile Service Reg'd, Garrard Neilson, 394 quest, Ontario.
A. Bookman Wholesale Electrical, A. Bookman.

Educational Features Syndicate, 495 Chas Edouard, Dame Sarah Schwartz, ép. de Louis Schwartz.
Barton, Ross & Co., John H. Barton, marié suivant les lois de l'Ontario.
J.-O. St-Jean Engg., 1215 est, Ste-Catherine, Dame Léopoldine Deschambault, veuve de J.-O. St-Jean.
Lionel Amusement Machine Exchange, Roméo Laniel, Edouard Laniel.

Les récoltes

Des conditions de température exceptionnellement favorables ont continué de prévaloir dans les provinces des Prairies et la pousse du blé est très forte à médium, rapporte la Banque de Montréal, dans sa revue télégraphique sur les récoltes au pays.

Le blé promet bien et les autres céréales donnent les meilleures perspectives. La culture des pommes de terre et des autres végétaux est très bonne et les pâturages sont en excellente condition.

Il y eut des pertes ici et là causées par la grêle, et d'autres dommages, mais dans l'ensemble, ils sont insignifiants.

Dans la province de Québec les conditions sont satisfaisantes et les perspectives favorables, bien que la froide température et la pluie aient retardé la croissance jusqu'à un certain point et aient nui à la récolte du foin. La récolte du foin est pas mal avancée et l'on semble assuré d'une grosse récolte de qualité. Les pâturages sont excellents et les conditions de l'humidité sont satisfaisantes. On bénéficierait d'une température plus chaude et d'un temps sec.

Situation économique des 5 premiers mois de 1942

Les facteurs indiquant la situation économique au Canada laissent voir une avance importante les cinq premiers mois de l'année courante en regard de la même période de 1941. L'indice du volume physique des affaires, mesure la plus compréhensive de l'activité économique, atteint une moyenne de 136.7 à date cette année comparativement à 128. Alors que les prix de gros fluctuent entre d'étroites limites au-dessous du maximum établi en novembre dernier, l'indice est en moyenne de 10% plus élevé. La moyenne, sur la base de 1926, s'établit à 94.8 contre 86.2 la même période de l'an dernier. L'indice du coût de la vie, qui fluctue étroitement depuis novembre dernier, fait une avance de 6.7%, la moyenne des cinq premiers mois étant de 115.8 contre 108.5.

L'accélération des opérations productives, spécialement dans les industries engagées aux contrats de guerre, s'accomplit grâce à une augmentation de la main-d'œuvre. L'indice général de l'emploi est en moyenne de 165 les cinq premiers mois comparativement à 138.3, gain de près de 20%. L'augmentation de la production manufacturière est le principal facteur qui fait avancer l'indice général.

Par suite de la récolte moins abondante en 1941 et du retard dans l'écoulement de la récolte de l'année précédente, l'indice des livraisons de grain réagit brusquement à environ 85.0 contre 239. L'indice des livraisons de bestiaux passe de 97.2 à 98.4 et l'indice des stocks dans les entrepôts frigorifiques fait un gain de près de 9%. La production de charbon est un élément constructif parmi les indices mesurant l'orientation de la production minière. La production de charbon excède 8,000,000 de tonnes contre 7,200,000, augmentation de près de 12%.

L'indice de la production manufacturière grimpe de 139 à 153 et l'avance est à peu près générale dans toutes les industries.

Dépenses de guerre de l'Australie

(D'après un rapport soumis par M. L. M. Cosgrave, commissaire du commerce du Canada à Sydney, Australie.)

Ce Dominion affecte aujourd'hui plus de \$1,000,000 (\$3,550,000) par jour à toutes sortes de dépenses de guerre, et tout semble indiquer que le total des dépenses australiennes durant l'année financière terminée le 30 juin 1942 dépassera \$350,000,000 (\$1,242,500,000), comparative à l'estimation de \$221,000,000 (\$784,500,000).

Le total des dépenses de guerre des neuf mois terminés le 31 mars 1942 s'est élevé à \$207,473,000 (\$736,529,150), quoique ce chiffre comprend des engagements contractés plus tôt durant la guerre et embrasse aussi des paiements d'intérêt et dans le fonds d'amortissement. De ce total, le revenu a fourni \$50,317,000 (\$178,625,350) et les fonds d'emprunt, \$157,156,000 (\$557,903,800). L'état de la dette non fondée au 31 mars 1942 faisait voir des billets du trésor dans le Commonwealth du montant de \$76,000,000 (\$269,800,000). Ceux dus outre-mer représentaient un total de \$2,470,000 (\$8,708,500).

Huiles de provenance brésilienne

A un temps où, à cause des conditions de guerre, il existe une inaccessibilité de certaines autres sources, le Brésil a tourné son attention vers une production plus intensive de différentes catégories d'huiles végétales. Dans un rapport reçu de M. Maurice Bélanger, sous-attaché commercial du Canada à Rio de Janeiro, celui-ci fait remarquer que le Brésil est, depuis plusieurs années, un important producteur et exportateur non seulement d'huile de coton mais aussi d'un certain nombre d'autres huiles et graisses végétales. Le pays est capable, dit M. Bélanger, de produire d'autres huiles en quantités suffisantes pour mériter qu'on s'en occupe.

La production brésilienne totale d'huiles et de graisses végétales a augmenté de 46,508 tonnes métriques (de 2,204 livres) en 1935 à 124,483 tonnes en 1940, et l'on croit que, vu l'augmentation de la demande à cause de la guerre, les chiffres de la production pour 1941 ont été encore plus élevés. La valeur totale de la production a monté de 79,321 centos de reis en 1935 à 189,434 centos de reis (\$9,471,710 E.-U.) en 1940. L'huile de coton a formé près de 75% du volume total produit, mais moins de 50% de la valeur totale de la production en 1940, vu que d'autres huiles, comme celles d'olive, de ricin, etc., sont relativement plus coûteuses.

Le Brésil est le seul producteur de graines d'olive, avec laquelle

on produit une excellente huile siccative. On s'en est servi comme substitut de l'huile de tung (d'abricas) chinoise. Afin de pouvoir garder le monopole dans ce genre d'huile particulier, il y a un embargo sur l'exportation des graines, dont le Brésil est l'unique producteur.

Les autres produits à l'huile que l'on obtient en assez grande quantité au Brésil comprennent la noix de "babacu", dont l'huile est semblable à l'huile de palme et qui sert dans le même but. C'est aussi un lubrifiant et un combustible. L'huile de lin est produite en grande quantité, quoique en 1940 la récolte ait été plus petite que d'habitude. Il y a un léger surplus d'exportation dans cette dernière. En 1940 la production d'huile de ricin au Brésil a été la plus haute signalée, ayant représenté une valeur de \$500,000 E.-U. La production de la graine de ricin semble appelée à augmenter comme résultat de la rareté due à la guerre. On compte au Brésil près de 5,000,000 de cocodiers en culture, et l'industrie de l'huile de coco y est établie depuis longtemps. La plupart des arbres sont vieux de 60 à 100 années et, en certains cas on a signalé des rendements supérieurs à 300 noix par arbre. Les autres huiles comprennent l'huile d'"andiroba", l'huile d'arachides, l'huile de noix du Brésil, l'huile de café, l'huile de tournesol, l'huile d'"ouricuri", l'huile de noyau de palmier, l'huile de "bankul" et l'huile de "tung".

Aviation civile en février

En février 13,247 passagers payants sont transportés par avion comparativement à 10,750 en février 1941. Les marchandises payantes transportées par avions s'établissent à 867,610 livres contre 1,394,738 en 1941, tandis que le courrier augmente de 263,697 livres en 1941 à 229,206.

Les milles payants d'envolée diminuent de 935,741 en 1941 à 839,561, mais les milles-passagers augmentent de 2,910,635 à 3,883,667, le nombre moyen de passagers payants par mille d'envolée augmentant de 3.1 à 4.6.

De même, la moyenne de livres de courrier par mille d'envolée augmente de 130 livres à 196 et l'équipage moyen augmente de 1.9 à 2.2.

La part plus considérable de trafic manutentionné par les Lignes Aériennes Trans-Canada et les exploitants internationaux, dont les avions sont plus gros que ceux des autres exploitants, est la principale raison de l'augmentation de la moyenne des chargements, de la vitesse, etc. La consommation de gazoline des exploitants licenciés canadiens augmente de 40.8 gallons par heure en février 1941 à 47.1 en février cette année, mais la consommation par 1,000 heures-h.p. diminue de 43.0 à 38.9 gallons. Les recettes des exploitants licenciés canadiens se chiffrent à \$666,654 en février 1941 comparativement à \$649,921 l'an dernier. Les dépenses d'exploitation augmentent de \$626,444 à \$719,415 et le revenu net d'exploitation décline d'un crédit de \$23,477 à un débit de \$52,761.

Steep Rock Iron

Toronto. — Steep Rock Iron Mines, Ltd., annonce que les pourparlers, engagés entre ses représentants et ceux de la Cleveland-Cliffs Iron Company au sujet du financement et de l'exploitation des gisements de Steep Rock, ont pris fin jeudi.

Dans une lettre adressée aux actionnaires de Steep Rock, le président, M. D. M. Hogarth, avise ceux-ci que les nouvelles propositions de la Cleveland-Cliffs n'ont pas été jugées acceptables, par rapport à la valeur de la propriété.

Les administrateurs affirment aux actionnaires que le programme d'exploration n'est pas nouveau pour la compagnie, mais disent aussi qu'ils maintiendront les relations déjà nouées avec des gens des milieux miniers et financiers, tant du Canada que des Etats-Unis.

Production moindre d'O'Brien Gold Mines Ltd

La production d'O'Brien Gold Mines Ltd durant le trimestre terminé le 30 juin 1942, soit le troisième mois de l'exercice de la compagnie, s'établit à \$225,018 et provient du traitement de 15,594 tonnes de minerai, dont la récupération moyenne s'éleva à \$14.10 la tonne.

Au cours du trimestre précédent, la mine a usiné 17,449 tonnes de minerai, d'une valeur totale de \$254,406 et dont la récupération moyenne se place à \$14.58 la tonne.

Durant les trois mois terminés le 31 décembre 1941, le premier de l'exercice, la production se monte à \$252,402, l'usage à 17,975 tonnes de minerai et la récupération moyenne à \$14.02 la tonne. La production globale des neuf premiers mois de l'exercice de la compagnie se traduit donc par \$731,826 et provient de l'usage de 51,018 tonnes de minerai.

Relevé de la production en 1940

La guerre est la cause d'une augmentation notable de la production canadienne en 1940: la production globale nette des neuf principales industries productives s'éleva à \$3,824,000,000 contre \$3,241,000,000 en 1939. Bien que l'augmentation se fasse sentir dans tous les domaines, les industries manufacturières accusent la plus grande avance.

Stocks de lait entier évaporé

Les stocks de lait entier évaporé détenus par ou pour les manufacturiers se placent à 16,480,538 litres le 1er juillet contre 9,464,555 le 1er juin. Les stocks détenus par les épiciers en gros sont estimés à 12,060,400 litres comparativement à 8,621,159 le 1er juin.

Le procès de M. René Chaloult

Une deuxième liste de souscripteurs, publiée par La Ligue pour la Défense du Canada

Ainsi que ce journal l'a déjà annoncé, la Ligue pour la Défense du Canada a lancé une souscription populaire pour défrayer les dépenses déjà causées par le procès du député de Lotbinière, M. René Chaloult.

En effet, la Ligue estime qu'il ne serait pas juste de laisser M. Chaloult défrayer seul ces dépenses. Voilà pourquoi elle s'adresse à la générosité de tous les patriotes canadiens-français.

Nous avons publié au début de la semaine une première liste de souscripteurs. Voici la seconde qui montre quel intérêt a déjà suscité cette initiative:

Dr Philippe Hamel, directeur de la Ligue \$10.00
M. J.-M. Guvlin, Québec 2.00
Dr W.-J. Leahy, Québec 5.00
M. Jos.-H. Thierge, Québec 1.00
M. l'abbé E. Laverne, Québec 4.00
M. J.-E. Grégoire, Québec 5.00
M. Emilien Rochette, Québec 5.00
M. Gaudias Lachance, Québec 1.00
Dr Alphonse Marcoux, Québec 10.00
M. Ernest Beaubien, Québec 5.00
M. J.-E. Valin, Québec 50.00
Cercle des Jeunes Gens, Presbytère St-Roch 5.00
Société Saint-Jean-Baptiste St-Roch 5.00
Un ami, Québec 2.00
M. Paul Lamarche, Montréal 1.00
Anonyme 5.00
"La Boussole", Montréal 5.00
M. Louis Boisjoli, Grand-Mère 1.00
Succursale Ste-Clair des Artistes C.-F., Montréal 2.00
M. Gustave Roy, Montréal 1.00
M. Charles-O. Chartre, Montréal 1.00
M. Léo Chartre, Montréal 1.00
M. Claude Chartre, Montréal 1.00
Mme Germaine Bouchard, Montréal 1.00
M. Lionel T., Montréal 1.00
M. Paul Brunelle, Victoria 5.00
Anonyme 1.00
M. Albert Therrien, Montréal 1.00
M. Arthur Boileau, Montréal 1.00
M. Palma Laverne, Ste-Anne de Beauré 1.00
M. Alphonse Talbot, Québec 10.00
Anonyme 20.00
Mlle Collette Paulus, Pierreville 1.00
M. Ida Lavoie, Pierreville 1.00

Total \$197.00

On envoie sa souscription à la Ligue pour la Défense du Canada, Ch. 603, 4 est, rue Notre-Dame, Montréal, ou à 126, rue Lockwell, Québec. On recevra avec reconnaissance tous les montants d'argent, qu'ils soient minimes ou considérables.

(Communiqué par le Secrétaire de la Ligue pour la Défense du Canada.)
Le 16 juillet 1942.

Le budget Hsley

La C.T.C.C. demande des modifications essentielles pour dégrever les chefs de famille

La "Confédération des travailleurs catholiques du Canada" communique:

L'exécutif de la C.T.C.C. a étudié dans ses grandes lignes le budget Hsley, qui est présentement devant la Chambre des communes à Ottawa. La C. T. C. C. tient à protester énergiquement contre les charges très lourdes que ce budget fait peser sur les chefs de famille, et demande qu'on le modifie de manière à alléger plus de préoccupation en faveur de la famille canadienne. Nous comprenons qu'en temps de guerre, le gouvernement doit taxer pour se procurer des revenus, mais nous n'admettons pas que la taxation crée des injustices aussi criantes que celles que l'on veut faire supporter aux chefs de famille.

Ces charges que l'on veut mettre sur les épaules des chefs de famille sont d'autant plus injustes, que déjà le coût de la vie compilé par Ottawa ne reflète pas réellement tous les items qu'une famille doit supporter. De plus, le décret fédéral concernant les bonis de vie chère ignore totalement le rouage des conventions collectives de la province de Québec, ce qui aggrave la situation et cause beaucoup de mécontentement chez les travailleurs intéressés.

La C.T.C.C. proteste donc officiellement contre le budget déposé devant la Chambre des communes, à Ottawa, et demande des modifications substantielles pour dégrever les chefs de famille, tant dans l'intérêt de la famille canadienne, que dans l'intérêt de l'unité nationale et de l'effort de guerre du Canada.

"Les Affaires"

Sous sa nouvelle forme de Digest, la revue "Les Affaires" apporte aux industriels, commerçants, etc. mois-ci une variété d'informations remarquables et d'une grande valeur documentaire. Voici quelques-uns des articles au sommaire: Se mêler de ses affaires, condensé de "Devoir"; Pour réussir en épicerie, du "Détailant"; Le capital et la guerre, de "La Presse"; La parité du dollar, du "Mégantic"; Biographie de R. Y. Eaton, de "The Gazette"; L'assuré en état d'ébriété, qui cause un accident, d'"Assurance"; Comment conquérir notre économie, d'"A l'Ouvre"; Colonisation, facteur de survie, de "l'Action catholique"; Business usuel, de "La Boussole"; L'aurore d'une économie nouvelle, d'"A l'Ouvre"; Le développement physique obligatoire, de "Jeudi-Sports"; Si l'on exploitait nos puits d'huile, du "Courrier de Saint-Hyacinthe"; Une nouvelle source de caoutchouc, par Roy-B. Beebe; Le roman de Grosse and Blackwell, de "l'Efficiency"; Rémunération du personnel de direction, de "Méthodes"; Femmes d'hommes d'affaires, de "l'Efficiency"; Libération économique des masses, du "Lac St-Jean" et une foule de notes, articles et maximes qui donnent à la revue une haute actualité pratique. "Les Affaires" sont en vente dans tous les dépôts à 24c. Abonnement \$2 par année à C. P. 100, Station B, Québec, P. Q.

Ecole des sciences sociales, économiques et politiques

Caractères et objet de l'Ecole

L'Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques, fondée en 1920 par M. Edouard Montpetit, entouré d'un groupe de professeurs que désignait tout particulièrement leurs aptitudes spéciales, et auxquels sont venus s'ajouter depuis des éléments plus jeunes spécialement formés en vue de l'enseignement que l'on attendait d'eux, a pour objet d'orienter les jeunes gens vers l'étude des grands problèmes de notre temps. Ceux-ci sont nombreux et difficiles. Leur solution demande des hommes aptes d'abord à se rendre compte de la façon dont ils se posent et à dégager les éléments de leurs données, puis qui sachent les envisager avec science et courage, et travailler avec détermination à les bien résoudre. L'Ecole s'emploie à la formation de cette élite directrice, agissante et disciplinée, capable d'appliquer à l'effort que l'on attend d'elle une intelligence active que soutiennent et animent des principes de saine morale.

Les expériences tentées par les pays étrangers sont étudiées de près, mais l'Ecole se préoccupe surtout des problèmes canadiens et les envisage du point de vue canadien. Elle incite ses élèves à s'y intéresser, à rechercher des solutions pratiques qui soient profitables à notre race, dans le présent et dans l'avenir. Le temps n'est plus où l'on attendait que les problèmes surgissent d'eux-mêmes et qu'on se contentât de y apporter des solutions que l'on ne pouvait guère qu'improviser et qui se révélaient le plus souvent coûteuses et incomplètes. Aujourd'hui plus que jamais, il faut prévoir, et la jeunesse génération a le devoir d'étudier les questions d'ordre social, économique et politique qui peuvent se poser chez nous quand elles ne s'y posent pas déjà, et de rechercher les remèdes possibles. C'est dans ce sens que s'oriente l'action de l'Ecole qui, depuis deux ans, est entrée dans la voie d'une large spécialisation par la création d'une troisième année d'études qui permet aux élèves d'approfondir certains problèmes.

Pour tout renseignement, s'adresser au directeur de l'Ecole, M. Edouard Montpetit, ou à la secrétaire, Mlle Germaine Cornez, 1265 rue Saint-Denis, Montréal.



La chance ! Ne la tenez plus quand il s'agit de votre succession. Au fait, l'administrateur que vous désirez, c'est un autre vous-même, n'est-ce pas ? Nommez alors la Fiducie dans votre testament. Cette institution est précisément née du besoin de perpétuer la gestion du père de famille.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE

41, O. St-Jacques, Montréal - H.A. 9291

ANNONCE MUNICIPALE



Taxes d'eau, d'affaires et autres taxes personnelles 1942 - 43

AVIS est par les présentes donné qu'un escompte de trois pour cent (3%) sur le montant de ces taxes sera accordé d'ici au 1er septembre 1942 pour leur acquittement intégral.

L'envoi de ces comptes sera complété sous peu.

Les remises seront acceptées à l'hôtel de ville même, en espèces ou par chèque, mandat ou bon postal à l'ordre de la Cité de Montréal.

Les remises par la poste devront être adressées comme suit:

**CITE DE MONTREAL
SERVICE DES FINANCES
DIVISION DES TAXES**

L'acquittement de ces taxes pourra aussi s'effectuer aux mêmes conditions aux succursales de la Banque de Montréal, de la Banque Canadienne Nationale, de la Banque Royale du Canada et de la Banque Provinciale du Canada situées dans les villes de Montréal, Westmount, Outremont, Verdun et Montréal-Ouest.

L'acquittement partiel de ces taxes ainsi que les paiements d'arrérés ne pourront s'effectuer qu'à l'hôtel de ville même.

Bureau du Directeur des Finances, Cité de Montréal, ce dix-huitième jour de juillet 1942.

**LE DIRECTEUR DES FINANCES
L. ROBERGE.**

LA VIE SPORTIVE

Les Commissaires imposent une amende au jockey Monroy

Après sa victoire avec Watercure, il est informé qu'il devra payer \$25 pour avoir fait dévier sa monture dans la principale épreuve d'hier à Blue Bonnets — Spring Parade se révèle un excellent "sprinter" — Un programme de huit courses pour aujourd'hui

Les officiers nommés par l'Association de Courses de Québec ont l'intention et la ferme résolution de faire observer les règlements sur les pistes qui opèrent sous la juridiction de cette association et hier après-midi les commissaires ont imposé une amende de \$25 au jockey Monroy à la suite de l'infraction commise dans la cinquième course alors qu'il conduisait Watercure à la victoire pour la Bourse Delorimier. Immédiatement après la fin de l'épreuve, les jockeys Monroy et Smith furent appelés à donner leur version sur la fin de cette épreuve et les officiels du King's Park Jockey Club décidèrent de sévir contre le premier parce qu'il a négligé de tenir son pur-sang en droite ligne tout en rejetant la prétention de Smith, qui affirmait que Monroy avait commis un "foul".

La matinée d'hier a débuté par une certaine surprise alors que Maybank s'est avancée avec force durant la dernière poussée pour l'emporter par une demi-longueur sur Green Hickory. Par contre, Mary Bart finissait troisième.

La troisième épreuve a été marquée par une victoire extrêmement populaire en même temps que très facile alors que Spring Parade a affiché beaucoup de vitesse en l'emportant par quatre longueurs et demi sur Superlativ pendant que divie Miss finissait troisième.

Spring Parade, qui affiche une tenue exceptionnelle en couvrant la distance en 1:00 2-5, a rapporté un peu moins qu'une pour deux à ceux qui avaient parié sur son effort précédent alors qu'elle avait aussi remporté une victoire impressionnante.

Un autre favori a décroché la troisième épreuve alors que Grovela prit les devants dès le début pour tenir tête jusqu'à la fin et l'emporter par tout près d'une longueur sur Quinte Lass pendant que Voliris finissait troisième.

Bien supporté par les parieurs, ce porte-couleurs de Wilfrid Trenholme a rapporté un peu moins qu'un et demi pour un à ses supporters.

Le programme le plus intéressant jamais présenté à date cette saison sera la septième matinée de King's Park. Huit courses bien balancées seront disputées. La principale course de la journée sera le handicap de la P.O.R.A. qui mettra six prises six papées sprinters. Il aura aussi un cours à obstacles environ deux milles dans laquelle onze chevaux sont inscrits. La deuxième course est un sprint de cinq furlongs et demi réservé aux chevaux nés au Canada; deux courses d'un mille et plus sont aussi au programme.

Résultat des épreuves:
PREMIERE COURSE — 5 furlongs. Eusebe \$300, Maidens de 3 ans et plus. Temps: 1:15 1-5.
Maybank, P. Shaffer, 109.
Green Hickory, G. Chaffin, 110.
Mary Bart, H. Williams, 107.

Les résultats dans le circuit des majeures

Internationale

HIER:
Montréal à Toronto, remise.
Baltimore à Jersey City 1.
Newark à Syracuse, remise.
Rochester à Buffalo, remise.

LE CLASSEMENT:

	G	P	P.C.
Newark	53	37	589
Jersey City	48	40	545
Montréal	49	41	544
Toronto	46	44	522
Buffalo	45	45	500
Syracuse	41	51	446
Baltimore	39	46	459
Rochester	36	53	396

AUJOURD'HUI:

Montréal à Toronto, 2 p.
Newark à Syracuse.
Baltimore à Jersey City.
Rochester à Buffalo.

DEMAIN:

Montréal à Newark, 2 p.
Toronto à Jersey City.
Buffalo à Baltimore.
Syracuse à Rochester, 2 p.

Nationale

HIER:
Brooklyn 10, Chicago 5.
St-Louis 10, Philadelphia 1.
New-York 11, Pittsburgh 2.
Seules parties au programme.

LE CLASSEMENT:

	G	P	P.C.
Brooklyn	50	34	714
St-Louis	51	31	622
Cincinnati	46	39	541
New-York	44	42	512
Chicago	42	47	472
Pittsburgh	38	44	463
Boston	45	43	511
Philadelphia	23	61	274

AUJOURD'HUI:

Brooklyn à St-Louis, 2 p.
New-York à Cincinnati, 2 p.
Philadelphia à Chicago, 2 p.
Boston à Pittsburgh.

DEMAIN:

Brooklyn à St-Louis, 2 p.
New-York à Cincinnati, 2 p.
Philadelphia à Chicago, 2 p.
Boston à Pittsburgh, 2 p.

Américaine

HIER:
New-York 8, Cleveland 1.
Boston 2, Chicago 1.
St-Louis 4, Philadelphia 1.
Washington 3, Detroit 0.

LE CLASSEMENT:

	G	P	P.C.
New-York	37	28	674
Boston	30	38	588
Cleveland	49	40	551
Detroit	45	46	495
St-Louis	45	43	511
Chicago	38	42	429
Philadelphia	36	58	383
Washington	33	54	379

AUJOURD'HUI:

Chicago à New-York, 2 p.
Cleveland à Boston.
St-Louis à Washington.
Detroit à Philadelphia.

DEMAIN:

Chicago à New-York, 2 p.
Cleveland à Boston.
St-Louis à Washington, 2 p.
Detroit à Philadelphia, 2 p.

Nos athlètes de la police à Toronto

Plus de 25 athlètes et officiers de la police de Montréal sont partis, hier, pour Toronto, où se tient aujourd'hui le tournoi annuel de la police de la ville Reine.

Les athlètes locaux sont partis bien confiants de remporter la victoire, car ils sont apparemment en forme que jamais cette année.

Lundi nos athlètes reviendront à Montréal où ils termineront leur entraînement en vue de leur 46e tournoi annuel qui aura lieu au Stade Molson, à 1h. 30, mercredi après-midi, le 22 juillet.

Ce tournoi sera plus intéressant que jamais cette année et l'Association de la police de Montréal y aura 25 athlètes, dont plusieurs sont des nouveaux qui promettent.

Les anciens favoris de notre police seront encore parmi les concurrents. On reverra les Guindon, Arteau, Gendron, Campeau et Provençal dans les poids, pendant que, dans les courses et sauts on verra encore Hume, Bélec, Graves, Green, Houle, Hunault, Paquette, Picard, Robinson, Yukorski, et plusieurs autres jeunes.

La délégation de l'Association Athlétique de la police de Toronto sera plus forte que jamais et, actuellement, 25 athlètes sont inscrits comme concurrents. Là, comme chez nos athlètes locaux, on reverra des figures familières aux amateurs de sports. Atfield, Boyd, Carter, Cobb, Courtney, Donaldson, Henderson, Holmes, Irvin, Keav, Paving, Peers et autres seront sur les rangs.

Là où la concurrence sera plus forte que jamais entre les deux équipes, qui auront une représentation égale, sera dans les courses et surtout dans la souque à la corde, où Montréal détient le championnat depuis trois ans. Nos athlètes locaux n'ont certainement pas l'intention de se laisser enlever la coupe emblématique du championnat.

Pour la première fois cette année, on verra des athlètes de la police de Drummondville, laquelle sera représentée par trois athlètes qui sont inscrits dans 12 sections.

La fanfare de la Montreal Tramways sera sur le terrain et l'on prévoit qu'une foule plus nombreuse que jamais assistera au tournoi, car la vente des billets est actuellement très forte.

Des courses à Saint-Pie de Bagot

Les amateurs voudront bien prendre note que cette année le grand rallyement annuel des amateurs de trotteurs et ambleurs à Saint-Pie de Bagot sera tenu les 28 et 29 juillet.

Comme toujours l'on verra à Saint-Pie un grand nombre de chevaux pour les six classes à y être disputées, et le promoteur H.-E. Benoit fait remarquer que les amateurs de courses de chevaux sous harnais semblent vouloir y tenir leur congrès annuel et cela depuis bien près de 55 années.

La population tout entière du comté de Bagot prendra part d'une manière solennelle à cet événement annuel et des milliers se donnent rendez-vous à Saint-Pie à l'occasion de ces courses qui, chaque année, remportent un succès marqué.

Ligue de tennis Colombienne

Dans les deux rencontres au programme mercredi soir dernier, dans la ligue Colombienne, les résultats furent les suivants: Longueuil bat Verdun 5 à 2, Maisonneuve bat le Saint-Laurent 6 à 1. Voici maintenant les résultats en détail.

A Saint-Lambert:
Côté bat Potvin 6-2; Poitras bat Laplante 6-3; Gaudet, St-Lambert, bat Verdun 8-6; Gravel bat Mailloux 6-4; Gauthier-Moreau bat Leblanc-Laplante 6-2, 6-1; Provost-Poitras battent les frères Gaudet 6-1 6-2; Moisan-Roy battent McDonald-Failan 6-3, 6-4.

A Verdun:
Dion bat Picard (Long) 8-6; Baillargeon bat Lamarre 6-2; Vincent bat Caron 6-2; Lamarre bat Bourgoin 6-2; Baillargeon-Vincent battent Lamarre-Laforce 6-3; Picard-Lamarre battent Dion-Bourgoin, 6-1; Caron-Bourgoin (Verdun), battent Baillargeon-Baillargeon 6-1.

Ligue Montréal

Le programme de demain dans la ligue de baseball Montréal junior sera le dernier de la saison régulière. Contrairement aux autres dimanches depuis quelque temps, les deux joutes à l'affiche seront disputées au parc Jarry. Pour rendre ce dernier programme doublement intéressant, trois des quatre clubs qui seront aux prises, sont actuellement en première position avec chacun trois victoires et deux défaites à leur crédit.

La première partie, qui commencera à deux heures mettra aux prises le Longueuil et le Seven-Up, tandis que le Ville Mont-Royal et le Chérier se feront face dans la deuxième joute.

Ligue Canaméricaine

HIER, —
Trois-Rivières 00102002 — 5 10 3
Québec 00220033 — 10 11 2
Levanchy et Morrison; Myer et Serrol.
Amsterdam .. 000020001 — 3 7 0
Rome 101000000 — 2 5 2
Haag et Drescher; Winsch et Phillips.
2e partie Amsterdam-Rome, remise.
Pittsfield 000000 — 0 0 1
Oncota 110000 — 2 3 1
O'Connell et Ferret; Byers et Byers.
Arrêtée à la 5e manche.
Utica-Gloversville, remise.

Les Yankees ont encore raison des Indiens de Cleveland

Grâce à la belle tenue du lanceur Spud Chandler, les meneurs de la Ligue Américaine ont pu vaincre leurs rivaux par 8 à 1, hier — Les Browns sont seuls en quatrième place — Les Dodgers de nouveau victorieux dans la Nationale — Les résultats d'hier

Les Yankees continuent de mener dans la Ligue Américaine et les hommes de Joe McCarthy ont pu hier, grâce à leur victoire de 8 à 1 sur les Indiens de Cleveland, augmenter leur avance dans la course au championnat de la Ligue Américaine tout comme les Dodgers de Brooklyn ont pu mettre une autre victoire à leur crédit en l'emportant sur les Cubs de Chicago par un compte de 10 à 5.

Chandler a tenu les Indiens à six coups sûrs bien espacés et les Yankees se sont assurés la victoire dès la première manche lorsque Rizzuto a frappé son deuxième circuit de la saison, avec les buts remplis. Dans la deuxième manche, Rolfe a fait émettre un point avec un trois buts, et à la troisième, Red a réussi son troisième circuit en cinq jours, faisant compter deux autres points.

Les Yankees ont réussi quatre doubles-jours derrière Chandler, portant leur total à 119 en 86 parties cette saison. Les Yankees ont établi le record des ligues majeures avec 196 la saison dernière.

Joe DiMaggio a réussi un simple, portant à 14 le nombre de parties consécutives dans lesquelles il a frappé en lieu sûr.

Les Browns de Saint-Louis sont maintenant seuls en quatrième place dans le classement de la ligue Américaine à la suite de leurs victoires de 4 à 2 et 11 à 1 sur les Athletics de Philadelphia. Steve Sundra espéra 11 coups sûrs dans la première joute pour décrocher sa troisième victoire de la saison, tandis que le lanceur gaucher Stan Ferenis, une recrue, espéra huit coups sûrs pour enregistrer sa deuxième victoire de l'année. Les Browns en étaient à leur huitième victoire successive.

Chet Laabs s'est mis en évidence en cognant un coup de circuit dans chaque partie pour la deuxième journée consécutive pour porter son total de la saison à 17. Herman Besse a tenu les Browns à six coups sûrs dans la première partie mais l'un fut le coup de circuit de Laabs à la 6e manche, qui a produit les deux points nécessaires à la victoire.

Les Browns comptèrent cinq points à la 1ère manche et six dans la 5e de la seconde joute pour remporter facilement la victoire.

Le simple de Ted Williams à la 12e manche permit à Johnny Pesky de compter le point décisif qui devait conduire les Red Sox de Boston à une victoire de 2 à 1 sur les White Sox de Chicago. La série de Dominic Di Maggio a pris fin. Ce joueur qui avait réussi à frapper en lieu sûr dans 22 parties consécutives, n'a pas réussi à placer la balle en lieu sûr en cinq apparitions au bâton.

Les Giants de New-York ont écarté les Pirates de Pittsburgh par 11 à 2. Billy Jurgas a produit quatre points en cognant quatre coups sûrs dans un coup de circuit à la première manche. Dick Bartell, Johnny Mize et Harry Danning ont frappé chacun trois coups sûrs. Howie Krist a décroché sa sixième victoire lorsque les Cardinals ont défait les Phils de Philadelphia par 10 à 1.

Les Dodgers de Brooklyn ont triomphé des Cubs de Chicago par 10 à 5. Les Dodgers forcèrent Claude Passeau à prendre le chemin des douches en comptant cinq points à la cinquième. Ils ajoutèrent trois points à la septième. Bill Nicholson a cogné un coup de circuit pour les Cubs alors qu'un coureur était sur les buts à la troisième. Schoolboy Rowe a débuté au monticule pour les vainqueurs mais il fut remplacé par Ed Head à la huitième.

CARTES D'AFFAIRES

DACTYLOGRAPHIE

44 DUNOUEAU 44
Assortiment complet
Underwood, Remington, Royal, Portatif et Standard. Machines à additionner, à calculer, à écrire, etc. etc.
Canada Dactylographie Enr.
Nouvelle adresse: 44 St-Jacques O.
HARBOUR 658 R. T. Armand, prop.

DACTYLOGRAPHIE

ROYAL, REMINGTON, UNDERWOOD, SILENCIEUX, à calculer et à écrire. Machines à additionner, à calculer, à écrire, etc. etc.
N. MARTINEAU & FILS
1618 rue BLEURY RE. 2518
Entre les rues VITRÉ et LAZARCHELIERE

ENCADREURS

Wisintainer & Fils
908 BOULEVARD ST-LAURENT
LES ENCADREURS MANUFACTURIERS
Moulures — Cadres — Miroirs
Réparations de cadres et miroirs
Lanc. 2264

IMPORTATEURS

Fondée en 1892
C. X. TRANCHMONTAGNE & CIE L.T.E.
Importateurs de tissus et toiles
Société de commerce religieuses
459 St-Sulpice Tél.: BE. 2521-2

REPARATIONS ELECTRIQUES

Réparations électriques
Service, vente et réparations de moteurs, générateurs, transformateurs.
4350, PAPINEAU
AVE. 2141
Geo. DAIGNEAULT Ltée

REPARATIONS ELECTRIQUES

Avez-vous besoin de bons livres?
Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Deux parties pour les Royaux

Toronto, 18. — Les Royaux de Montréal et les Leafs de Toronto n'ont pu jouer hier soir à cause de l'inclemence de la température et cette joute sera à l'affiche le 5 septembre alors qu'un programme double sera offert aux amateurs de la Ville Reine à l'occasion de la dernière apparition cette saison du club Montréal à Toronto.

Le gérant Sukeforth ne semblait aucunement désappointé du fait que son club ne pouvait jouer car il a probablement évité une défaite: depuis que Stanley Rojek a été conduit à l'hôpital de Rochester mardi dernier les Royaux n'ont pu vaincre leurs adversaires.

Deux parties, seront à l'affiche aujourd'hui alors que se clôturera la série et Ed Albrota sera au monticule dans la joute initiale tandis que Al Sherer lancera dans la finale. Albrota semble être en parfaite condition et le pilote du Montréal compte pouvoir gagner les deux joutes de cet après-midi afin d'améliorer sa position dans la course au championnat de la Ligue Internationale.

Shuman et Brandt ou Strincevich seront les lanceurs des Leafs et tenteront de tenir les visiteurs en respect dans les deux importantes joutes au programme.

Demain les Royaux ouvriront une nouvelle série contre les Ours de Newark, meneurs du circuit Shaugnessy et la direction du Montréal espère que Kampouris, qui vient d'être obtenu des Dodgers de Brooklyn arrivera à temps pour s'aligner avec le Royal.

Joutes d'hier:
Baltimore ... 220000001 — 5 11 2
Jersey City ... 000001001 — 1 7 3
Burkhardt et McGarity; Coombs, Pickell et Poland.
Montréal à Toronto, remise.
Newark à Syracuse, remise.
Rochester à Buffalo, remise.

Joueurs de hockey sous les drapeaux

Les Rangers de New-York seront privés de leur fameux ligne d'attaque lorsque seront inaugurées les prochaines séries de la Ligue de Hockey Nationale, car on nous informe que Alex Shibicky, Mac et

Cartes Professionnelles

ANCETRES
Pour retracer tous vos ancêtres, consultez
GABRIEL DROUIN
Directeur de l'Institut Généalogique DROUIN
4184, St-Denis - LA. 8151 - MH

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE
COURTIER EN ASSURANCE
Nous inscrivons les Communautés Religieuses à nos services particuliers.
441, St-François-Xavier - Montréal
Tél. MARquette 3383-2384

L'Association Américaine

HIER, —
Kansas City 00000000 — 0 4 0
St-Paul 010163X — 11 14 1
Gittel, Frapkhousé et Garbark; Swift et Andrews.

Les meilleurs frappeurs des ligues majeures

P. A. —
Reiser, Dodgers 73 384 60 102 359
Gordon, Yankees 82 302 38 104 344
Lombardi, Braves 67 192 22 66 344
Williams, Red Sox 85 292 75 99 339
Medwick, Dodgers 79 294 44 102 336
Doerr, Red Sox 77 303 38 101 333
CIRCUITS — Ligue Américaine: Will. Ham, Red Sox, 19. Ligue Nationale: Mize, Giants, 68.
POINTS PRODUITS — Ligue Américaine: Williams, Red Sox, 88. Ligue Nationale: Mize, Giants, 68.

BREVETS D'INVENTIONS

Le Manuel de l'Inventeur
et formule de preuve d'invention
10\$ écrire à
ALBERT FOURNIER
PROCEDEUR DE BREVETS D'INVENTION
934 ST-CATHERINE EST MONTRÉAL

INVENTIONS

Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
761, Ste-Catherine ouest, Montréal

MARQUES DE COMMERCE

Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
761, Ste-Catherine ouest, Montréal

COMPTABLES

Anderson & Valiquette
Comptables-Verificateurs
J. Charles Anderson, L.I.C.
Jean Valiquette, C.A. L.I.C.
Roméo Carle, L.S.C. C.A.
A. Durois, L.S.C. C.A.
84 Notre-Dame ouest - PL. 9709

ASSURANCES

Retenez le "Devoir" d'avance
chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphones au service du tirage:
Eclair 3361* il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Compagnie d'Assurance sur la Vie

La Saubegarde
MONTREAL
NARCISSE DUCHARME, PRESIDENT

Le congrès de la J.O.C

Le programme de la journée
C'est demain que se tiendra le congrès du dixième anniversaire de la J.O.C.

En voici le programme:
MATIN: 10h. 15: Arrivée des jockeys à l'Oratoire Saint-Joseph;
10h. 30: Messe pontificale par Son Exc. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal; Sermon par Mgr Paul-Emile Léger, vicaire général du diocèse de Valleyfield; Bénédiction des drapeaux; Promesses jockeys; Défilé vers le Mont-Royal.

APRÈS-MIDI — 12h. 30: Dîner champêtre; 2h. Jeux; 3h.: Chœur parlé (répétition); 5h.: Souper champêtre; 6h.: Départ pour l'Auditorium de Verdun.

SOIR — Auditorium de Verdun: Entrée des drapeaux, fanfare; L'hymne jockeys (chœur de la fédération); Couplets 1, 5 et 7: "Debout, l'appel du Christ résonne"; Bienvenue de nos chefs diocésains: Guy Laperrière, président; Emma Lacroix, présidente de Montréal; Un mot du Comité général: Laurette Larivière, présidente générale; Pierre Forest, président général; Le chant du dixième anniversaire: "O J.O.C., gloire à toi!"; Nos invités: M. Daniel Johnson, président diocésain de l'A.C.; M. le Maire, M. le Ministre; Fanfare; Notre archevêque: Son Exc. Mgr Joseph Charbonneau; Jeu scénique, 4 tableaux: "Vers de nouveaux triomphes" établi par Roger Varin, interprété par des jockeys de Montréal; O Canada, Fanfare.

Neil Colville se sont rapportés à l'armée canadienne hier après s'être enrôlés la semaine dernière.

Norman Tusdin, recrue des Rangers, s'est enrôlé dans l'aviation canadienne et sera appelé prochainement pour son entraînement tandis que Claude Bourque, ancien gardien de but du Canada, est devenu membre de l'aviation comme opérateur et doit se rapporter vers la mi-août.

Neil Colville se sont rapportés à l'armée canadienne hier après s'être enrôlés la semaine dernière.

Norman Tusdin, recrue des Rangers, s'est enrôlé dans l'aviation canadienne et sera appelé prochainement pour son entraînement tandis que Claude Bourque, ancien gardien de but du Canada, est devenu membre de l'aviation comme opérateur et doit se rapporter vers la mi-août.

Neil Colville se sont rapportés à l'armée canadienne hier après s'être enrôlés la semaine dernière.

Norman Tusdin, recrue des Rangers, s'est enrôlé dans l'aviation canadienne et sera appelé prochainement pour son entraînement tandis que Claude Bourque, ancien gardien de but du Canada, est devenu membre de l'aviation comme opérateur et doit se rapporter vers la mi-août.

Neil Colville se sont rapportés à l'armée canadienne hier après s'être enrôlés la semaine dernière.

Norman Tusdin, recrue des Rangers, s'est enrôlé dans l'aviation canadienne et sera appelé prochainement pour son entraînement tandis que Claude Bourque, ancien gardien de but du Canada, est devenu membre de l'aviation comme opérateur et doit se rapporter vers la mi-août.

Neil Colville se sont rapportés à l'armée canadienne hier après s'être enrôlés la semaine dernière.

Norman Tusdin, recrue des Rangers, s'est enrôlé dans l'aviation canadienne et sera appelé prochainement pour son entraînement tandis que Claude Bourque, ancien gardien de but du Canada, est devenu membre de l'aviation comme opérateur et doit se rapporter vers la mi-août.

Neil Colville se sont rapportés à l'armée canadienne hier après s'être enrôlés la semaine dernière.

Norman Tusdin, recrue des Rangers, s'est enrôlé dans l'aviation canadienne et sera appelé prochainement pour son entraînement tandis que Claude Bourque, ancien gardien de but du Canada, est devenu membre de l'aviation comme opérateur et doit se rapporter vers la mi-août.

Neil Colville se sont rapportés à l'armée canadienne hier après s'être enrôlés la semaine dernière.

Norman Tusdin, recrue des Rangers, s'est enrôlé dans l'aviation canadienne et sera appelé prochainement pour son entraînement tandis que Claude Bourque, ancien gardien de but du Canada, est devenu membre de l'aviation comme opérateur et doit se rapporter vers la mi-août.

Neil Colville se sont rapportés à l'armée canadienne hier après s'être enrôlés la semaine dernière.

Norman Tusdin, recrue des Rangers, s'est enrôlé dans l'aviation canadienne et sera appelé prochainement pour son entraînement tandis que Claude Bourque, ancien gardien de but du Canada, est devenu membre de l'aviation comme opérateur et doit se rapporter vers la mi-août.

Neil Colville se sont rapportés à l'armée canadienne hier après s'être enrôlés la semaine dernière.

Les Cercles des Jeunes Naturalistes

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle
et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec
Adresse: Secrétariat de la S.C.H.N., Jardin botanique, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

No 583

Samedi 18 juillet 1942

Le problème de la fièvre des foins et de l'herbe à poux à Montréal

III

Eradication

La Petite et la Grande Herbe à poux sont faciles à détruire. Il s'agit de les faucher ou de les arracher à la main, en utilisant une grappe ou tout autre instrument approprié. Ces plantes sont aussi très sensibles à l'action de solutions diluées d'herbicides, comme le chloret de soude ou le vitriol bleu. Il ne faut pas penser cependant à utiliser ces ingrédients en temps de guerre, car il faut un permis spécial pour s'en procurer.

Dans les terrains qui ne sont pas en culture et où l'herbe à poux croît sur une plus grande étendue, il faudra employer une petite faux, voir même la faucheuse.

Si l'on veut avoir de bons résultats, l'éradication devra être faite partout, sur les petites propriétés comme sur les grandes, sur les terrains cultivés comme sur les lots vacants, enfin sur les terrains privés comme sur ceux qui appartiennent à la ville ou à l'Etat.

Ce travail devra être fait du 10 juillet au 20 août. Le plus tôt sera le mieux. A la fin de l'été, c'est presque du temps perdu, à moins qu'on ne détruise les plants dont les fruits sont arrivés à maturité.

Reboisement

Il y a sur l'île de Montréal de grandes étendues de terrain en friche; il y pousse force mauvaises herbes et surtout de l'herbe à poux. On dit que ces terrains appartiennent en grande partie à la ville, qui devrait voir à y faire détruire les plantes qui sont la cause de la fièvre des foins. C'est là une tâche considérable, de nature à rebuter bien des hommes de bonne volonté. Il existe cependant un moyen assez simple de transformer ces lieux désertiques et inhospitaliers en oasis accueillantes; c'est de les planter d'arbres et d'arbustes. La même chose pourrait être faite dans les quartiers où les arbres n'ont pas encore droit de cité.

Il existe mille raisons pour appuyer et pousser un tel projet, mais par-dessus tout ce serait le meilleur moyen d'enrayer la marche envahissante de l'herbe à poux et de la fièvre des foins à Montréal.

L'herbe à poux est une plante héliophile qui ne croît pas en forêt; il lui faut de la lumière, beaucoup de lumière, et en reboisant on aura tôt fait de la détruire.

Ce travail pourrait être entrepris

dès l'automne de 1942, en ensemençant avec des graines de conifères ou de plantes à feuilles caduques les terrains vagues ou abandonnés. On ne pourra évidemment tout faire la même année; que l'on commence alors par les quartiers où l'herbe à poux est plus abondante, et l'on continuera dans les autres les années suivantes. Dans les quartiers habités, on plantera plutôt de jeunes plants. Ce travail de reboisement devra être confié aux ingénieurs forestiers, qui seront très heureux d'aider leurs concitoyens de Montréal à transformer les abords de leur ville en jeune forêt. Et que ne feraient pas les autorités du Jardin botanique de Montréal pour coopérer efficacement à une pareille tâche, si on voulait bien leur fournir la main-d'œuvre nécessaire pour organiser une vaste pépinière pour l'élevage des plants dont on aurait besoin pour réaliser l'entreprise.

Dans la mise en oeuvre d'un tel projet, il faudrait cependant éviter de planter les essences dont les pollens sont susceptibles de causer la fièvre des foins dite de printemps. Parmi ces essences, mentionnons l'Orme, l'Erbable à Giguère, le Bouleau, le Merisier, le Chêne et le Frêne.

Elzéar CAMPAGNA

Deux perles systématiques

Il m'arrive un jour par la poste une revue juive de taxidermie fort illustrée; le Panda géant (Ailuropus melanoleucus) attire mon attention... et j'ouvre mon Nouveau Petit Larousse Illustré 1939. Après avoir pouté de rire, je découpe le dit Panda pour l'afficher en compagnie de ce billet:

Il n'y a pas que les manuels de classe qui professent des inexactitudes dans le champ des sciences naturelles, chacun peut ouvrir son Larousse français au mot Panda et y lire: "Genre de rongeurs carnivores, famille des ursides, qui habitent l'Himalaya".

Non, Monsieur Larousse, le Panda n'est pas un Rongeur, et cela pour deux raisons:

1o Parce qu'un Rongeur ne peut pas être un Ursidé sans bilingue;

2o Parce que le Panda est un Procyonidé (famille du Raton laveur).

Le Panda géant, représenté ici, est un pacifique végétarien qui habite la Chine occidentale.

Pas une de nos encyclopédies qui fasse mention de ce Panda découvert, je crois, avant l'Okapi.

Nos manuels de sciences naturelles sont comme les petits dictionnaires anglais-français qui contiennent les mots que nous connaissons mais qui se taisent sur ceux que nous cherchons.

J'ai nommé l'Okapi. Ouvrons de nouveau le dictionnaire pour voir si la perle précédente est unique. "Okapi: Genre d'antilopes voisines de la girafe et du zèbre et que l'on rencontre au Congo".

L'homme de lettres qui a émis cette définition a le mérite d'avoir dans son verre... Ne sachant pas trop où fourrer l'animal, il a pris trois chances, de façon à nous faire penser à ce dialogue:

— Papa, ces canards-là, c'est-y des oies?

— Non, c'est des cygnes.

La ressemblance de l'Okapi avec le Zèbre est des plus accidentelles: quelques rayures aux jambes; c'est-à-dire que l'Okapi ressemble au Zèbre comme une vache rouge ressemble à un cheval rouge.

Le Zèbre fait partie d'un autre ordre que les manuels plagiaires nomment Solipèdes, comme si ces quadrupèdes n'avaient qu'un seul pied. Le Zèbre éliminé, restait l'Antilope et la Girafe. Pour être une Antilope, i.e. appartenir à la famille des "bêtes à cornes", l'essentiel serait de posséder une bonne paire de cornes; or l'Okapi n'en a qu'une toute petite qu'il cache sous sa peau... C'est un Girafidé.

Rosaire BERGERON, C.S.C.

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Je vous envoie par la poste un certain nombre d'insectes pour identification.

D. R., Iherville
R. — Votre boîte d'insectes m'est arrivée fort endommagée. Les insectes eux-mêmes ont beaucoup souffert et la plupart se sont déplacés des casiers dans lesquels vous les aviez mis recouvert d'ouate. Il m'est impossible d'identifier ces insectes dans ces conditions. Il faut absolument que chaque spécimen soit dans une boîte piquée et piquée dans une boîte plus petite et plus solide, garnie au fond d'un carton épais dans lequel vous enfoncez les épingles. N'employez pas d'ouate, sauf à l'extérieur de la boîte pour amortir les chocs du voyage.

Gustave CHAGNON
(14 juillet 1942).

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 19 JUILLET

Ville dim. après la Pentecôte, semidouble (vert). Messe: Suscepimus, avec Gl. et Cr., 2e de saint Vincent de Paul C., 3e M.; m. commandée; préface de la Trinité. Aux Vêpres du dim. mem. 1o de saint Jérôme Emilien C., 2e de saint Vincent de Paul C., (II Vp.) 3e de sainte Marguerite V.M. (I Vp.).

AU PRON

On annonce:
Samedi, saint Jacques le Majeur, Ap., double 2 cl. (pour le dioc. de Montréal, double 1 cl. avec octave commune, tit. de la Basilique) R. 98.

Dimanche, fête de sainte Anne, mère de la sainte Vierge, patronne de la province de Québec, double 1 cl. avec octave commune, R. 99.
Aujourd'hui, dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, on fera la collecte pour l'oeuvre des séminaristes. Dim. prochain, dans le diocèse de Sherbrooke, on fera la collecte pour l'oeuvre des vocations sacerdotales. Dim. prochain, bénédiction des automobiles, voir Preces et Orationes, p. 48.

La grande crise de la République française

PAR YVES SIMON
Le procès des partis qui se sont déchiré la France pendant 25 ans. Prix: \$1.25; par la poste: \$1.30. En vente au Service de Librairie du Devoir.

EN VACANCES



Faites-vous suivre par
LE DEVOIR

Canada	
1 semaine	20
2 semaines	35
3 semaines	50
1 mois	60
2 mois	1.10
3 mois	1.50

Etats-Unis	
1 semaine	25
1 mois	75
3 mois	2.00

Strictement payable d'avance par chèque ou par mandat, au "Devoir", Boîte Postale 500, Place d'Armes, Montréal (abonnements).

Pas d'abonnements acceptés par téléphone.

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Un beau lis

Thomas Diawara était né de parents païens. Son père (Famagan Diawara), alors qu'il habitait Kossilabougou, s'était rendu célèbre parmi les fétichistes du pays. Avec deux habitants du même village il était allé chercher chez les Bambara le fameux fétiche Nama Misango et l'avait introduit chez les Malinké. Aujourd'hui encore en pays malinké (dans le Soudan français), quand on sort de sa hutte le fétiche Nama, s'il y a dans l'assistance un homme de Kossilabougou, on l'honore d'un salut du fétiche et d'un chant de circonstance.

Peu près l'installation des Français dans cette région, Famagan alla s'établir à Bendougou. C'est là que naquit, vers 1887, celui de ses fils dont nous contons l'histoire et qui devait, plus tard, recevoir au baptême le nom de Thomas. Deux garçons l'avaient précédé; aux autres garçons et une fille naîtront après lui. Pendant son enfance il ne se distinguait en rien, sensation d'être un petit païen de son âge. La lumière de l'Evangile n'était pas encore venue jusqu'à lui.

Conversion

Vers l'âge de 14 ou 15 ans il entendit parler de la religion des Pères et se mit à l'apprendre. Il suivit très régulièrement les catéchismes et se fit remarquer par son ardeur à s'instruire. On le vit aussitôt changer de conduite et conformer sa vie à la religion nouvelle.

En 1906 les circonstances le forcèrent à interrompre son catéchuménat. C'était l'année des grandes inondations de Kayes et il fut réquisitionné, avec beaucoup d'autres, pour aller travailler dans cette ville.

De retour à Bendougou il acheva avec entraînement sa préparation au baptême. C'est le 1er décembre 1907 qu'il fut baptisé, communiqué et confirmé par Mgr Bazin. Dès qu'il eut la foi, Thomas fit preuve d'un ardent prosélytisme: il fut un entraîneur. Badinko n'avait pas de catéchiste. A peine y fut-il installé que Thomas se mit à instruire ses camarades. Les Pères n'eurent qu'à le confirmer dans sa charge de catéchiste bénévole; il la remplissait à souhait. Dieu sait le nombre de personnes qu'il catéchisa avec une régularité parfaite, ne se laissant rebuter par aucune difficulté. Il faisait le catéchisme tous les soirs; souvent, à midi, à l'ombre d'un arbre, il instruisait ceux qu'il pouvait réunir. Tous les quinze jours il entraînait ses catéchumènes à Kita (à 15 milles de là) pour les faire assister à la messe et à une classe de catéchisme.

Malgré son zèle admirable, malgré les efforts incessants qu'il déploya à Bandinko et plus tard à Laminila, la plupart de ses élèves ne voulurent pas le suivre jusqu'au baptême; ce fut là une de ses grandes peines, comme il le disait souvent. Quelques-uns cependant furent baptisés et ils ont fondé de bons foyers chrétiens.

Succès apostoliques

Thomas eut plus de succès auprès des membres de sa famille. Ses parents ne suivirent jamais le catéchisme des Pères. Vers la fin de leur vie seulement ils entendirent parler du vrai Dieu et ce fut surtout par leurs fils Thomas. C'est lui aussi qui les baptisa, à l'article de la mort, dans ce lointain village de Badinko.

Sa mère fut baptisée la première et reçut le nom de Véronique. Elle mourut de la lèpre ou, au dire de certains, d'un remède contre la lèpre que lui avait administré un indigène.

La mort de Famagan survint vers 1912 ou 1913. Les derniers moments du vieux féticheur furent particulièrement émouvants. Un Père, de passage dans le village, trouva le païen bien affaibli et prévint Thomas de faire son possible pour lui faire accepter le baptême et pour l'y préparer sans retard.

Thomas lui se faire écouter. Trois jours durant il instruisit son vieux père qui ne résista pas à la grâce et consentit à tout. Avant de recevoir le baptême il fit réunir tous les hommes du village autour de la natte sur laquelle il était étendu. Il leur déclara qu'il ne faisait plus partie de la société du fétiche Nama, qu'il n'irait plus faire de sacrifices avec eux, qu'il était désormais un disciple des Pères. Il leur dit combien il s'était trompé parce qu'il ne connaissait pas la religion des Pères, les exhortant tous à faire comme lui et à laisser ces fétiches trompeurs pour suivre la seule vraie religion. Il insista pour faire comprendre que ce n'était pas la fétiche qui allait le tuer, comme ne mangeraient pas de la dire les féticheurs et les devins; mais qu'il allait mourir parce que l'heure fixée par Dieu était arrivée. Il leur demanda pardon des mauvais exemples qu'il leur avait donnés.

Comme le missionnaire n'était pas là, c'est Thomas qui baptisa son père et lui donna le nom de Zacharie. L'heureux vieillard mourut peu après tandis qu'il continuait d'exhorter les assistants à suivre son exemple.

On devine qu'un des premiers soucis de notre catéchiste volontaire fut la conversion de ses quatre frères et de sa sœur. Il réussit à amener au baptême l'aîné de la famille qui reçut le nom de Moïse et les deux plus jeunes qui s'appellèrent Aloys et Remi. Sambali, le cadet, ne fut pas baptisé. Quant à sa sœur, Sigaling, aveugle et mariée à un païen, Thomas ne put arriver, malgré de nombreuses démarches, à l'amener au baptême.

Chef de famille

Thomas, dit-on, ne voulait pas se marier; mais, suivant le conseil des missionnaires, il céda aux instances de ses frères. Son aîné, devenu chef de la famille par la mort de leur père, demanda pour lui une

jeune fille nommée Madi Souko; mais, celle-ci ayant refusé de s'inscrire de la religion chrétienne, Thomas ne voulut pas l'épouser.

Le 14 février 1916 on célébra son mariage avec une bonne chrétienne récemment baptisée: Antoinette. De cette union naquirent quatre enfants: Marguerite, Véronique, Bernadette et Théodore.

Devenu chef de famille en 1924 par la mort de Moïse, il passa à son jeune frère Aloys le soin de régler les menues questions matérielles (comme la distribution journalière de la nourriture, la fabrication ou l'achat des habits pour les femmes et les enfants); il se réservait de présider les prières, de faire le catéchisme à toute la famille et d'en assurer le gouvernement et la direction morale.

Il éleva ses enfants avec grand soin. Tout petits, les enfants récitèrent déjà avec lui les prières du matin et du soir, les prières d'avant et d'après les repas; et c'est lui qui leur apprenait le catéchisme. Il ne manquait pas de les corriger, sachant leur donner le fouet quand il le fallait.

Très austère pour lui-même, ce fervent chrétien était sévère pour les siens et entendait être obéi. Dans la famille tous le respectaient, l'écoulaient, le craignaient même. Un jour, Sœur Félicie devant retourner seule de Laminila à Bendougou, Thomas chargea son frère Aloys de l'accompagner jusqu'au village. Lorsqu'ils furent arrivés à un mille de Bendougou, la Sœur dit à Aloys qu'il pouvait s'en retourner. Il lui répondit vivement: "Moi, retourner sans l'avoir conduite jusqu'à l'endroit fixé par mon frère Thomas! Tu n'y penses pas, que me dirait Thomas..."

Dures épreuves

De dures épreuves vinrent s'abattre sur la famille du converti et firent admirer sa grande vertu. Ce fut d'abord la mort de sa fille aînée. On ne permit pas de citer, à ce propos, le diacre des Soeurs Blanches de Kita; car l'esprit de foi de Thomas s'y montre à découvert.

Le 16 février 1927, Marguerite, la fille de Thomas, était transportée à la mission. La méningite se déclarait. Les parents appelés en hâte, arrivèrent le 27 au soir. L'enfant n'avait plus l'usage de la parole; mais elle les reconnaissait. Thomas s'approcha de la mourante, posa sa tête sur ses genoux et, lui montrant le crucifix: "Ma fille, n'aie pas peur de mourir, lui dit-il. Mourir c'est aller voir Jésus. C'est moi qui t'ai appris à le connaître. Ce que je t'ai enseigné, tu vas le voir bientôt. Tu es plus heureuse que ton père; moi je crois, et toi tu verras! Il arrive souvent que l'élève dépasse le maître. Ce que je t'ai enseigné, ma fille, tu vas le connaître mieux que moi".

Deux ans plus tard, sa femme mourait à Laminila. Il la prépara lui-même à bien mourir, de la façon admirable dont il avait le secret. Quelque temps après il perdit encore son frère Aloys, qui fit une mort admirable, bien préparé par son aîné. Ses proches auraient voulu qu'il épousât, selon la coutume malinké, sa belle-sœur, veuve d'Aloys. Il eût obtenu la dispense nécessaire; mais il déclara qu'il ne voulait pas contracter un nouveau mariage.

Ainsi éprouvé dans ses plus chères affections, Thomas se soumit toujours simplement, ne cherchant qu'à faire la volonté de Dieu. Il accepta de même la grande épreuve que l'assigna bientôt après dans sa personne: en 1930 il devint aveugle.

C'est alors qu'il vint s'installer à Kita, chez son beau-frère Noël, pour être plus près de l'église et pour que ses enfants puissent plus facilement recevoir les leçons des missionnaires, assister à la messe et s'approcher des sacrements. Il ne put rester longtemps chez Noël; les aînés donnaient à la mission et demeuraient seuls dans sa petite case en compagnie de son jeune fils, Théodore, qui guidait ses pas.

So fille religieuse

A ce père si chrétien Dieu réservait une grande joie. Sa fille Véronique demanda à entrer au postulat des soeurs indigènes. Le brave Thomas était "aux anges". "Dieu aime bien les gens de Kita, disait-il, quoiqu'ils soient bien méchants; il a voulu choisir et appeler leurs enfants!" Comme l'un de ses proches le pressait de ne pas permettre que sa fille devienne religieuse et lui fasse perdre ainsi le bénéfice de sa dot, il lui répondit fermement: "Je préfère coucher sur le bord des chemins et mendier ma nourriture, plutôt que de détourner ma fille de sa vocation".

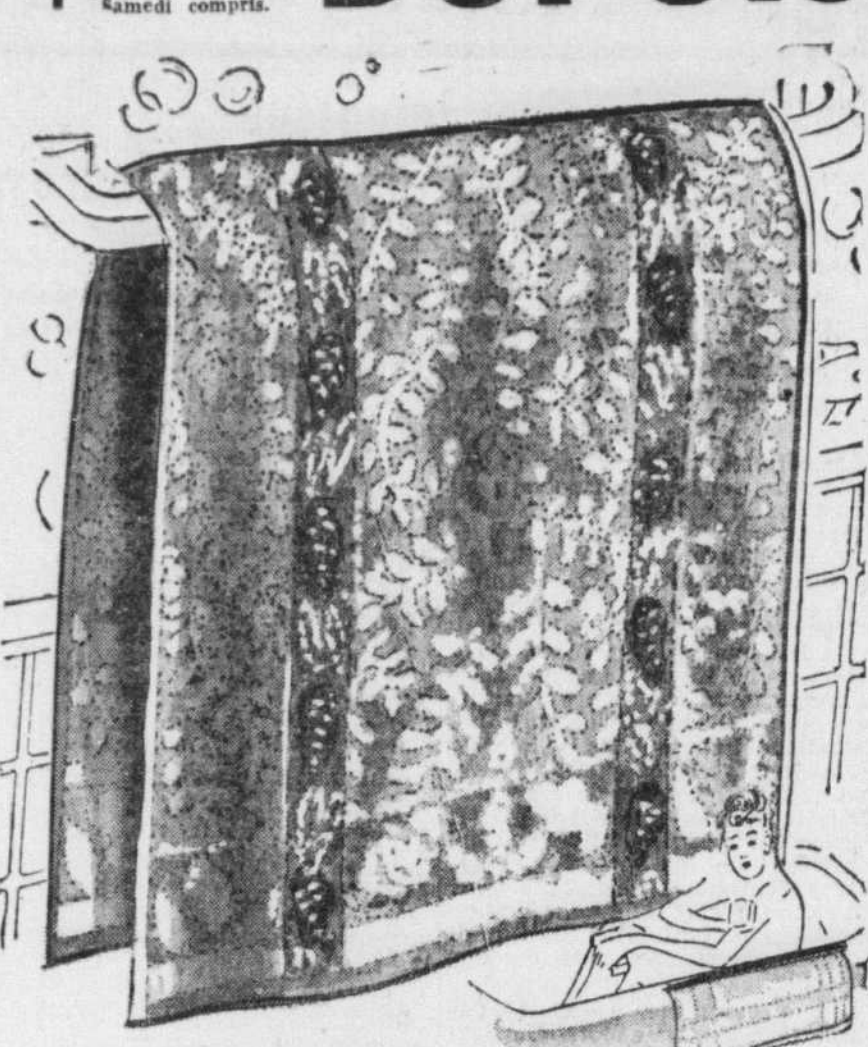
Pour l'éprouver, la Supérieure des Soeurs lui dit que, étant aveugle, il avait besoin de sa fille et de la dot qu'elle lui rapporterait. "Mais je ne demande rien, répondit-il. Si je vais mendier pour vivre, n'accepterez-vous pas ma fille?" La Mère le renvoya au Père Supérieur, auquel il tint le même langage; et il eut la joie de savoir Véronique acceptée au postulat. La persévérance de sa fille fut désormais son grand souci. Il ne lui ménagea ni les encouragements, ni les leçons et remontrances.

Le 13 mai 1937 fut pour lui un beau jour. Dans une cérémonie solennelle sa fille Véronique reçut, des mains de Mgr le Vicaire apostolique, l'habit des novices et devint Sœur Marie-Salomé. Il redoubla des larmes de prières et de sollicitude pour assurer sa persévérance. Il semble qu'il ait eu plusieurs fois l'intuition des tentations de sa fille.

Un matin, rapporte Mère Ste-Geneviève, au sortir de la messe, semblant connaître l'état de sa fille, il l'avait attendue et lui avait jeté de sa voix brève ces fortes paroles: "Sœur Salomé, veux-tu que dorénavant? Ne sais-tu pas que le chemin du ciel est dur et qu'on ne se sauve pas sans souffrir?" Et lui reprochait son mauvais caractère et sa lâcheté qui lui soufflaient la pensée de se retirer. Les Soeurs furent fort étonnées de ces paroles,

Heures d'affaires:
durant juillet et
août 9 h. a.m. à
5 h. 30 p.m.
— Samedi compris.

DUPUIS



Serviettes "Jacquard"

Une offre très à propos

... De telles serviettes de bain en ratine à texture JACQUARD SI JOLI c'est une offre opportune et une occasion pour vous d'économiser. Notez la dimension: 22 x 42 pouces...

Fond blanc, rayures: rose, bleu, mauve, noir, or, pêche. Aussi fond de couleur avec rayures d'un ton plus prononcé: mauve, pêche, bleu, vert, or, rose cendré.

TRES SPECIAL

LUNDI — la paire :

PLateau 5151

1.35

DUPUIS — deuxième (Ste-Catherine)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

HERNIOLOGIE



LES PLUS BAS PRIX
EN VILLE
Service à domicile

Votre médecin est le bienvenu avec vous. Nous lui accorderons toute notre courtoisie habituelle. Il pourra se rendre compte de notre méthode unique.

921, rue Ste-Catherine Est — PL. 9622

SARRAZIN CHOQUETTE
Pharmaciens Chimistes

car personne ne lui avait rien dit de la conduite de sa fille. Pareille chose se reproduisit plusieurs fois.

(à suivre)

UN PERE BLANC
La maison des Pères Blancs à Montréal est à 1640 rue Saint-Hubert.

Mort de M. Sydney Roe

Ottawa, 17 (C.P.) — M. Sydney Roe, examinateur des publications et directeur de la publicité du département du revenu national, est décédé aujourd'hui. M. Roe avait fait longtemps partie de la galerie de la presse. Une des fonctions de M. Roe consistait à censurer les livres et magazines entrant au Canada.

Espions arrêtés au Mexique

Mazatlán, Mexique, 17 (A.P.) — Les troupes fédérales mexicaines cherchant à découvrir une station radiophonique qui lançait sur les ondes de la propagande en faveur de l'Axe germano-italien ont arrêté, dans cette région de la côte du Pacifique, un Japonais et un Allemand, hier. Elles ont aussi saisi un transmetteur de T.S.F.

Auberge - du - Faubourg

SAINT-JEAN PORT-JOLI



à 57 milles de Québec

(Ottawa, 345; Montréal, 220; Rimouski, 128; Edmundston, N.B. 145). 1 mille à l'ouest de l'église, près de l'école de sculpture des frères Bourault et de l'industrie familiale des beaux-matériaux. Locales. Hôtellerie neuve et moderne. Chalets chauffés, près de la plage. Chambres avec bain. — Tennis. — Canotage. — Boccage. Rappelez-vous ceci: Pour un succulent repas, une agréable fin de semaine ou un séjour prolongé, nous offrons l'idéal. Moyens de transport faciles: Chemin de fer national canadien. Autobus. Québec-Rivière-du-Loup-Edmundston. N.B., chaque jour. Demandez nos tarifs: ils sont modérés, au tour ou à la semaine.

CETTE CARTE IDENTIFIE SUREMENT LES NOTRES



LA LIGUE DE L'ACHAT CHEZ NOUS

Tél. AMherst 1543

GEORGES PRINCE

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

Bureau au magasin L.N. Messier

1490, ave Mont-Royal (est) — Montréal

Domicile :

181 boul.

St-Joseph

(est)

Tél. : MA.

5877

Mélanges Groupés-
Le Secret de la Popularité

CIGARETTES
SWEET

Les Sweet Caps sont les cigarettes les plus populaires au Canada.

Pourquoi? Parce qu'elles ont, dans le cours des années, fourni la preuve qu'elles procurent la plus grande somme d'agrément pour l'argent... parce qu'elles sont plus douces, plus odorantes, plus savoureuses. Et si elles sont si bonnes, c'est parce qu'elles sont faites des Mélanges Groupés de 38 variétés de tabacs virginiques du meilleur choix.

Cigarettes

SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"